This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

ANONYMOUS.

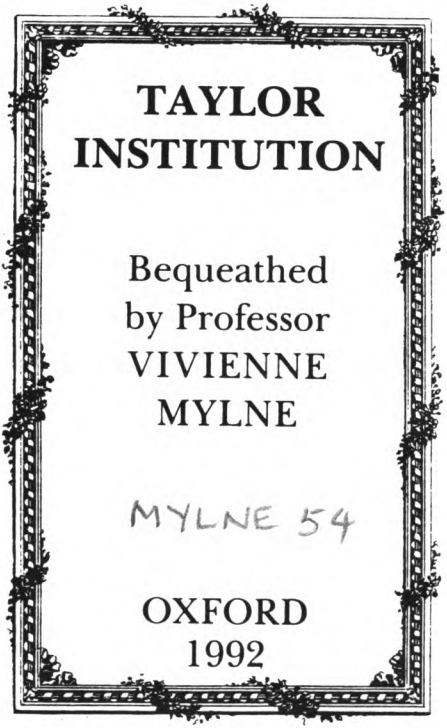
Very rare novel.

Not in Barbier or Quérard

Not in Martin, Hyslop & F.

(recheck)

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LE NOUVEAU TRIOMPHE DU BEAU SEXE,

OU

LES MEMOIRES ORIGINAUX DE MADEMOISELLE DUVERNELLE.

Regnez Sexe charmant regnez sur l'univers,
C'eſt ſur-tout aux François à reſpecter vos fers.
Les Saiſons.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,
Chez les Libraire Aſſociés.

M. DCC. LXXVIII.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
11 SEP 1992
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

LE NOUVEAU TRIOMPHE DU BEAU SEXE

PREMIERE PARTIE.

MDUVERNELLE jouissoit d'une fortune brillante, qui étoit le fruit de ses soins industrieux, aussi honorable que bienfaisant, il étoit universellement reveré, jamais aucun Citoyen n'a mérité plus que lui l'estime & l'amour de son pais. Il s'étoit vû à la tête d'une nombreuse famille; une maladie épidemique qui causa les plus grands ravages, dans sa patrie, lui venoit d'enlever tout a coup son épouse & tous ses enfans, excepté une jeune personne, qui recevoit dans une Abbaye l'éducation la plus recherchée.

Il n'est point sans doute de disgraces plus accablantes, que la perte des personnes qui nous sont cheres, il n'est point d'amertume plus difficile à supporter, parce qu'alors l'ame abbatuë par le poids du chagrin est toute concentrée dans cette sensibilité juste, que la nature inspire. M. DUVERNELLE avoit donc vû successivement & presque sans interruption des objets qui partageoient sa tendresse, être la proye du fleau funeste, qui faisoit verser tant de larmes à

Digitized by Google

plusieurs familles ; il quitta sans balancer un sejour plein d'horreur, pour aller se confiner dans une maison de Campagne, où il fit venir Mlle. DUVERNELLE. Ce pere infortuné, trouva dans l'unique rejetton qui lui restoit, les consolations qu'il avoit droit d'en attendre.

Dans un âge ou les jeunes personnes se dévouent ordinairement a des futilités, ou elles font presque toujours leur unique occupation de l'art de plaire, Mlle. DUVERNELLE joignoit aux talens agréables de la danse & de la musique, l'étude de l'Histoire, de la Géographie, du Dessin, & de la Peinture & elle ne se livroit qu'à des objets sérieux qui excitoient la surprise ; elle parvint à essuier en partie les larmes de son vénéré pere, & le determina à prendre la resolution de retourner en Ville.

M. DUVERNELLE qui n'ambitionnoit que de voir sa fille heureuse, voulut lui faire connoître la carriere ou elle alloit entrer avant de quitter la Campagne : ma fille, lui dit-il, un jour, en promenant dans un bosquet, Dieu m'avoit donné six garçons & sept filles, je les ai vû ensevelir tous, excepté vous, avec votre mere que j'aimois, dans un même tombeau, j'étois le plus fortuné des époux & le plus heureux des peres, votre frere ainé surtout faisoit mes delices & mes espérances, son esprit & ses talens annoncoient qu'il illustreroit sa race & feroit honneur a l'humanité ; mais il n'est plus & mon nom va s'éteindre : j'ai à peine quarante ans, je jouis d'une santé

Digitized by Google

assez robuste, je possede en biens fonds, en rentes & en habitations en Amérique pour la valeur de plus de six millions; je puis donc me remarier & vous procurer un sort opulent; en contractant de nouveaux engagemens, ma fille, je puis espérer de voir mon nom sortir de l'oubli dont il est menacé, ce seroit une consolation d'autant plus grande pour moi & pour la famille, que mon frere le Commissaire des Guerres est dénué de tout espoir de postérité depuis quinze ans de mariage; & que rien ne peut faire changer la ferme resolution que mon frere le médecin a pris de rester dans le célibat; vous pensez trop bien, ma fille, pour murmurer contre le parti que je pourrois adopter: la bonté de votre cœur m'est garand que vous applaudiriez à mon choix si j'en faisois un & que vous vous empresseriez de temoigner à une belle-mere les mêmes sentimens qui vous animent pour moi; mais, ma chere fille, mon attachement pour vous, me rend capable du sacrifice le plus généreux; j'immolerai le goût que j'ai de conserver mon nom, à votre fortune & à votre bonheur. Puissiez vous bien-tôt fixer votre cœur;

L'éducation que vous avez reçûe & les avantages que je puis vous procurer, vous feront rechercher par les familles les plus distinguées & les plus riches, dans l'épée, dans la robe, & dans la haute finance: ma chere fille, appliquez vous d'abord à la connoissance des hommes, c'est une étude certainement plus utile que celle des livres; appre-

Digitized by Google

nez à apprecier tous ceux qui se presenteront, vous les connoîtrez bien-tôt, malgré le masque dont ils seront couverts; ils ne chercheront pour parvenir à vous plaire, qu'à plaçer leurs vertus au grand jour, mais en tirant le rideau vous devoilerez leurs vices & en les jugeant d'après leurs actions, vous parviendrez à penetrer les motifs qui dirigeront leurs hommages.

Defiez vous surtout de ceux qui mettront en usage l'adulation; qui vous diront que vous avez la beauté de Vénus, la sagesse de Minerve, le gosier de Philomele & que votre pinceau est superieur à celui d'Appelle; la verité seule doit avoir des droits sur un caractere comme le vôtre; il n'y a que les ames viles qui peuvent être subjuguées par la flaterie; ne vous laissez pas éblouir par les charmes seduisans d'une figure aimable, d'un esprit enjoué ou par d'autres graces exterieures; que les avantages du caractere & les qualités du cœur, aient plus d'empire sur votre ame que les dons les plus precieux de la nature, que la moindre maladie peut faire disparoître: la beauté est une fleur passagere qu'un rien flétrit, une ame ornée est un trésor qui croît à chaque instant, c'est un riche patrimoine qui rapporte au centuple.

Je vous laisse entierement la maitresse de votre choix; je n'aurai jamais la manie de mes semblables qui croiroient leur fortune incomplette, s'ils ne pouvoient allier leur famille a un nom illustré & qui se diroient malheureux, s'ils n'avoient point pour gendre

Digitized by Google

un Duc, un Marquis ou un Comte : il n'y a que la vertu qui met à mes yeux de la différence parmi les hommes, & je crois que la fortune ne nous a élevés au deſſus des autres, que pour adoucir ce qu'il y a d'humiliant & d'amer dans leur état. Je ne pretends pas, ma chere fille, déprimer la Nobleſſe, j'en reſpecte les prérogatives, que je me garde bien de mettre en parallelle avec ſes chimeres.

Dans le premier âge tous les hommes étoient égaux, unis par des qualités ſociales, leur égalité faiſoit leur bonheur, parce qu'ils jouiſſoient de l'innocence & qu'ils ne s'écartoient jamais de la carriere de la vertu, mais la depravation des mœurs qui a néceſſité la formation des ſociétés, a fait éclore la différence des conditions, & la nobleſſe a acquis à juſte titre la prééminence : c'eſt donc ſans doute un avantage inapreciable d'être iſſû d'un ſang illuſtre quoique ce ſoit l'ouvrage du hazard ; un gentil-homme ſans fortune qui joint à ſa naiſſance, un merite réel, me paroît certainement préferable à un riche grand Seigneur, qui ne s'entretient du ſoir au matin : [je ne dira pas du matin au ſoir, car ces nobles individus font du jour la nuit & de la nuit le jour ;] que de ſes chiens, de ſes chevaux, de ſes caroſſes & de mille choſes indecentes dont on ne rougit plus, parceque la perverſité des mœurs eſt à ſon comble ; comment veulent ils qu'on revere leur naiſſance lorſqu'ils ne ſe reſpectent pas eux mêmes, & comme l'a fort bien dit Madame Deshoulieres.

Digitized by Google

Ils font oublier leur naiſſance,
Quand ils ne s'en ſouviennent pas.

C'eſt un péſant fardeau à porter qu'un grand nom, lorſqu'on s'écarte de la carriere des devoirs qu'il impoſe : *s'il eſt heureux d'avoir de la naiſſance*, dit la Bruyere ; *il ne l'eſt pas moins d'être tel qu'on ne s'informe plus ſi vous en avez.*

La Nobleſſe ſeule eſt un reverbere qui fait paroître d'une maniere lumineuſe les défauts de ceux dont elle eſt l'appanage : la vraie nobleſſe émane de la vertu, la gloire des ancêtres eſt une hérédité dont le merite ſeul peut donner la veritable poſſeſſion : ſe vanter de la nobleſſe de ſes ayeux, c'eſt rechercher dans les racines les fruits que l'on devroit trouver ſur les branches ; ſouvent la ſource eſt bien claire, que ſes ruiſſeaux ſont fort troubles : vous croirez peut-être, ma chere fille, que je dedaignerois l'alliance d'un homme de qualité : je conviendrai que je ne la rechercherai pas, mais s'il ſe préſente un gentil-homme riche ou non qui puiſſe prouver plus de vertus ou autant que ſes ancêtres, je m'honorerai de l'avoir pour gendre & je m'empreſſerai même de vous apprécier ſon merite, moins pour déterminer votre choix, qui ne dépendra que de vous ſeule, que pour rendre juſtice au vrai ; & s'il arrive, ma fille, qu'une perſonne de naiſſance puiſſe vous plaire, ſi ma fortune n'étoit pas un moyen ſuffiſant, je pourrois prouver par titres authentiques

Digitized by Google

que je ſuis noble auſſi ; je n'ai cependant pas, comme tant d'autres, acheté la Nobleſſe ; je n'ai employé aucune intrigue ni ſollicitation pour me la procurer, elle eſt le fruit des ſervices que j'ai rendus à l'état, je ne réclamois aucune récompenſe, la bonté du Roi m'a prevenu & ſes bienfaits ont ſurpaſſé mes ſouhaits & mes eſpérances ; comme vous ignorez ſans doute, ma chere Adelaïde, quel genre de ſervice j'ai pû rendre au Roi mon maître, je vais vous l'apprendre.

Les Campagnes dernieres avoient épuiſé l'Etat, les finances étoient d'ailleurs dans la plus grande déprédation, on avoit un béſoin urgent d'une ſomme de quatre millions pour un objet utile, je n'ai conſulté que mon amour pour la patrie, j'ai trouvé les quatre millions dans ma bourſe & dans celles de mes amis, je me ſuis auſſi-tôt rendu à la Cour pour offrir au Miniſtre ce temoignage de mon zele pour le ſervice de ſa Majeſté, & je l'ai prié de récevoir pour deux ans cette ſomme ſans interêt. Je croirois volontiers, ma fille, que l'on n'eſt point accoutumé a recevoir dans ce païs-là, des ſervices auſſi deſintéreſſés, la ſurpriſe que ma marqué le Miniſtre & l'embarras ou il a parû être, me prouva aſſez qu'il eſt rare qu'un citoyen donne de ſemblables demonſtrations de devoüement au Roi ; de toutes les faveurs dont on offrit de me combler, je n'en enviai aucune, parce que je n'avois d'autre bût que

Digitized by Google

d'être utile a l'état : je ne demandai d'autre grace que le ſilence, une action auſſi magnanime me dit-il, n'eſt pas faite pour reſter enſevelie, il faut faire connoître à la nation un trait ſi heroïque ; l'exemple de votre généroſité fera peut-être germer le zele patriotique & ſi l'on ne s'empreſſe pas de vous imiter, on ne pourra au moins vous refuſer le tribût d'admiration qui vous eſt ſi legitimement dû ; des hommes comme vous ſont bons à connoître, ce ſera rendre ſervice à l'état & à l'humanité que de mettre vos vertus ſous les yeux des ſujets du Roi, en attendant que nos écrivains celebres les tranſmettent à la poſterité dans l'hiſtoire : je lui répondis que je trouvois ma recompenſe dans le plaiſir indicible de ſervir mon Roi, que ma demarche n'étoit dictée par aucune eſpece de motif d'interêt, que je n'avois point d'ambition, ni pour moi, ni pour mes enfans, que j'etois ennemi de l'oſtentation & que je n'ambitionnois d'autre faveur que l'oubli de ce que je venois de faire, & je le conjurai avec tant d'inſtances, qu'il me promit que le Roi ſeul en auroit connoiſſance.

L'Étonnement du Miniſtre augmenta ſinguliere-ment, lorſque je lui appris que j'étois pere de treize enfans, votre procedé me dit-il alors, eſt incomparable, je vous croyois ſans famille, remportez donc la moitié de cette ſomme, puiſque quatre millions ſont les deux tiers de votre fortune. Quoi, Monſeigneur m'ecriai-je, ne ſuis je pas un des enfans

Digitized by Google

de l'Etat ? il n'y a que des fils denaturés qui negligent de ſecourir leur pere dans un beſoin preſſant, pourriez vous improuver un zele que le dévoir le plus ſacré m'ordonne ?

Le Miniſtre touché de mes repréſentations, accepta la ſomme entiere que je lui préſentai en effets payables par M. de Montmartel, & il me fit une reconnoiſſance au nom du Roi : il exigea enſuite les noms de tous mes enfans qu'il prit lui même par écrit, après m'avoir comblé d'honnêtetés & m'avoir donné des marques de la plus grande conſidération, il me permit de prendre congé de lui & m'aſſura au moment de mon départ que je ne tarderois pas à avoir de ſes nouvelles. J'étois à peine de retour que je reçus par la Poſte un très gros paquet contreſigné, qui contenoit des Lettres de nobleſſe, une boëte enrichie de diamants avec le portrait du Roi, & une lettre qui manifeſte la ſenſibilité de ſa Majeſté, ou ſa bonté pour moi éclatoit d'autant plus, qu'il me promettoit d'ériger une de mes terres en Marquiſat, & qu'il prennoit tous mes fils ſous ſa protection Royale.

Cette faveur, ma fille, ne m'éblouit point les yeux; loin de faire parade de mon nouveau titre, j'eus grand ſoin de n'en rien laiſſer connoître à perſonne, de renfermer dans mon ſecretaire tous les objets de la liberalité du Roi & de ſuplier le Miniſtre, en le remerciant, de garder le ſilence qu'il m'avoit promis d'obſerver; vous jugez donc bien par là que

Digitized by Google

mon alliance ſeroit encore plus recherchée, ſi la nobleſſe du Royaume avoit connoiſſance de cette époque, qui m'aſſure avec le titre de noble, la bienveillance de ſa Majeſté pour ma famille.

Toute mon ambition, ma fille, eſt de vous voir heureuſe, s'il faut pour votre bonheur renoncer au projet que j'ai formé de laiſſer dans l'obſcurité mes lettres de Nobleſſe, je prendrai avec joie la reſolution de les mettre au jour.

Nous allons retourner en Ville inceſſamment, nous ferons divorce avec le deuil exterieur que l'uſage preſcrit, mes habits ſeront moins lugubres, mais la triſteſſe ſera toujours dans mon cœur; la vie de l'homme eſt trop courte pour pouvoir mettre en oubli la perte irreparable d'une épouſe adorée, & de douze enfans chéris; vous êtes toute ma réſource, ma fille: votre caractere & vos vertus ſont pour moi des conſolations & s'ils ne me dedommagent pas entierement des diſgraces funeſtes que j'ai éprouvées, ils allegeront au moins l'amertume qui m'accable, en m'applaudiſſant d'être encore pere, je benirai le Ciel de vous avoir ſauvé du danger qui vous menaçoit.

Mlle. DUVERNELLE ne put s'empecher de repandre des larmes de tendreſſe & d'admiration & de temoigner à ſon pere combien elle étoit penétrée de reconnoiſſance de la généroſité de ſes procédés à ſon égard; la confiance qu'il lui marquoit avoit droit ſur tout d'intereſſer une ame belle

Digitized by Google

& ſenſible comme celle de cette jeune perſonne; elle adreſſa enſuite ces paroles à M. DUVERNELLE: un pere qui eſt capable d'offrir à l'Etat la plus grande partie de ſa fortune, qui a illuſtré lui même le nom qu'il porte par des actions plus éclatantes que celles que l'heroïſme militaire fait naître, doit deſirer de voir perpetuer ce même nom : le chagrin qui vous dévore vous detourne les yeux de vos veritables interêts; vous voulez ô mon pere ſacrifier votre bonheur à l'avantage du mien, la même generoſité qui vous dirige, doit me ſervir de bouſſole, je ſerois indigne d'avoir un ſi vertueux pere, ſi j'avois la foibleſſe de ne pas marcher ſur ſes traces, je ſerois à mes yeux couverte d'infamie & d'opprobre & la vie deviendroit un fardeau pour moi.

Daignez ô mon pere, j'oſe vous en conjurer au nom de ma mere qui vous aimoit & qui vous étoit ſi chere, au nom de mes freres & ſœurs dont la même tombe renferme les cendres, au nom ſur tout de ce frere aîné qui meritoit à tant de titres la preférence de votre tendreſſe paternelle & qui promettoit réellement de vous égaler dans l'amour des vertus, au nom de ce fils cheri dont le ſouvenir précieux, en vous cauſant de ſenſibles regrets, vous arrache encore des pleurs, au nom de ce même fils ſi reveré de ſes concitoyens qui voyoient en lui un de ces êtres rares que le Ciel économe de ſes treſors fait paroître de tems en tems ſur la ſurface de ce Globe pour faire connoître que l'hu-

Digitized by Google

manité eſt encore ſuſceptible de perfection, daignez ô digne auteur de mes jours, daignez au nom d'une fille qui eſt animée pour vous du plus tendre amour filial, qui ne veut connoitre d'autre bonheur que le veritable interêt du vôtre, daignez, je vous en ſupplie, acceder à la demande que je vous fais & m'accorder la grace que j'implore, en embraſſant vos genoux: ô mon pere ne renoncez pas à de nouveaux engagements; prenez la réſolution de former d'autres liens.

Les charmes que vous trouverez dans la ſociété d'une compagne aimable vous feront mener une vie fortunée qui ne ſera tiſſue que de jours les plus ſerains: les nouveaux fruits de votre union tariront la ſource de vos larmes, vous donnerez à l'état, dont vous ambitionnez la proſperité & la gloire, des ſujets zélés qui chercheront, comme vous, avec empreſſement à coopérer à la fortune publique; un tems alors viendra que vous benirez l'heureux moment qui vous aura vû paſſer à d'autres nôces; ne m'accablez pas par un refus, ce n'eſt qu'en contractant un nouvel hymen que vous pouvez mettre le ſceau à ma félicité. Quel vif attachement, quel amour! quelle tendreſſe! quel reſpect! je marquerai à ma belle-mere; je me regarderai comme ſa fille & je ferai toute mon étude des moyens & des ſoins qui pourront lui plaire; toujours attentive à la prevenir, je n'aurai d'autre volonté que la ſienne & je m'impoſerai

Digitized by Google

pour toujours à ſon égard le devoir de l'obeiſſance la plus exacte ; les enfans qu'elle vous donnera me ſeront auſſi chers que me l'etoient mes freres & ſœurs, je les aimerai autant & je les careſſerai auſſi tendrement que ſi je leur avois donné le jour ; & je ſaiſirai toutes les occaſions de vous prouver les obligations que je vous ai, ſur-tout d'avoir développé en moi le germe des vertus.

Tels étoient les ſentimens d'une jeune perſonne de ſeize ans, quel prodige ! quel phénomene que Mlle. Adelaïde DUVERNELLE ! Pour ne pas en être étonné il ſuffit de ſe rappeller que la ſenſibilité filiale peut porter aux actions les plus généreuſes & les plus magnanimes les cœurs qui en éprouvent les effets.

M. DUVERNELLE eut peine à ſortir de la ſurpriſe extrême que lui cauſa un pareil denouement, & il ne put diſſimuler à ſa fille la joie qu'il reſſentoit de rencontrer en elle une ſi belle ame & un caractere auſſi heureux.

Leur converſation ſe termina parce qu'on vint annoncer à M. DUVERNELLE qu'un Payſan demandoit à lui parler, pour en obtenir une grace : allons dit-il, ma fille, ce jour eſt heureux pour moi, puiſque je trouve l'occaſion d'obliger un de mes vaſſaux, Pierre Cartelin, c'eſt le nom du villageois, avoit une fille jeune & jolie qui excitoit l'attention de tous les villages d'alentour, le fils du fermier de M. DUVERNELLE en étoit paſſionné-

Digitized by Google

ment épris, mais son pere qui cherchoit plus à assortir les intérêts qu'à unir les caracteres & les cœurs, venoit de défendre à ce fils de fréquenter la maison de Pierre Cartelin : celui-ci étoit dans une désolation qui approchoit du désespoir ; il comptoit sur cet établissement pour sa fille, & il voyoit toutes ses espérances s'évanouir, s'il n'obtenoit la protection du Seigneur du Village ; la réputation que M. DUVERNELLE s'étoit acquise par sa bienfaisance & sa générosité, enhardit la demarche de Pierre Cartelin, qui se présenta au château.

Ce Seigneur l'aborda avec cette aménité touchante que l'on doit à l'infortune & que pour le malheur de l'humanité on ne respecte pas assez dans le siecle où nous sommes, quoique le malheureux soit une chose sacrée : que puis-je faire pour vous obliger Pierre Cartelin, lui dit-il, avec ce ton de douceur qui enchante, depuis dix ans que cette terre m'appartient je n'ai encore rien fait pour vous, vous ne m'avez jamais rien demandé, vous avez cependant une assez nombreuse famille, douteriez vous du plaisir que j'aurois de contribuer à vous rendre heureux ? qu'est ce que les richesses pour nous mêmes si nous n'en faisons pas usage pour adoucir le sort de ceux à qui le hazard les a refusées ou à qui l'infortune les a ravis ! parlez Pierre Cartelin, & si ce que vous desirez est en mon pouvoir, vous sortirez content de chez moi.

Digitized by Google

Mon bon Seigneur lui dit Pierre Cartelin, ma fille Thérese est bonne à marier, les amoureux ne lui manquent pas, mais je n'ai pas de dôte à lui donner. Le fils de Bonaventure Liotard votre fermier voudroit bien aller dire oui à l'Eglise avec ma Thérese; je crois même qu'ils n'ont pas attendu jusqu'aujourd'hui pour se jurer fidélité; depuis un an ils sont toujours ensemble hors des tems du travail, du sommeil & des repas, mais quel obstacle, mon bon Seigneur, Bonaventure votre cenfier a déclaré ses ordres à Mathieu son fils : il lui a dit qu'il le maudiroit s'il cherchoit encore à parler à Thérese; qu'elle n'étoit pas d'une condition assez relevée pour lui & qu'il aimeroit mieux le voir soldat de milice que de consentir à son mariage avec elle.

Vous sentez bien mon bon Seigneur que cela me chagrine & que ma fille est plongée dans une douleur amére, ses larmes m'ont fait pitié, c'est elle qui m'a dit de venir au Château, qu'elle espéroit beaucoup de vos bontés, parce que quand elle rencontroit Mademoiselle votre fille elle en recevoit toujours une salutation honnête : je sens bien, mon bon Seigneur, qu'il ne dépend pas de vous de faire marier Mathieu Liotard avec ma Thérese, parce que son pere est le maître de lui baillier la permission ou le refus, mais je suis soulagé au moins de vous en avoir parlé : pardonnez la liberté, mon bon Seigneur, que le Ciel prolonge vos jours & vous accorde

Digitized by Google

les consolations dont vous avez besoin après les pertes que vous avez faites l'année passée, il semble presque que votre château est devenu desert : quelle jolie famille vous aviez ! il ne faut plus y penser, Mlle. DUVERNELLE est belle & sage, c'est un tresor que Dieu vous conservera.

Un homme comme M. DUVERNLLE ne balance pas lorsqu'il a le choix des moyens pour servir l'humanité : il engagea Pierre Cartelin d'aller chercher sa fille & il fit venir en même tems Bonaventure Liotard son fermier avec son fils Mathieu ; ce dernier qui étoit plus agité par la crainte que par l'espérence, fut transporté de joie de rencontrer au château sa bergere ; on se flatte volontiers de ce qu'on desire le plus, mais M. DUVERNELLE étoit incapable d'abuser de son autorité pour contraindre son fermier à donner son consentement pour le mariage de son fils avec Thérese Cartelin. Bonaventure Liotard tremblioit, mais l'équité de M. DUVERNELLE le rassuroit : il n'est pas possible, se disoit-il, à lui même que M. DUVERNELLE qui est si juste envers tout le monde, soit injuste envers moi, cependant s'il me commandoit, je ne pourrois lui desobéir ; mais pourroit-il ordonner un mariage qui ne me convient pas ? ah non ! je me désole mal à propos, il cherche à mettre la paix dans toutes les familles, il ne voudra pas troubler la tranquillité de son fermier qu'il doit aimer plus que

Digitized by Google

tous ſes autres vaſſaux, il eſt trop humain pour exiger un mariage qui précipiteroit mon fils dans la miſere. Théreſe Cartelin ſe tenoit dans un coin les yeux modeſtement baiſſés & elle ſe rejouiſſoit interieurement de la demarche qu'elle avoit ſollicité ſon pere d'entreprendre, parce qu'elle ſe promettoit les plus heureux ſuccés, tandis qu'il étoit dans la plus grande impatience de voir revenir M. DUVERNELLE qui étoit allé donner ſes ordres pour la conſtruction d'un Bâtiment qu'il deſtinoit pour ſervir de refuge à la vieilleſſe infirme des villages circonvoiſins, & pour donner l'Hôſpitalité aux voyageurs indigents.

M. DUVERNELLE arrive enfin accompagné de ſa fille, qui ne le quittoit preſque pas, eh bien dit-il a ſon fermier, vous vous oppoſez donc au mariage de votre fils mathieu avec cette jeune fille? avez vous d'autres raiſons que celle de l'intérêt qui vous y porte? toutes les convenances, excepté celle de l'argent ne s'y rencontrent-elles pas? deſaprouveriez vous le choix de votre fils, ſi le pere de Thereſe pouvoit lui donner l'equivalent de ce qu'il reviendra à Mathieu? Bonaventure répondit d'une voix entrecoupée, qu'il aimoit & reſpectoit trop un ſi bon maitre pour lui deſobéir & ne pas vouloir ce qu'il deſiroit; je ne pretens pas ajouta M. DUVERNELLE abuſer du pouvoir ni de l'aſcendant que j'ai ſur vous, je reſpecte trop les droits de l'autorité paternelle pour blâmer l'uſage que vous

Digitized by Google

pourriez en faire, mais le Ciel ne nous confie cette puiſſance que pour être les artiſans du bonheur de ceux à qui nous avons donné l'être ; ſi une paſſion aveugle les captive, notre devoir eſt de leur montrer le danger qui les menace & de les retirer du bord de l'abyme ou ils ſe précipiteroient inconteſtablement ſans s'en appercevoir. Lorſqu'un penchant funeſte, les tiraniſe, c'eſt en employant le langage de la douceur & mettant en uſage toutes les voïes de la conciliation que nous devons chercher à les faire rentrer dans la carriere qu'ils doivent ſuivre : vouloir les diriger alors par l'aigreur, c'eſt augmenter le mal & le rendre incurable, parceque la contrainte irrite les deſirs chez ſa plupart des hommes & les enchaîne plutôt dans leur reſolution qu'elle ne les detourne d'un projet concerté.

Mais mon cher Bonaventure, je vous le repete, avez vous des motifs plauſibles pour ne pas conſentir à ce mariage ?

Le fermier ſe trouvoit dans un embaras extrême, & n'avoit d'autre raiſon à alleguer que celle de la dôte, mais il ſe ſouvenoit que lors qu'il prit la ferme de M. DUVERNELLE, toute ſa reſſource alors étoit dans ſon travail & qu'il devoit le bien être dont il jouiſſoit aux avances que ce Seigneur lui avoit fait pour le ſeconder, il craignoit de déplaire à M. DUVERNELLE en lui faiſant connoitre ſes motifs, c'eſt pourquoi il ſe determina

Digitized by Google

à lui dire que ce mariage se feroit avec son consentement, qu'il y donnoit son approbation, & qu'au lieu de deux cens écus qu'il destinoit pour marier son fils, il doubleroit la somme pour suppléer à la dôte de Therese Cartelin.

M. DUVERNELLE n'éprouva pas seul la joïe de cette resolution, Pierre Cartelin & les jeunes gens ressentirent aussi-tôt cette vive allegresse que l'on ne connoît presque plus qu'au village, & qui semble réservée pour les cœurs amis de la simplicité & de la belle nature; pendant que les enfans & les peres se livroient à la plus douce yvresse & qu'ils se donnoient les embrassemens les plus tendres, M. DUVERNELLE passa dans son cabinet pour dresser lui même leur contrat de mariage; il rentra quelque tems après avec un sac qui contenoit quatre cents écus : il dit en entrant à l'assemblée villageoise, voila le contrat & voici la dôte, il fit d'abord la lecture du contract qui contenoit une donation de douze arpens de terre en friche au profit des futurs pour vingt années, époque où le propriétaire de la Seigneurie rentreroit en possession de ses terres & les contractans y recevoient respectivement de leur pere chacun deux cents écus alors M. DUVERNELLE adressa la parole à son fermier, je suis si satisfait, lui dit-il, de la générosité de votre procédé que je donne moi même à vos enfans la somme que vous leur destiniez, une bonne action doit tôt ou tard trouver

Digitized by Google

ſa recompenſe, comptez toujours ſur moi, l'on m'a dit que vous deſiriez une augmentation de batiments, pourquoi ne pas m'en parler ? les maçons ſeront chez vous la ſemaine prochaine, j'approuverai tout ce que vous leur ordonnerez ; quand vous aurez béſoin de quelque choſe je vous prie d'avoir plus de confiance en moi.

Et vous, Pierre Cartelin, vous êtes veuf, il vous reſte encore huit enfans à pourvoir, je ſais malgré cela que vous diriez volontiers encore une fois oui, mariez vous donc bien vîte, je me charge du ſort de vos enfans, j'ai trois cents arpens de terre en friches qui peuvent faire le bonheur de plus de vingt familles, j'en diſpoſerai en leur faveur pour vingt ans & je leur procurerai l'argent dont ils auront béſoin pour ſe pourvoir de beſtiaux : le devoir d'un Seigneur eſt de ſe rendre ſans ceſſe utile à ſes vaſſaux, comme celui d'un Souverain eſt de travailler ſans relache à la proſpérité de ſes ſujets.

Pierre Cartelin ne put s'empêcher de convenir qu'il convoleroit volontiers à de ſecondes nôces, mais que la crainte de laiſſer ſes enfans dans la miſere, l'en avoit detourné ; des ſentimens ſi louables étoient faits pour plaire à M. Duvernelle, il lui donna deux cents écus & la même quantité de terre qu'à ſa fille, pour préſent de nôces.

Cette ſcene fut des plus touchantes pour Mlle.

Digitized by Google

DUVERNELLE qui étoit pénétrée de la plus grande admiration pour la maniere d'agir de ſon pere envers ces bons villageois : elle voulut auſſi marquer ſa ſatisfaction au ſujet des mariages propoſés, elle pria ſon pere de reſter quelques jours de plus à la campagne pour donner une fête à tout le village, lorſque le tems de leur deuil ſeroit expiré ; le but de cette jeune perſonne étoit plutôt de diſſiper la mélancolie de ſon pere que de chercher à ſe procurer à elle même des amuſemens innocens : d'ailleurs comme Pierre Cartelin devoit ſe remarier le même jour elle ſe propoſoit de profiter de cette circonſtance pour métamorphoſer la réſolution que M. DUVERNELLE avoit pris de renoncer à un autre hymenée.

M. DUVERNELLE aimoit trop ſa fille pour ne pas ſe prêter à ce qu'elle deſiroit, malgré la répugnance que ſa ſituation lui donnoit pour toute ſorte de plaiſirs, il donna volontiers ſon conſentement à cette fête & il la chargea d'en ordonner elle même les préparatifs.

Mlle. DUVERNELLE qui n'avoit rien tant à cœur que de voir ſortir ſon vertueux pere de l'abyme d'amertume où elle le voyoit ſouvent plongé, croyoit qu'une nouvelle compagne étoit le ſeul moyen capable de le garantir de ſa triſteſſe ? ſon imagination travailloit ſans ceſſe & à force de refléchir elle formâ le projet de ſe procurer elle même une belle mere, mais comment y parvenir

Digitized by Google

son pere étoit inébranlable dans ses résolutions, elle crut que l'amour viendroit à son secours, & qu'un cœur comme celui de M. DUVERNELLE étoit fait pour en gouter les charmes.

Cette jeune personne se persuada qu'une amie qu'elle avoit au couvent pourroit d'autant plus favoriser ses vues qu'elle joignoit à une beauté réguliere, un esprit réflechi, un cœur sensible & un caractere heureux; la campagne d'une de ses tantes qu'elle habitoit n'étoit éloignée que de quinze lieues de celle qu'occupoit M. DUVERNELLE; sa fille recevoit des nouvelles toutes les semaines de Mlle. de l'Anssant qui peignoit d'une maniere parlante sa façon de penser dans ses lettres, Mlle. DUVERNELLE en avoit communiqué plusieurs à son pere, les sentimens qui s'y trouvoient exprimés lui avoit fait dire plusieurs fois qu'une amie aussi estimable étoit digne d'elle; celle-ci n'avoit pas manqué de vanter les avantages distingués dont son amie étoit douée & elle ajoutoit toujours que le portrait qu'elle en faisoit étoit inférieur au mérite de Mlle. de l'Anssant.

Mlle. DUVERNELLE se promit de ménager à son pere une surprise le même jour qu'on devoit célébrer les nôces, & donner au château une fête champêtre; c'étoit le lundi suivant, il ne restoit que huit jours, & c'étoit plus qu'il n'en falloit pour décider Mlle. de l'Anssant à venir joindre une amie qu'elle portoit dans son cœur, elle prit

Digitized by Google

la plume plusieurs fois à la main incertaine de la tournure qu'elle donneroit à sa lettre pour déterminer la visite de son amie; après bien des combats & des alternatives elle écrivit cette épître qu'elle envoya par un exprès le lendemain à la premiere heure.

LETTRE de Mlle. DUVERNELLE à Mlle. DE L'ANSSANT.

Ma chere amie,

IL y a trois ans que l'amitié la plus étroite nous unit, les sentimens qui m'attachent à vous, n'ont jamais été exposés à aucune vicissitude & le retour invariable que vous m'avez marqué, me fait regretter bien souvent notre séparation; ah! ma chere amie combien de fois j'aurois quitté ce séjour, pour vous aller embrasser, si je n'étois obligé dans les circonstances de faire mon unique étude de consoler le meilleur & le plus tendre des peres.

L'instant approche où l'usage a fixé de se dépouiller des habits lugubres que des légataires intéressés prennent avec joie & portent souvent avec murmure, mais que le petit nombre de ceux qui ont une ame vraiment sensible conserveroient volontiers toute la vie, si des pré-

Digitized by Google

jugés que l'on eſt forcé de reſpecter n'y attachoient un ridicule.

Nous devons, ma chere amie, lundi prochain recevoir des viſites, la vôtre me ſera d'autant plus chere que j'ai béſoin de votre préſence pour me donner des conſeils dans une affaire importante d'où dépend eſſentiellement le bonheur ou le malheur de mes jours : jamais fille n'a plus aimé ſon pere que je chéris le mien, ah ma chere amie ! ſi vous le connoiſſiez comme moi, ſi vous ſaviez le détail de ſa vie, la magnanimité, j'oſe dire l'héroïſme de ſes actions, ſi je pouvois vous peindre un citoyen comme il en eſt peu, l'ami de la patrie, la généroſité, la bienfaiſance & l'humanité perſonifiés, ce ne ſeroit rien encore, ma chere amie, pour l'apprécier, il faut le connoître, il faut être témoin de l'allégreſſe qu'il goûte à eſſuier des larmes, à répandre des ſecours abondans dans le ſein de l'infortune, il ſuffit d'être homme & d'être malheureux pour réclamer avec ſuccès ſes bons offices ou ſes bienfaits, c'eſt lorſqu'il fait des heureux, ma chere amie, que la triſteſſe qui le dévore paroit s'éclipſer, c'eſt alors que la ſérénité qui brille ſur ſon front & qui ſe répand ſur toute ſa perſonne, fait oublier ſon âge ; à le voir dans ces moments ſi délicieux pour lui, vous lui donneriez à peine trente ans quoiqu'il en ait quarante, quel homme incomparable que mon pere !

Digitized by Google

Vous en jugerez par vous même, vous savez d'ailleurs que le mensonge ne souilla jamais mon ame, l'amour filial pourroit-il me porter à l'imposture ? Le projet de tromper, mon amie, ne fut jamais fait pour entrer dans mon cœur ! hâtez vous, ma chere, de venir me joindre, venez jouir lundi d'une fête champêtre que je vais donner aux vassaux de mon pere & à tous les habitans des villages circonvoisins qui voudront s'y rencontrer : vous y verrez le spectacle d'un grand nombre d'heureux, des amans dont l'intérêt alloit briser les nœuds reunis par les soins de celui qui m'a donné le jour, un pere de famille que la crainte seule de voir un grand nombre d'enfans dans la misere, empêchoit de passer une seconde fois sous les loix de l'hymen, s'associer une compagne avec l'assurance du sort de ses enfans dont mon pere se charge, beaucoup de jeunes personnes qui ont d'autant moins d'inquiétudes sur l'avenir, que mon pere favorisera leurs mariages, en les pourvoyant d'une dôte qui amenera l'abondance dans leur ménage ; vous y verrez enfin, ma chere amie, des payfans dans la joie, qui ne troqueroient pas leur sort contre celui des Bourgeois, parce qu'ils n'ont aucun impôt à payer, qu'ils sont exempts de corvées & que mon pere acquitte pour eux le tribut qu'ils doivent à l'état.

Je vous attendrai bien impatiemment lundi,

Digitized by Google

faites enſorte de pouvoir paſſer quelques jours avec nous, pour m'aider à conſoler mon pere, mandez moi ſi vous partirez de grand matin, nous vous attendrons pour dîner, vous connoiſſez mes ſentimens pour vous.

Adelaïde DUVERNELLE.

L'exprés étoit à peine parti que Mlle. DUVERNELLE ſe rendit dans l'appartement de ſon pere pour lui faire part de la copie de la lettre qu'elle venoit d'écrire à ſon amie, M. DUVERNELLE ne pût retenir ſes larmes : quoi ma fille, lui dit-il, votre projet eſt de marier votre pere! je l'entrevois, y penſez vous ? Mlle. de l'Anſſant eſt jeune & belle & vous voulez lui donner pour époux un homme de quarante ans; votre âge ne vous permet pas de ſavoir encore, combien il eſt imprudent de ſe donner un mari qui pourroit être ſon pere par le nombre des années : pour qu'un mariage ſoit bien aſſorti, il faut que les âges, les caracteres & les humeurs ne ſoient pas trop diſproportionés, votre amie eſt d'ailleurs une fille de qualité qui jouit d'une fortune égale à ſa naiſſance, & ſon choix dependra d'une tante dont elle eſt héritiere & qui l'a élevée; peut-être d'ailleurs Mde. la Comteſſe Duverſelle a-t-elle des vües ſur ſa niece qui deconcerteroient votre plan quand je voudrois l'adopter; mais, ma fille, je vous l'ai

Digitized by Google

déja dit, mon parti eſt pris, je vous aime & l'unique objet de mes deſirs, eſt de vous voir heureuſe, je veux que ma tendreſſe pour vous ſoit ſans partage.

Mlle. DUVERNELLE n'ignoroit pas que ſon pere étoit inébranlable dans ſes réſolutions, & elle regretta dans ce moment de ne lui avoir pas fait un miſtere de ſa lettre & ménagé la ſurpriſe qu'elle avoit d'abord concerté.

Elle lui répondit tout ce que l'amour filial peut inſpirer de plus tendre à une fille de ſon caractere, & ne pouvant cependant rien gagner ſur ſon eſprit, elle ſe promit tout des évenemens. Elle avoit calculé le tems qu'il lui falloit pour avoir reponſe par le retour de l'exprès, elle l'attendoit le ſoir du ſecond jour, elle étoit agitée des plus grandes inquiétudes, lorſque celui-ci arriva le quatrieme, il lui dit en entrant, ah Mademoiſelle! j'ai fait plus de cinquante lieuës, le mariage de Mlle. de l'Anſſant en eſt la cauſe; quoi s'ecria-t-elle mon amie eſt mariée ſans m'en faire part! & avec qui? elle ne l'eſt pas encore, Mademoiſelle, mais tous les laquais aſſurent que c'eſt pour bientôt, ils l'appellent deja entre'eux Mde. la Marquiſe de S. Silvan; c'eſt le nom du Colonel, qui eſt ſon prétendu, allez vous repoſer Gregoire ajouta la jeune perſonne, je vois par ma lettre que votre nouvelle d'antichambre eſt ſans fondement.

Nos gens veulent toujours ſavoir les ſecrets

de leurs maîtres, mais il n'y a que les imbecilles qui prennent leurs domeſtiques pour confidens; la verité étoit que Madame la Douairiere de S. Silvan ambitionnoit réellement ce mariage pour ſon fils & qu'elle employoit les moyens les plus convenables & les plus honnêtes pour y parvenir; elle jouiſſoit d'un avantage conſidérable qui pouvoit favoriſer ſes pretentions, elle avoit avec Mde. la Comteſſe Duverſelle, tante de Mlle. de l'Anſſant, une liaiſon ſi intime depuis la plus tendre enfance, qu'on les appelloit dans le monde les inſéparables, Mlle. de l'Anſſant avoit une condeſcendance indicible pour Mde. la Comteſſe Duverſelle, qui lui avoit deja fait connoître combien elle ſeroit aiſe de la voir s'allier à une famille qui lui étoit ſi chere.

M. le Marquis de S. Silvan reüniſſoit toutes les qualités qui charment une jeune perſonne & qui la captivent, il étoit grand, bienfait, il avoit une de ces phyſionomies qui paroiſſent reſpirer l'eſprit & qui annoncent quelquefois en même tems la beauté de l'ame; mais il étoit depuis ſix ans attaché à une de ces nymphes qui profanent l'autel de l'amour en jouant un ſentiment qui ne fut jamais fait pour entrer dans leur cœur pervers: c'etoit l'unique egarement de ſa jeuneſſe, & ce qui eſt ſi rare, c'eſt qu'il n'avoit eprouvé aucun derangement dans ſa ſanté ni dans ſa fortune: ſa famille & ſes veritables amis avoient fait juſqu'alors de vains efforts pour lui faire briſer des nœuds dont

Digitized by Google

ils avoient à rougir, mais les demarches qu'on avoit fait, n'avoient servi, comme il arrive assez ordinairement, qu'à augmenter les chaînes de son esclavage honteux.

M. le Marquis de S. Silvan avoit à peine vingt cinq ans, & son esprit étoit dejà orné de toutes les connoissances utiles à l'art militaire, la lecture lui avoit inspiré du goût pour les belles-lettres, tellement qu'il partageoit son tems entre les devoirs de son état, l'étude des écrivains distingués & les soins qu'il consacroit à sa déesse : sans cette derniere circonstance on l'eût regardé comme une espece de phenomene, pour le merite & pour la vertu.

Mde. la Douairiere sa mere voyoit avec douleur la continuité de ses engagemens obcenes & elle se flattoit que l'ensemble des belles qualités de Mlle. de l'Anssant le rameneroit bien-tôt dans le chemin qu'elle desiroit qu'il suivit.

Mde. la Comtesse Duversselle étoit dans la confidence & elle applaudissoit de tout son cœur au projet de Mde. de S. Silvan d'autant plus qu'elle savoit, que la veritable sageſſe n'est souvent l'apanage que de ceux qui ne l'ont pas toujours connue; le fond du caractere du Marquis étoit solide, il ne falloit donc qu'un incident heureux pour le faire sortir du labyrhinte ou il étoit entré.

L'amitié qui regnoit entre les deux maisons les mettoit dans le cas de se voir frequemment quoi

Digitized by Google

que la campagne de l'une fût éloignée d'environ onze lieuës de celle de l'autre, ils s'entrevisitoient souvent pour quelques jours, & sur-tout dans le tems que le Marquis n'étoit ni à Paris, ni à son regiment.

Mlle. de l'Anssant qui étoit peut-être la seule qui ignoroit l'intrigue du Marquis, le trouvoit d'une amabilité étonnante, ses soins & ses attentions la portoient quelquefois a croire qu'elle en étoit aimée, mais le silence qu'il gardoit dans les occasions journaliers qui se présentoient ou il pouvoit sans temoins lui faire sa déclaration la detrompa bien-tôt, elle fut bien plus desabusée encore un jour qu'en se promenant dans le jardin elle trouva le Marquis dans un bosquet qui faisoit la lecture d'une lettre qui lui arrachoit des larmes, elle voulut l'éviter en lui disant Marquis je ne veux pas vous interrompre, je vais continuer ma promenade, ah ! Mademoiselle, lui dit le Marquis, daignez m'entendre, je suis un des êtres le plus malheureux, pardonnez moi la confidence que je vais vous faire, c'est une consolation pour les infortunés de parler de leurs maux, il semble qu'ils sont soulagés lorsqu'ils peuvent épancher leurs cœurs, ah Mademoiselle j'ai besoin de toute votre indulgence, ne me refusez pas vos bontés.

Depuis six ans entrainé par un penchant irresistible, je suis dans les fers d'une personne que j'aime plus que la vie, il n'est rien dans la nature en

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

entiere que je puiſſe preférer a l'objet que je cheris, des prejugés que tous les gens honnêtes ont fait vœu de reverer, improuvent ma conduite, ma famille en murmure, mes amis me blâment & le public me condamne & manathematiſe ; il n'eſt pas en mon pouvoir de métamorphoſer mon cœur trop porté naturellement a une ſenſibilité extrême, celle qui m'eſt chere, a d'ailleurs a mes yeux tant de vertus & de charmes que je ne ferois que de vains efforts pour bannir ſon ſouvenir de ma memoire ; ah Mademoiſelle, que ne ſuis je dans cet inſtant près d'elle pour mêler mes larmes a celles que lui fait verſer la perte ſenſible que nous venons de faire d'un gage precieux de notre tendreſſe, cette lettre vient de m'en apprendre la fatale nouvelle, le danger de perdre la vie me cauſeroit moins d'amertume ; ſi vous euſſiez vû, Mademoiſelle, ce cher fils, les tendres careſſes que j'en recevois, les heureux préſages que faiſoient entrevoir ſes jeux innocents & ſes amuſemens enfantins.

Il n'eſt plus, qu'elle diſgrace, quel accablement pour moi ! je partirois volontiers pour me rendre à Paris, mais mon départ qui ne pourra aux yeux de ma mere, avoir aucun motif plauſible, va la deſoler, je l'aime trop pour lui donner de nouveaux ſujets d'affliction, puis-je d'un autre côté abandonner ce que j'adore à la triſteſſe qui l'accable ? il en coutera ſans doute a mon cœur, mais

je dois la préférence a celle qui m'a donné le jour.

Mlle. de l'Anſſant avoit écouté attentivement le diſcours du Marquis, l'étonnement ou elle étoit & l'indignation qui l'agitoit ne peut s'exprimer, quel parti pouvoit-elle prendre dans cette circonſtance ? moraliſer le Marquis cela ne pouvoit qu'aigrir ſa douleur; en lui donnant le moindre ſigne d'approbation elle bleſſoit la délicateſſe qui honore ſon ſexe. M. le Marquis, lui dit elle, il ne dépend pas de moi de vous conſoler, je vous loue beaucoup de la réſolution ou vous êtes de reſter ici, une mere comme la votre ne mérite que de la ſatisfaction, perſonne dans le monde n'eſt plus capable que vous de lui en procurer; fils unique vous êtes le ſeul objet de ſa tendreſſe, vous lui devez au moins un peu de reconnoiſſance; je n'ai rien à vous dire ſur vos engagemens que j'ignorois, je me ſerois bien paſſé d'une ſemblable confidence.

Ah pardonnez moi, Mademoiſelle, lui repliqua le Marquis, il y a long-tems que j'aurois dû vous faire connoître que je ſuis dans l'impuiſſance de vous offrir l'hommage de mon cœur & de ma main, Mde. la Comteſſe Duverſelle & ma mere ont formé de concert le projet de nous marier enſemble, ma mere m'en entretient tous les jours & m'obſede à ce ſujet: je connois, Mademoiſelle, le prix de vos attraits & de vos ver-

Digitized by Google

tus, vous joignez au mérite de la beauté, l'avantage d'ignorer que vous êtes belle, celui qui aura le bonheur de vous plaire eſt aſſuré d'être heureux, en vous épouſant; ſi j'étois moins délicat, Mademoiſelle, je vous offrirois un cœur qui n'eſt plus à moi : par l'aſcendant que Mde. Duverſelle a ſur vous, je deviendrois votre mari mais je ne ſerois pas votre amant : j'irois porter ailleurs des hommages qui vous ſeroient dûs, & vous augmenteriez le nombre des infortunés qui ne reçoivent que le nom de leur époux & qui ne peuvent que murmurer en ſecret de la fatalité de leur ſort, ou qui s'expoſent à donner aux dépens de leur réputation le ſpectacle au public, ſi elles font connoître le malheur de leur deſtinée; je me croirois le plus pervers des hommes, ſi je n'avois que de ſemblables principes, j'aime mieux renoncer au mariage, puiſque dans la ſituation ou je me trouve je ne puis en contracter un, ſans expoſer à ne pas être heureuſe, celle qui ſeroit l'objet de mon choix.

Si ma confidence vous a dabord déplûe Mademoiſelle, j'eſpere qu'actuellement que vous connoiſſez le motif qui me l'a dictée, vous me pardonnerez volontiers l'aveu que je vous ai fait : je lis mon excuſe dans vos yeux, je ne vous demanderai pas ce que vous penſez ſur mon compte, ma délicateſſe ne peut que vous plaire,

Digitized by Google

je vais eſſuyer mes larmes, nous retournerons enſuite au ſallon de compagnie, vous êtes trop diſcrete pour faire part à Mde. la comteſſe Duverſelle de cette converſation : je vous prie ſeulement d'en faire l'uſage que la prudence vous inſpirera, pour la détourner du projet qu'elle concerte avec ma mere pour nous unir enſemble; il y a peu d'hommes de qualité dans le royaume qui ne ſoit flatté de votre alliance & qui ne ſache apprécier ce que vous valez; puiſſe celui que vous honorerez de la préférence vous procurer les jours les plus ſereins, j'ambitionnerai autant ſon amitié que je ſuis jaloux de mériter votre eſtime.

M. le Marquis de St. Silvan comme on en peut juger par ce recit avoit un caractere & des principes & ſans la circonſtance d'une paſſion impétueuſe qui avoit pris racine dans ſon cœur, dans cet âge ou la plupart des jeunes gens ſont dévoués à la ſenſibilité ou au libertinage, Mlle. de l'Anſſant eût pû le trouver digne d'elle, puiſqu'il poſſedoit éminemment tout ce qui caracteriſe un homme aimable.

Cette jeune perſonne le remercia beaucoup de la nobleſſe de ſon procédé & lui promit d'employer tous les moyens honnêtes qui ſe préſenteroient pour éloigner Mde. Duverſelle de toute idée de mariage : ce fût dans l'inſtant que Mlle. de l'Anſſant rejoignoit la compagnie, qu'on lui apporta la

Digitized by Google

lettre de Mlle. Duvernelle, il ne falloit rien moins que cet événement pour la diſtraire de l'eſpece de mélancolie ou l'avoit plongé l'entretien qu'elle venoit d'avoir avec M. le Marquis de S. Silvan; quoiqu'elle n'eut pas pour lui tous les avantages qui peuvent charmer une jeune perſonne, elle étoit déſolée d'avoir appris qu'il offroit le plus pur encens à une idole indigne des vœux d'un homme de qualité qui penſe noblement.

La lettre de ſon amie fut pour elle un égide contre la triſteſſe qui cherchoit a s'emparer de ſon cœur, elle la lut & relut avec ce plaiſir indicible qu'il n'eſt réſervé de goûter qu'aux belles ames; qui connoiſſent les droits ſacrés de l'amitié, ce don du Ciel inappréciable.

Le portrait de M. DUVERNELLE tracé ſans partialité par l'amour filial, lui cauſa la plus douce impreſſion & la plongea dans cette ivreſſe que cauſe le recit des rares vertus des grands hommes: elle ſavoit combien ſon amie étoit incapable de s'écarter du vrai & les nuances du tableau ne pouvoient qu'être fideles.

Mlle. de l'Anſſant deſiroit ardemment de ſe rendre aux inſtances de Mlle. DUVERNELLE, autant pour embraſſer ſa meilleure amie, que pour faire la connoiſſonce de ſon reſpectable pere, dont la voix de la renommée publioit au moins autant de bien qu'en exprimoit la lettre qu'elle venoit de recevoir; mais comment triompher de

Digitized by Google

l'obſtacle qu'occaſionnoit le ſéjour qu'on devoit faire à la campagne de Mde. la Marquiſe de S. Silvan ? la raiſon d'amitié des jeunes gens n'en eſt pas toujours une pour leurs parens & pour les amis de leur famille, Mlle. de l'Anſſant ſe rappelloit d'ailleurs d'avoir quelquefois entendu parler à Mde. de S. Silvan d'un différend qui exiſtoit entr'elle & les propriétaires devanciers de la terre de Warleton dont M. DUVERNELLE avoit fait l'acquiſition, les procureurs à l'appui des chicannes employées par les prédéceſſeurs de M. DUVERNELLE, avoient tellement embrouillés l'affaire & occaſionnés des frais ſi énormes, que les dépens ſurpaſſoient horriblement la valeur de l'objet principal ; il s'agiſſoit de quelques arbres plantés depuis long-tems par le fermier de Mde. de S. Silvan ſur la rive d'un terrein qui lui appartenoit, Mde de S. Silvan qui regardoit les procès comme un fleau, avoit ordonné à ſon procureur d'en ſuſpendre l'inſtruction, elle auroit bien voulu en terminer à l'amiable avec le nouveau Seigneur, mais elle n'avoit pas encore eu occaſion de le rencontrer parce que cette terre étoit diſtante de celle qu'elle habitoit de plus de vingt cinq lieuës & que la choſe ne lui paroiſſoit pas aſſez importante pour s'en occuper ſérieuſement.

Mlle. de l'Anſſant ſe propoſa de profiter de cet ancien différend pour parvenir à ſon bût,

Digitized by Google

elle dit en rentrant dans le ſallon je ſuis invitée à la nôce avec ma tante, je propoſerai à Mde. de S. Silvan de nous accompagner avec M. le Marquis, M. DUVERNELLE eſt à la fin de ſon deuil, il cherche à oublier les pertes qu'il a fait en conſacrant tous ſes ſoins à procurer autant de bien à ſes vaſſaux qu'un certain nombre de Seigneurs leur fait de mal; l'on doit célebrer lundi prochain à Warleton pluſieurs mariages villageois, c'eſt M. DUVERNELLE qui fera les frais des nôces & de la dôte & Mlle. Duvernelle, mon amie intime, y donnera une fête champêtre à laquelle elle nous invite inſtamment; je ne puis pas la déſobliger, d'un autre côté le projet de ma tante étant de paſſer le reſte du mois avec Mde. de S. Silvan, nous ne pouvons nous en ſéparer ſans regret. en nous faiſant l'amitié d'être de la partie, Mde. de S. Silvan aura l'occaſion de mettre fin à la conteſtation déplacée qu'elle a éprouvée de la part de l'ancien Seigneur de Warleton pour certains arbres qui lui coutent preſque autant que le terrein où ils croiſſent; on accéda d'une voix unanime à la demande de Mlle. de l'Anſſant, & il fut décidé qu'on iroit coucher le dimanche à la maiſon de campagne de Mde la Comteſſe Duverſelle pour ſe rendre le lundi à Warleton où l'on ſe propoſoit d'arriver pour le dîner. Mlle. de l'Anſſant ſortit auſſi-tôt du ſallon fort ſatisfaite, & paſſa dans ſa chambre pour faire à ſon amie la reponſe ſuivante.

Digitized by Google

LETTRE de Mlle. de L'ANSSANT à Mlle. DUVERNELLE.

Ma chere amie,

JE n'ai reçu votre lettre qu'aujourd'hui, parce que nous ſommes avec ma tante depuis deux jours au château de Sombralle, où nous devons reſter juſqu'à la fin du mois; vous penſez bien, ma chere amie, qu'en recevant votre lettre, j'ai beaucoup murmuré d'un contretems qui me paroiſſoit un obſtacle invincible pour aller embraſſer une amie qui m'eſt plus chere que tout ce que je poſſede dans le monde; je me repréſentois tout le chagrin que vous alliez éprouver d'un incident auſſi imprévû & ma triſteſſe s'accroiſſoit par le poids de la douleur qui alloit vous accabler: je me déſolois & j'étois à rêver profondement ſur les moyens les plus convenables à employer pour mettre les égards que nous devons à Mde. de S. Silvan, d'accord avec vos deſirs & les miens, lorſque la mémoire m'en procura un bien ſatisfaiſant: tant il eſt vrai que l'amitié ou l'amour nous donne de l'eſprit; je me rappellai que Mde. de S. Silvan avoit eu jadis un procès pour une minutie avec le propriétaire de la terre où vous êtes qui a précédé M. DUVERNELLE & qu'elle verroit avec plaiſir l'iſſuë à l'a-

Digitized by Google

miable d'une conteſtation qui n'auroit pas dû naître & qui n'a ſervi qu'à augmenter l'embonpoint des ſuppôts de la juſtice, cette idée a réuſſi & m'a conduit au bût, nous ne pouvions décemment laiſſer Mde. de S. Silvan iſolée chez elle, je l'ai engagé à être de la partie avec M. le Marquis, que vous trouverez aimable & qui ſeroit un homme de qualité accompli, s'il n'avoit pas la manie de pluſieurs grands Seigneurs, en ſe fixant plutôt par un penchant prohibé que par un attachement que les mœurs & les loix légitiment : l'on croit dans le monde qu'il m'épouſera, mais je puis vous aſſurer le contraire, quoique l'on diſe ſouvent qu'il ne faut jurer de rien, ce mariage eſt auſſi éloigné de la penſée du Marquis, qu'il eſt banni de la mienne.

Nous comptons nous rendre lundi, ma chere amie, entre une & deux heures au plus tard à Warleton ; quelle ſatisfaction je me promets ! quels délices pour nos cœurs ! que de choſes nous aurons à nous dire ! que de confidences nous allons nous faire ! ah que le tems ſera court, ma chere, puiſqu'il faudra nous ſéparer mercredi le matin ! Mde. de S. Silvan à un dîner prié jeudi où le commandant & la principale nobleſſe de la Province doivent ſe trouver, notre bonheur ne ſera pas de longue durée, à moins que vous ne ſoyez aſſez généreuſe pour venir paſſer quelques jours avec nous.

Digitized by Google

Ce ſera pour moi, ma chere amie, une jouiſſance bien agréable que de connoître votre reſpectable pere, qui ſait gagner tous les cœurs de ceux qui l'environnent ou qui l'approchent; votre lettre m'a attendri juſqu'aux larmes, & je partagerois bien volontiers les ſentimens que vous avez voüés au digne auteur de vos jours; que vous êtes heureuſe d'avoir un tel pere, qui affiche partout avec magnanimité l'étendart de la vertu & qui vole avec empreſſement au ſecours de l'indigence dont tant d'autres hommes s'éloignent comme d'une peſte qui porteroit dans une contrée le ravage & la deſolation!

Felicitez vous, ma chere amie, de devoir votre exiſtence a un être qui ne reſpire que pour le bonheur de l'humanité, applaudiſſez vous de le conſerver, pour moi, ma chere, j'ai a peine le ſouvenir d'en avoir eu un, puiſque j'ai eu le malheur de perdre le mien au ſortir du berceau, j'y penſe quelquefois avec emotion, mais le mal eſt ſans remede, je n'ai d'autre reſſource que l'amitié d'une tante & la votre, conſervez moi la, elle me ſera chere juſqu'au tombeau, vous ſavez combien je vous aime ſincerement.

de l'Anſſant.

Cettre lettre cauſa la plus grande ſatisfaction a Mlle. Duvernelle, qui ſe hâta de la commu-

Digitized by Google

niquer a ſon pere, qui eût beſoin de toute l'auſtérité de ſes principes pour ne pas manifeſter au dehors les ſentiments dont il étoit agité interieurement : la prudence, un caractere ſolide, de l'eſprit & cette ſenſibilité honnête qui porte à la vertu, ſembloient être inſeparables de Mlle. de l'Anſſant ; le portrait que Mlle. Duvernelle ne ceſſoit de faire de ſa beauté, tout concouroit a faire redouter au pere une entrevuë qui pourroit l'enflamer & cauſer dans ſon cœur une plaie d'autant plus amere, que ſon âge lui ôtoit toute eſpérance de plaire a cette jeune perſonne & que ſon amitié pour ſa fille lui avoit fait prendre d'ailleurs le parti de renoncer a des engagemens qui devoient neceſſairement exiger le partage de ſa fortune ; d'un autre côté il ne regardoit l'amour comme un vice que pour les ames vicieuſes, qui embellit les autres & leurs prête de nouvelles vertus & il n'ignoroit pas que la raiſon eſt condamnée au ſilence lorſque l'amour fait entendre ſa voix imperieuſe.

M DUVERNELLE auroit bien voulu trouver quelque expedient honnête pour eviter ce qu'il craignoit tant, la connoiſſanee de l'amie de ſa fille : mais la bienſeance & plus encore l'affliction qu'un tel contretems pourroit occaſioner à l'unique rejetton de ſa famille, lui firent deſirer l'arrivée de cette compagnie, qu'il invita lui même par une lettre des plus polies.

Digitized by Google

Une perſonne, dont le cœur eſt libre, qui a devant ſes yeux l'image d'un objet accompli, dont on lui parle ſans ceſſe avec éloge & qui craint de la rencontrer, parcequ'il ne veut pas être ſenſible a ſes charmes, eſt ſouvent bien voiſin du moment où il ſera ſubjugué & l'époque de la connoiſſance eſt rarement celle ou il ne porte pas des chaînes.

Le jour ſi ardemment deſiré par l'amitié & par l'amour filial arriva enfin, mais un des gens de M. DUVERNELLE vint annoncer ſur les huit heures du matin, qu'un courier de Mde. la Comteſſe Duverſelle venoit d'entrer dans la cour du Château & qu'il avoit une lettre a remettre à Mlle. Duvernelle : voici ce qu'elle contenoit.

LETTRE de Mlle. de L'ANSSANT a Mlle. DUVERNELLE.

Ma chere amie.

QUel contraſte affreux s'oppoſe a mon bonheur, & au votre ! je ne pourrai demain jouir de la joie inexprimable que je me promettois, nous ſommes occupés a eſſuier ici les larmes de la plus tendre des meres, M. de S. Silvan eſt dans le plus grand danger, & le medecin augmente nos allarmes en partageant nos craintes. Nous nous diſpoſions a partir cet après dîner pour aller coucher à la maiſon de

Digitized by Google

campagne de ma tante, lorſque le Marquis reçût une lettre dont la lecture lui cauſa une ſi grande revolution, qu'on l'a cru mort pendant quelques minutes, le chirugien eſt arrivé & nous étions plongés dans un ſi grand trouble qu'il n'eſt venu a perſonne dans l'idée de s'oppoſer à la ſaignée, qui ne pouvoit être que dangereuſe dans un moment ou il ſortoit de table; le medecin eſt enſuite venu qui a empêché de reïterer la ſaignée & qui lui a fait retrouver connoiſſance par les medicamens qu'il lui à fait adminiſtrer.

Cet evenement m'afflige d'autant plus que je ne puis aller vous aſſurer de vive voix de la plus ſincere amitié.

Votre amie
de L'ANSSANT.

Mlle. Duvernelle fût dans une conſternation inoüie à la lecture de cette lettre & les larmes qu'elle repandit, en arracherent à ſon vertueux pere, elle étoit inconſolable, parcequ'elle ſe promettoit de jouir non ſeulement des delices de l'amitié, mais elle ſe flattoit encore pendant le ſejour de ſon amie à Warleton, de travailler a commencer l'execution du projet qu'elle avoit formé de ſe donner Mlle. de l'Anſſant pour belle mere.

M. DUVERNELLE qui aimoit paſſionnement ſa fille lui promit de la conduire au château de Mde. de S. Silvan avant de retourner en ville, rien ne pouvoit faire plus de plaiſir a Mlle. Duvernelle

Digitized by Google

& elle paſſa de la plus grande triſteſſe au comble de la joie, le contretems qu'elle venoit d'eprouver ne pouvoit-il pas la faire craindre d'en rencontrer un autre ? elle bannit cette reflexion & écrivit a ſon amie la lettre ſuivante.

LETTRE de Mlle. DUVERNELLE a Mlle. de L'ANSSANT.

Ma chere amie,

IL y a un an que je n'avois tant pleuré, je ne connoiſſois que les delices de l'amitié & l'événement qui deſole Mde. de S. Silvan, en me privant du doux plaiſir d'embraſſer mon amie, m'a appris a connoître les amertumes que procure la ſenſibilité du cœur; mais ma chere amie, la complaiſance de mon pere, qui ne s'aplique qu'a la recherche des objets, qui peuvent cooperer a mon bonheur, vient de me prouver qu'il n'y a pas de peine ſans conſolation.

Je veux m'at-il dit, ma chere adelaïde, que vous ſoïez heureuſe, vous embraſſerez cette ſemaine votre digne amie, j'ai fait vœu de ne conſacrer mes jours qu'à la felicité de mes ſemblables, pourrois-je ſouffrir que celle a qui j'ai donné l'exiſtence, qui n'a que des deſirs honnêtes, ne puiſſe ſe pro-

Digitized by Google

curer lavantage de les ſatisfaire, lorſque les moiens de la contenter ſont en mon pouvoir ? j'avois differé de quelque jours mon retour en ville pour la fête que vous avez ſouhaité donner aux habitans de cette campagne, je m'etois enſuite determiné à reſter juſqu'à jeudi pour recevoir ici votre amie, je n'ai eu d'autre bouſole que votre ſatisfaction, & je ne crois pas, ma fille, vous faire des ſacrifices, lorſque je prevois pouvoir vous obliger; nous partirons jeudi pour Sombralle & ſi Mde. de S. Silvan a le malheur de voir augmenter ſon affliction, en pleurant avec elle nous allegerons ſa douleur, les pertes ſenſibles que j'ai faites me donneront plus de droit qu'à un homme heureux de lui parler le langage de la conſolation, ſi au contraire la jeuneſſe de ſon fils & les talents de la faculté, lui font renaître l'eſpérance de conſerver M. le Marquis nous accroitrons ſa joie en y prennant part.

Vous jugez bien, ma chere amie, des tranſports de tendreſſe & de reconnoiſſance que m'inſpire le procedé ſi genereux de mon pere. Je deſire bien ardemment quand nous arriverons vendredi, trouver Mde. de S. Silvan hors de ſes allarmes ſur la ſanté de M. le Marquis; il faut qu'il ait un caractere bien ſenſible puiſque la lecture d'une lettre qui lui annonce ſans doute quelque diſgrace arrivée a l'idole qui reçoit ſes hommages le precipite ſur le bord de ſa tombe.

Digitized by Google

J'oublios de vous dire qu'il m'eſt venu dans l'idée de vous prier d'être l'arbitre du petit différend au ſujet des arbres que le fermier de Mde. de S. Silvan a plantés à Warleton ; votre jugement ſera ſans appel & mon pere ſouſcrira à ſa condamnation ſans murmure ; ſi toutes les familles d'europe avoient les procés en horreur autant que lui, les procureurs ſeroient neceſſités d'aller chercher des victimes dans un autre hemiſphere & d'aller faire fortune aillieurs.

Croyez moi pour toujours la meilleure de vos amies.

Adelaïde Duvernelle.

Tandis que Mlle. Duvernelle étoit occupée à écrire a ſon amie, tout le village de Warleton ſe rejouiſſoit & ſe livroit à la plus vive allegreſſe ; les mariages qu'on alloit celebrer & les avantages que le Seigneur faiſoit aux fâturs étoit pour ainſi-dire une aſſurance du même ſort pour tous les jeunes gens a marier parmi ſes vaſſaux ; chacun vantoit la generoſité de M. DUVERNELLE & levoit les mains au Ciel pour ſa conſervation ; jamais ſeigneur ne fut plus que lui preconiſé & à plus juſte titre.

Une fille de quinze ans nommée Suſanne voiſine, de Thereſe Cartelin, innocente certainement dans toute l'etendue du terme & qui ambitionnoit de ſe marier, vint ſe preſenter au château & demanda

manda à parler au Seigneur, elle obtint facilement ce qu'elle desiroit, on l'introduisit dans le sallon où M. DUVERNELLE étoit avec sa fille, & il lui parla avec cette aimable amenité que l'on doit à ses inferieurs, quand on veut qu'ils nous croient dignes d'être au dessus d'eux; que desirez vous ma chere enfant; parlez sans crainte, — mon bon Seigneur, je voudrois bien aussi me marier & je suivrois très volontiers l'exemple de Therese Cartelin ma voisine, vous êtes si genereux, mon bon Seigneur, sans votre bonté, elle me l'a juré, il lui falloit rester fille & vous êtes la cause de son mariage, je vous demande la même grace, car je rougirois d'être condamnée à demeurer comme je suis, & de ne pas prendre un mari.

M. DUVERNELLE lui répondit alors, votre futur ne plait donc pas à votre pere, il ne lui plait ni ne lui deplait, car je n'ai pas de futur ajouta-t-elle, comment lui dit M. DUVERNELLE, vous voulez vous marier & vous n'avez pas de futur? je croiois lui repondit-elle, que puisque vous donniez la dôte vous procuriez aussi le futur, puisque Pierre Cartelin s'est marié aujourd'hui & qu'il n'avoit pas de futur lorsqu'il est venu au château il y a huit jours: quel âge avez vous donc ma fille lui repliqua ce Seigneur, j'ai quinze ans à votre service lui dit-elle en faisant une reverence profonde, & c'est justement l'âge qu'il me faut pour entrer en ménage suivant le dire de

la chanſon que nous repetons en danſant au rond les Dimanches, --- *on dit qu'à quinze ans on plait, on aime, on ſe marie.*

M. DUVERNELLE ſatisfait de ſon ingenuité lui promit qu'il parleroit à ſon pere, qu'elle ſeroit mariée l'année ſuivante & qu'il auroit ſoin d'elle, elle ſe retira fort fatisfaite & alla publier dans le village les bontés du Seigneur, ce qui lui occaſionna auſſitôt beaucoup de demandes pour le même objet.

Un eſſain de jeunes perſonnes ſe préſenta avec des futures pour le grand nombre, l'accueil & les promeſſes qu'ils reçurent, leur cauſa un plaiſir & une ſatisfaction ſans égale & il ſortirent en formant des vœux pour la conſervation d'un ſi bon Seigneur & en faiſant retentir l'air de leurs cris de joie mille fois repetés : vive M. DUVERRELLE, vive Mlle. Adelaïde.

Les promeſſes de M. DUVERNELLE & leur execution n'étoit qu'une même choſe, ſa parole étoit ſacrée, on pouvoit y compter d'autant plus qu'il en étoit religieux obſervateur, il ne reſſembloit pas à ces hommes ſans caracteres & ſans principes qui promettent ſans ceſſe & qui augmentent ſouvent les diſgraces de l'infortune; on ſait qu'il eſt en leur pouvoir de tenir parole, on eſt dans la ſecurité, on ſe fonde ſur leurs engagements, on agit en conſequence, le moment arrive ou l'on croit jouir de ce qu'on avoit droit d'eſ-

Digitized by Google

perer, l'on eſt trompé dans ſon attente, l'on ſe trouve ſans y penſer précipité dans un abyme d'amertumes; l'on allegue pour excuſe des raiſons pitoyables qui vous outragent impitoyablement & l'on vous fait regretter ſouvent toute la vie de n'avoir pas éprouvé d'abord un réfus dédaigneux qui n'auroit eu aucun inconvenient, puiſque l'on pouvoit recourir alors à d'autres perſonnes, qui plus avares de leurs promeſſes ſavent accorder ou refuſer avec bonté & ignorent l'art dangereux de procurer un eſpoir dont ils ne peuvent ou ne veuillent pas réaliſer l'objet.

Mlle. Duvernelle avoit fait préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour donner aux habitans de Warleton & à ceux des villages circonvoiſins, une fête d'où le faſte & l'oſtentation furent bannis, mais qui devint des plus brillantes par l'attention que Mlle. Duvernelle avoit de traiter les vaſſeaux de ſon pere comme s'ils euſſent été réellement d'une condition égale à la ſienne, on la vit préſenter elle meme des rafraichiſſements à un chacun & ſe complaire à danſer avec ces bons payſans, qui étoient dans un raviſſement inoui de toutes les bontés dont ils étoient comblés par la fille de leur Seigneur; & il ſembloit que leur joïe prenoit de l'accroiſſement par la part que vint y prendre cette jeune perſonne.

Tout le tems que cette fête a duré, lorſque Mlle. Duvernelle ne conſacroit pas ſes ſoins à pro-

Digitized by Google

curer de l'agrément aux habitans de Warleton; elle les deſtinoit à faire obſerver à ſon pere le bonheur dont paroiſſoient jouir les nouveaux mariés, je ne comprens pas, lui diſoit-elle, comment Pierre Cartelin a pû trouver tant de charmes dans un nouveau mariage, lui qui a huit enfans exiſtans, il faut bien cependant à en juger par ſa gaieté, par les délices qu'il goute & par le plaiſir que vous avez eu de le ſeconder vous qui n'aimez qu'à faire des heureux, que ce ſoit une grande félicité pour lui.

Je crois, mon pere, que votre bonheur ſurpaſſeroit le ſien ſi vous preniez le même parti; ce ſeroit un ſpectacle bien agréable pour une fille qui vous aime, que celui d'une compagne aimable aſſociée à vos vertus, que de voir naître & élever des enfans qui reſſereroient vos nœuds & qui deviendroient comme vous précieux à l'ordre ſocial, parce qu'ils marcheroient ſur vos traces & qu'à votre exemple ils travailleroient à ſe rendre utiles à l'humanité; ah! que Mlle. de l'Anſſant ſeroit fortunée ſi le Ciel vous la deſtinoit pour épouſe, ſon bonheur rendroit le vôtre accompli & je n'aurois rien à deſirer pour le mien puiſque c'eſt tout ce que j'envie; ah ſi vous connoiſſiez l'enſemble des qualités rares dont mon amie eſt douée vous vous applaudiriez de changer la réſolution que vous avez formée de renoncer à un autre hymenée! Mlle. de l'Anſſant poſſede

Digitized by Google

une ame auſſi pure que ſa beauté, vous ne pourrez vous empêcher de l'admirer, & ce ſentiment, ſi mes ſouhaits s'accompliſſent, vous conduira bientôt à l'amour le plus tendre, vous la chérirez autant que moi, mais peut-être pour ma ſatisfaction, d'une maniere bien différente, parce qu'elle eſt digne de regner ſur un cœur comme le vôtre; j'eſpere que ſon mérite parlera plus en ſa faveur que je ne le ferois par tout ce que je puis vous dire; & comme je connois ſon caractere, je ſuis preſque aſſurée qu'elle ſaura apprécier ce que vous valez & qu'elle repondra à la ſenſibilité qu'elle vous inſpirera, ah que ne puis-je déja me dire à moi même, voilà mon ouvrage! j'ai coopéré à rendre fortunés les perſonnes les plus dignes de l'être, mon pere & mon amie.

M. Duvernelle fut ſi agité qu'il ne repondit à ſa fille qu'à voix entrecoupée, pour lui marquer qu'elle n'avoit pas beſoin d'être ſi génereuſe envers lui, par un ſacrifice auſſi incompréhenſible, pour acquerir ſur ſon ame les droits les plus inviolables & les plus ſacrés & qu'il deſiroit qu'elle fut le reſte de ſes jours, l'unique objet de ſa tendreſſe, il lui parla d'ailleurs de toutes les barrieres inſurmontables qu'il y avoit à franchir pour parvenir à obtenir le cœur & la main de Mlle. de l'Anſſant: ce reſpectable pere fut ſi pénétré de rencontrer des ſentimens ſi héroïques

Digitized by Google

dans une fille qu'il aimoit si tendrement, qu'il fut obligé de disparoître de la fête pendant quelque tems, pour donner un libre cours à ses pleurs.

Tandis que M. DUVERNELLE s'occupoit agréablement à penser à ce qui venoit d'émaner d'une bouche qui lui étoit si chère, son incomparable fille employoit de nouveaux moyens pour faire réussir le projet qu'elle avoit concerté de porter son pere à contracter des engagemens nouveaux.

Elle prévint quelques jeunes gens & sur tout les nouveaux mariés de ce qu'ils devoient dire à son pere pour la seconder, au moment où l'on se sépareroit, elle les pria si instamment & les engagea avec tant de dextérité qu'ils lui promirent un entier devoüement à ses volontés.

Voici ce que leur dit cette jeune personne, j'ai une grace à vous demander, mes braves gens, me l'accorderez vous; ah! Mademoiselle nous sommes ici pour vous obéir en tout point lui repondirent-ils, vous n'avez qu'à parler, faudroit-il même pêcher tous les poissons des fossés de Warleton, dénicher tous les nids, prendre tous les moineaux avec nos filets, cueillir toutes les noisettes du bois pour vous les apporter, nous sommes prets à tout.

Eh bien puis que vous êtes de bonne volonté vous n'y perdrez rien, voilà d'abord vingt louis que je vous donne pour vous divertir honnête-

Digitized by Google

ment tous les Dimanches pendant un mois, & ſi vous réuſſiſſez dans ce que je deſire, je vous en donnerai encore cent quand nous reviendrons à Warleton: je vais vous tracer la conduite qu'il vous faudra tenir au moment où ſe terminera la fête, vous direz tous d'une commune voix lorſque ma femme de chambre m'apportera mon mantelet, notre bon Seigneur nous vous remercions de tous vos bienfaits, ainſi que de la jolie fête que Mlle. nous a donnée: tout le village, mon bon Seigneur, a une grace à vous demander, ſi vous voulez nous l'accorder, Bonaventure Liotard vous expliquera au nom de nous tous de quoi il s'agit.

Mon pere ne manquera pas de vous donner de l'eſpérance, ou peut-être ſa promeſſe qu'il vous l'accordera, Bonaventure Liotard portera alors la parole en ces termes.

Notre bon Seigneur, la grace que nous avons à vous demander eſt ſi importante pour le bonheur de tous vos vaſſaux que ſi nous ne connoiſſions pas vos bontés pour tout le village de Warleton nous prierions Mlle. votre fille de vous préſenter notre ſupplique, parce que vous ne ſauriez rien refuſer à une perſonne qui vous touche de ſi près & que vous aimez tant.

Alors Bonaventure Liotard gardera un moment le ſilence, mon pere ſans doute me regardera & je lui dirai que j'épouſe le parti des habitans &

Digitized by Google

que je me joins à eux pour obtenir cette grace, quoique je ſache bien que ſes vaſſaux n'ont pas beſoin de protection ni d'appui auprès de lui, pour exciter ſa bienfaiſance & ſa généroſité ; au moment où je finirai, Bonaventure Liotard continuera ainſi.

C'eſt à vos genoux, notre bon Seigneur, que nous implorons cette grace, nous vous conjurons de nous l'accorder au nom de ce que vous avez de plus cher ; lorſqu'il dira c'eſt à vos genoux, tout le monde ſe proſternera, je me jetterai auſſi aux genoux de mon pere que j'embraſſerai, alors il s'attendrira & mon projet ſera au moment de réuſſir, Bonaventure Liotard s'exprimera enſuite de cette maniere.

Tout le village a pleuré avec vous les pertes cruelles que vous avez faites, il depend de vous de nous procurer une conſolation bien grande, votre château eſt preſque une ſolitude & nous ſommes depuis lors plongés, comme vous, dans une triſteſſe ſans pareille, il eſt en votre pouvoir d'y apporter remede, vous venez d'engager un pere de famille qui a huit enfans à ſe remarier, il doit y avoir bien plus de raiſon pour vous y déterminer, nous vous avons ſouvent entendu dire que vous aviez fait vœu de conſacrer vos jours à faire le bonheur de vos ſemblables, vous exécutez bien ſcrupuleuſement votre promeſſe, lorſque vous employez tous les moyens pour faire enſorte

Digitized by Google

que nous ne connoiſſions la miſere que de nom, puiſque vos mains ſont toujours ouvertes pour répandre vos liberalités ſur nous, rien ne nous manque & il n'y a aucun village dans le monde qui puiſſe ſe vanter d'être auſſi à ſon aiſe que Warleton : ſi nous ne penſions qu'à nous, nous n'aurions rien à ſolliciter, mais mon bon Seigneur, nous ſommes peres, nous avons des enfans que nous aimons plus que nous mêmes, ces mêmes enfans ſont témoins de notre félicité & ſi le Ciel vous conſerve autant d'années que nous le deſirons ils auront la même deſtinée que nous, mais dans cinquante ans, mon bon Seigneur, la mort qui prend ſouvent plutôt les bons que les méchants, ne vous aura pas épargnés ; qu'arrivera-t-il ? nos enfans & nos petits enfans qui auront été accoutumés à être bien avec vous, ſe trouveront fort mal avec un nouveau maître qui les tiranniſera & leur fera racheter le bonheur dont ils jouiſſoient & auquel il faudra renoncer pour jamais ; peut-être même, notre bon Seigneur, ne tarderons nous pas ſi long-tems ſans être malheureux & ſans avoir le chagrin de payer la taille & de faire des corvées, il n'eſt pas poſſible qu'un homme qui ne ſera pas ſorti de votre ſang puiſſe vous reſſembler ; celui qui épouſera Mlle. votre fille aura peut-être un caractere tout différent du vôtre, pour parvenir à ſon but, il ſaura contrefaire vos manieres & comme vous êtes bon vous

Digitized by Google

y ſerez facilement trompé, peut-être arrivera-t-il qu'il ſera meilleur que nous ne penſons, mais cela ne l'empêchera pas de vendre cette terre pour en agrandir une qui lui conviendra mieux pour la chaſſe, ou qui portera ſon nom, qu'eſt-ce qui en ſouffrira ? ce ſera nous.

Dans l'habitude où nous ſommes à rendre témoins de notre félicité les villages voiſins, comment pourrons nous ſupporter l'idée des malheurs qui nous accableront ? nous dont le ſort eſt envié par tous nos ſemblables ; alors courbés ſous le poids d'un nouveau joug que nous regarderons comme une tirannie parce que nous n'y ſerons pas accoutumés, nous maudirons le jour de notre naiſſance, autant que nous gémirons ſur celui qui nous aura ravi un maître auſſi juſte que bienfaiſant ; le reſte de notre vie ſera employé à vous pleurer & pendant que nous verſerons des larmes, ceux qui nous jalouſent ſe réjouiront de notre chûte & ils ne nous rappelleront le ſouvenir de ce que nous avons été que pour nous outrager ; peut-être alors, que le péſant fardeau de nos peines nous accablera ſi fort que nous n'aurons pas le courage de le ſupporter, nous deſerterons ces lieux qui nous ſont ſi chers (& que nous ne quitterions pas actuellement pour un treſor) pour aller nous refugier à l'autre extrémité du Royaume, nous n'y trouverons pas ce que nous aurons perdu, & nous finirons par deſirer la

Digitized by Google

mort ; nos enfans qui n'auront devant leurs yeux que l'image du malheur, nous reprocheront de leur avoir donné le jour & ils ne recevront notre derniere bénédiction qu'en faisant éclater leurs murmures.

Tel est, notre bon Seigneur, le danger qui nous menace, si vous ne vous déterminez pas à prendre une épouse aimable, qui perpetuera notre bonheur en vous donnant des garçons qui vous ressembleront comme vous ressembloit ce cher fils qui avoit tant d'attention pour nous & qui s'informoit, comme vous, de nos besoins, pour les prevenir & de nos desirs pour les satisfaire ; nous formons des vœux aussi ardents, notre bon Seigneur, pour vous voir remarier, que ceux des bons sujets de ce Roiaume qui donneroient volontiers une partie de leurs biens pour se rejouir de la naissance d'un Dauphin, accordez nous donc, notre bon Seigneur, l'espérance que vous nous ramenerez une Dame lorsque vous reviendrez à Warleton, les complimens que vous recevrez alors de notre part, ne seront pas aussi étudiés que ceux que l'on vous fera en ville, mais ils seront d'autant plus sinceres que notre cœur nous les dictera & que l'intérêt de notre bonheur nous animera.

Pour vous faire connoître combien nous souhaitons sincerement que le Ciel vous inspire de former des engagemens si precieux à notre félicité

Digitized by Google

petit ſacrifice aux intérêts de ma fille, qu'elle n'en murmurera pas, n'eſt-il pas vrai ma chere Adelaïde? votre volonté mon pere ſera toujours la regle de la mienne & perſonne ne deſire plus que moi que vous accordiez à ces honnêtes gens tout ce qu'ils vous demanderont. ce jour deviendra le plus heureux de ma vie, ſi vous conſentez à ce qu'ils ſouhaitent.

Alors Bonaventure Liotard continua comme on en étoit convenu & au moment ou M. DUVERNELLE vit à ſes genoux ſa fille & tous ſes vaſſaux, cette ſcene attendriſſante lui cauſa une telle revolution qu'il s'évanouit, Mlle. Duvernelle commença à regretter alors d'avoir voulu hâter l'execution de ſon projet par des voyes ſi precipitées, pendant qu'elle étoit occupée à faire reſpirer à ſon pere des eaux ſpiritueuſes pour le rappeller à lui, elle fit ſigne aux habitans de ſe retirer.

Ceux-ci retournerent chez eux plongés dans une conſternation affreuſe, en ſe reprochant mutuellement leur imprudence, Mlle. Duvernelle étoit dans une déſolation d'autant plus grande qu'elle s'accuſoit en pleurant d'avoir mis ſon pere dans un etat qui pouvoit être dangereux pour ſa vie, mais elle vit bientôt diſſiper ſes allarmes, M. DUVERNELLE revint à lui & marqua ſon étonnement de ne voir autour de lui que ſa fille, un chirurgien & preſque tous ſes domeſtipues qui étoient en pleurs, quoi dit-il, les habitans ſont diſparus, qu'ai je

Digitized by Google

donc fait pour leurs inſpirer autant de défiance, avoient ils beſoin de ſe mettre à mes genoux pour ſolliciter mes bienfaits, eſt-ce à un foible mortel qu'ils doivent rendre un hommage qui n'eſt dû qu'à l'être ſuprême ?

Qu'elle eſt donc cette grace qu'ils implorent d'une maniere ſi attendriſſante ? ma fille en connoiſſez vous l'objet, vous ont ils fait part d'une choſe qui paroît être pour eux de la premiere importance ? ah mon pere lui dit Mlle. Duvernelle, ayant fait retirer les domeſtiques, pardonnez à une fille qui vous aime & qui ne s'occupe que des moyens qu'elle croit les plus triomphans pour conſommer un projet que la tendreſſe filiale la plus pure lui a dictée, je ne vous ai demandé la permiſſion de donner cette fête champêtre que pour engager tous ces honnêtes gens à ſeconder mes vuës, je leur ai mis ſous les yeux tous les inconveniens qui reſulteroient pour eux de la continuité de votre veuvage, je leur ai retracé le tableau des maux affligeans dont ils ſeroient la proye quand ils n'auroient plus le bonheur d'avoir un ſi bon maître, ſur-tout s'il n'étoit pas remplacé par un être iſſû de votre ſang qui portât avec votre nom le germe de vos vertus : dans le cas où vous contracteriez un nouvel hymen, votre bonheur qui deviendroit inſéparable du mien, de celui d'une épouſe, de pluſieurs enfans, du leur, de celui de tous ceux qui ont l'avantage

Digitized by Google

de vous connoître & la felicité de l'humanité qui doit gagner beaucoup à voir naître des êtres qui vous reſſembleront.

Alors tous les habitans de Warleton m'ont promis à l'envi de ſe conformer à ce que je deſirois, & il ont fait vœu de jeuner trois fois la ſemaine pour que le Ciel favoriſe mon deſſein, je ſuis déterminée mon pere à les imiter dans leur jeûne juſqu'au jour heureux où il me ſera permis d'embraſſer la nouvelle compagne que vous vous donnerez.

Qu'on faſſe donc revenir mes vaſſaux s'écria le Seigneur de Warleton, voyons un peu s'ils joueront bien le rôle que ma fille leur a appris, mais qu'on leur recommande de ne plus flechir les genoux.

Vous voulez donc que je penſe à me remarier ajouta M. DUVERNELLE, que vous êtes preſſante ma fille, je ne pourrai pas y tenir ſi vous continuez, plus je vous connois, plus votre felicité me devient chere, mais pouvez vous faire conſiſter votre bonheur à voir partager ma tendreſſe; oui mon pere, repondit Mlle. Duvernelle, parce que les delices de ceux que nous aimons doivent également faire les nôtres.

Pendant ce tems les payſans de Warleton venoient de toutes parts & manifeſtoient leur joye en voyant leurs craintes s'évanouir, alors M. DUVERNELLE ordonna à Bonaventure Liotard de continuer : celui-ci s'acquitta on ne peut pas mieux de

Digitized by Google

la leçon que lui avoit donné la fille du Seigneur.

M. Duvernelle penetré d'admiration fût si attendri, de tout ce qu'il venoit d'entendre qu'il repondit qu'il ne pouvoit pas promettre de se remarier n'ayant aucun objet pour lui faire oublier celle qu'il avoit tant aimé, mais qu'il prendroit des arrangemens si avantageux pour le bien-être du village de Warleton qu'il n'auroit aucune vicissitude à redouter dans les générations les plus éloignées; il ajouta qu'il étoit fort sensible aux vœux qu'ils avoient formés de jeuner trois fois la semaine jusqu'à son mariage & qu'il parleroit à l'Evêque diocesain pour les en faire relever ou les commuer en aumônes qu'il se chargeroit de payer, il les congedia en promettant à chaque famille cent arbres fruitiers pour planter dans leurs jardins ou dans leurs prairies.

Mlle. Duvernelle s'applaudissoit de voir son pere moins éloigné d'un nouveau mariage, mais il falloit un objet pour le déterminer, & cette jeune personne se persuadoit que Mlle. de l'Aussant fixeroit son choix & qu'elle seroit assez heureuse pour faire pancher son amie du côté qu'elle desiroit, elle eût voulu pouvoir hâter le moment du depart pour Sombralle; mais un secret presentiment qui semblait lui annoncer que ce voyage en l'accélerant n'auroit pas l'issue qu'elle souhaitoit, la détourna entierement d'engager son pere de l'entreprendre plutôt qu'à l'époque désignée; qui étoit le jeudi

ſuivant ; revenons a ce qui ſe paſſoit à Sombralle.

Une lettre que M. le Marquis de S. Silvan avoit reçue au moment où on alloit entrer en voiture pour partir pour Calleran, maiſon de campagne de Mde. la Comteſſe Duverſelle, d'où on devoit ſe rendre le lendemain à Warleton pour y dîner, avoit tout bouleverſé.

Un ami de M. le Marquis de S. Silvan lui écrivoit que la Caleſton qui avoit toute ſa tendreſſe étoit dévorée de la maladie la plus affreuſe & que ſa beauté étoit la proye de la petite verole, ce fleau ſi redoutable pour le beau ſexe ; cette nouvelle affligeante pour M. le Marquis de S. Silvan lui avoit cauſé des ſenſations ſi violentes qu'il s'en étoit trouvé mal au point qu'on le croyoit en danger : un chirurgien qui ne connoiſſoit d'autre ſpécifique pour un malade, que la ſaignée, avoit failli rendre ce jeune Seigneur la victime de ſon ignorance : ſans l'arrivée du medecin, le ſort de M. le Marquis de S. Silvan étoit decidé, & ſa famille ne ſeroit occupée qu'à déplorer ſa perte ; cependant les remedes qui lui furent adminiſtrés donnerent les plus grandes eſpérances, mais on ne tarda gueres à éprouver de nouvelles allarmes, quelques ſimptômes de la petite verole ſe déclarerent & une éruption la confirma.

Mde. la Comteſſe Duverſelle qui redoutoit cette maladie funeſte plus pour elle même, qui ne l'avoit jamais eue, que pour ſa niece qui en avoit

Digitized by Google

été attaquée dans ſon bas âge, ne balança pas à prendre le parti de quitter Mde. la Marquiſe de S. Silvan, pour retourner chez elle.

Mlle. de l'Anſſant en fut d'autant plus affligée qu'elle craignit d'abord que ce nouveau contretems ne l'empêchât de voir & d'embraſſer Mlle. Duvernelle ſa meilleure amie: on étoit au milieu de la journée du mercredi, elle ſe propoſa dans le premier moment d'ecrire à ſon amie pour lui faire part du nouvel incident & l'engager de venir chez ſa tante à Calleran, mais après bien des réflexions, elle prit un autre parti, ce fut d'attendre le lendemain qu'ils ſeroient en chemin pour les prévenir.

A environ trois lieues de Calleran, ſur la route où devoit paſſer le jour ſuivant M. & Mlle. Duvernelle, ſe trouvoit l'établiſſement d'une manufacture naiſſante, dont le Seigneur de Warleton étoit le protecteur & qu'il encourageoit par ſes bienfaits; Mlle. de l'Anſſant fut perſuadée qu'il s'y arreteroit préférablement à tout autre endroit, & elle ſe promit avec l'approbation de Mde. la Comteſſe Duverſelle d'y menager une ſurpriſe agréable a ſon amie.

Elles partirent le lendemain jeudi pour aller dîner au village où ſe trouvoit cette manufacture elles apprirent en arrivant que M. DUVERNELLE avoit fait dire la veille qu'il y arriveroit vers le midi ou une heure au plus tard, Mlle. de l'Anſ-

Digitized by Google

ſant en reſſentit une joye extrême elle regardoit à chaque inſtant à ſa montre diſant à Mde. la Comteſſe Duverſelle ils arriveront bien-tôt, que mon amie va être étonnée! cependant midi ſonne, une heure, deux heures & perſonne n'arrive, Mlle. de l'Anſſant en murmure & Mde. la Comteſſe Duverſelle decide qu'il faut dîner, ſa niece dit qu'elle n'a pas d'appetît, qu'elle ne mangera que lors que ſon amie ſera arrivée, le retard la déſole & elle craint de voir arriver à chaque inſtant un des gens de M. DUVERNELLE qui annoncera un contretems funeſte, elle fait interroger tous les paſſans & un homme à cheval annonce enfin qu'au moment où il partoit le Seigneur de Warleton arrivoit a quatre lieües de là pour y dîner, Mlle. de l'Anſſant commence à ſe conſoler & à croire qu'elle fera fort bien de ſe mettre à table pour y tenir compagnie à Mde. la Comteſſe Duverſelle, elle accuſoit ſon amie de pareſſe & meditoit de lui joüer un tour auquel elle ne s'attendoit ſurement pas.

Cependant Mlle. Duvernelle étoit levée avant l'aurore parce qu'elle devoit ſe mettre en route dès la premiere heure avec ſon reſpectable pere, l'on partit en effet à la pointe du jour, & ils trouverent ſur la place de Warleton tous les habitans aſſemblés qui offrirent à leur Seigneur en levant les mains au Ciel les vœux les plus ſinceres qui étoient l'expreſſion fidele des ſentimens de leurs cœurs.

Digitized by Google

M. DUVERNELLE étoit à peine à deux lieues de Warleton que les gemiſſemens d'un organe humain ſe firent entendre dans une forêt voiſine ; le Seigneur de Warleton fit arrêter ſa voiture, il en deſcendit & s'approcha pour decouvrir ce que cela pouvoit être, il lui paroiſſoit qu'un homme s'écrioit d'une voix entrecoupée : paſſans ſoyez genereux, ayez pitié de mes malheurs & venez briſer mes liens, M. DUVERNELLE ne balança pas, lui qui ne pouvoit voir l'humanité ſouffrante, ſans la ſecourir : il ſe fait accompagner de ſes deux laquais & du poſtillon, il laiſſa ſa fille avec ſa femme de chambre, le cocher pour garder la voiture & il vole au ſecours de l'infortuné qui reclame ſon appui ; arrivé, quel ſpectacle pour un cœur ſenſible comme le ſien ! il voit un de ſes ſemblables entierement depouillé & enchaîné par le col à un arbre monſtrueux, il s'empreſſe d'aider lui même à le detacher & à briſer ſes liens ; il ôte ſon habit pour le couvrir & il envoye chercher à ſa voiture tout ce qui lui étoit neceſſaire pour le revétir d'une maniere complette, il l'interroge enſuite pour apprendre de ſa bouche ce qui lui avoit occaſionné une pareille cataſtrophe.

Cet infortuné étoit marchand de chevaux & il avoit eu l'imprudence en revenant d'une foire de demander dans une auberge ſi on pouvoit lui donner des louis pour des écus : un ſcelerat qui s'y trouvoit lui demanda s'il lui en falloit beau-

Digitized by Google

coup, celui-ci repondit qu'il avoit environ mille écus en argent blanc & qu'on l'obligeroit beaucoup ſi on pouvoit lui procurer de l'or; le brigand lui en offrit deux pour lier connoiſſance, & il ſortit un moment ſous prétexte de s'informer ſi un de ſes amis n'en avoit pas, il revint enſuite dire que la veille on en avoit cinquante à lui offrir, mais qu'on les avoit donnés pour obliger un voyageur comme lui: on n'eut pas de peine à ſavoir la route que devoit prendre le marchand: ce ſcélerat ne manqua pas de ſe trouver ſur ſon paſſage avec trois de ſes aſſociés, celui qui avoit vû le marchand à l'auberge lui dit.

Je ſuis charmé de vous rencontrer, je parlois juſtement de vous à Pierre qui a des louis, & comme il va payer ce ſoir trois arpents de terre qu'il a acheté, il lui eſt égal d'avoir des écus; l'autre lui montra une bourſe remplie d'or & le marchand ſe laiſſa attirer au bord de la fôret: lorſqu'il y fut on le débaraſſa bien-tôt de ſon fardeau: il eut cependant du courage & ſe mit l'eſprit à la torture pour ſauver ſa vie, il imagina qu'en faiſant croire à ces ſcélerats, qu'il n'aimoit pas moins le brigandage qu'eux, il parviendroit à ſon bût & ſeroit peut-être à portée de recouvrire ſon argent lorſqu'il les auroit dénoncés.

Il leur dit: je ſuis un de vos camarades meſſieurs j'eſpere que vous ne me maltraiterez pas, ſi vous voulez m'adopter, je ſuis de bonne volon-

Digitized by Google

té ; il leur conta beaucoup d'hiſtoires ſur des prétendus vols qu'il diſoit avoir commis, on l'introduiſit dans le fond de la forêt où on le fit manger & on l'initia bien-tôt dans les conſtitutions de la ſcélerateſſe, on lui confia le projet que l'on avoit formé d'aller le lendemain à Warleton demander l'hôſpitalité pour voir ſi l'on ne pourroit pas faire un coup de main ſur l'argenterie du Seigneur, quand il ſeroit abſent, & l'on propoſa au marchand d'être de la partie, il promit tout ce qu'on voulut, & on lui fit ſouſcrire ſon engagement.

Celui-ci bientôt effrayé du danger qu'il couroit s'il étoit trouvé par la Maréchauſſée dans une telle aſſociation réſolut de profiter du premier moment pour prendre la fuite, tandis que trois de ces ſcélerats dormoient profondement l'autre faiſoit ſentinelle, il étoit difficile au marchand de s'échapper ſans danger ; il ſe détermina cependant à tout braver, il dit alors je vais revenir dans l'inſtant, à peine a-t-il fait quelques pas qu'il court de toutes ſes forces & ſi vite que ces brigands éveillés par leur camarade ne purent l'atteindre qu'a l'autre extrêmité du bois.

Lorſqu'ils l'eurent arrêté on le fit mettre à genoux & on lui répeta l'article de leurs ſtatuts, qui condamnoit les déſerteurs à être pendus, il fut dabord dépouillé & enſuite attaché

Digitized by Google

par le col à l'arbre où M. DUVERNELLE l'avoit trouvé. Ces scélerats croyoient l'avoir étranglé lorsqu'un bruit qu'ils crurent entendre, les engagea de retourner sur leurs pas, & de se sauver précipitamment.

Aussi-tôt qu'on eut apporté les choses nécessaires pour habiller cet infortuné, M. DUVERNELLE ordonna à ses gens de le porter dans sa voiture, & le conduisit au village le plus prochain où il lui fit administrer en sa présence les secours dont il avoit besoin; il le quitta en lui disant les choses les plus consolantes après lui avoir remis vingt cinq louis avec promesse qu'il lui en feroit tenir cent lorsqu'il seroit retabli.

Cependant M. DUVERNELLE pensoit au parti qu'il falloit prendre au sujet de la descente que projettoient de faire à Warleton ces brigands, comme il aimoit la justice plus qu'il ne craignoit les pertes qu'il pourroit faire, il fit avertir tous les villages voisins de ce qui venoit de se passer avec toutes les circonstances qui pouvoient désigner ces scélerats & il en donna avis à son fermier avec ordre de séparer tous ceux qui se présenteroient desormais & sur-tout les jours suivants.

Cet événement imprévû éloigna près de quatre heures l'arrivée de M. DUVERNELLE à la manufacture de fayance, il n'en étoit qu'à une pe-

Digitized by Google

tite demie heure lorſqu'on apperçut d'aſſez loin une jeune perſonne habillée aſſez médiocrement qui ſe couvroit le viſage avec un mouchoir comme quelqu'un qui eſſuye des larmes. Mlle. Duvernelle propoſa à ſon pere de faire arrêter la voiture, lorſqu'on approcheroit pour ſavoir le ſujet de ſon chagrin : ma fille, lui dit-il, il y a des peines dont on ne fait pas le recit à des voyageurs qui paſſent, on les augmente quelquefois en s'en informant ; d'un autre côté, il peut arriver que nous pouvons ſecourir cette jeune perſonne ou lui donner des conſeils utiles, je l'interrogerai au reſte d'une maniere qui ne pourra pas l'offenſer & ſi je puis l'obliger ce ſera un plaiſir de plus.

La voiture arrive enfin près de la jeune perſonne, qui continuoit de ſe couvrir les jouës avec un mouchoir & qui avoit la tête renfermée dans une large calêche qui ne permettoit pas de voir aucun trait de ſa figure, M. Duvernelle fait arrêter ſon carroſſe tandis que Mlle. ſa fille étoit dans la plus vive impatience de voir cette ſcene qui devoit avoir pour elle un dénouement auquel elle ne s'attendoit pas.

Ce Seigneur s'écria avec cette aménité touchante qui faiſoit l'appanage de ſon caractere : Mademoiſelle, ce n'eſt pas une vaine curioſité qui pourroit vous déplaire & qui ſeroit déplacée dans une perſonne qui n'eſt pas con-

Digitized by Google

nue de vous, qui m'engage à vous offrir mes ſervices & ceux de ma fille, nous deſirons de pouvoir vous conſoler; je m'appelle DUVERNELLE & je voudrois qu'il fût en mon pouvoir d'être utile à tout le genre humain, j'ai certainement plus de plaiſir à faire du bien que n'ont de ſatisfaction ceux à qui je puis en procurer; daignez, Mademoiſelle, m'ouvrir votre cœur & je m'empreſſerai de vous prouver que je ferai tout mon bonheur de contribuer au vôtre; dites je vous prie quels ſont vos chagrins, je me croirai heureux de pouvoir en alléger l'amertume. Je n'ai plus rien à deſirer, répondit la jeune perſonne en ſe découvrant le viſage, je ſuis au comble de la joye puiſque je vais embraſſer ma meilleure amie & faire connoiſſance avec ſon digne & reſpectable pere qui honore autant l'humanité par ſes rares vertus que la plupart des riches la dégradent par la baſſeſſe de leurs vices.

M. & Mlle. DUVERNELLE reſterent un inſtant preſqu'immobiles de leur étonnement & de leur ſurpriſe, ils deſcendirent enſuite de leur voiture, les jeunes perſonnes ſe donnerent les embraſſemens les plus tendres & l'on vit couler de leurs yeux des larmes de joye. Mlle. de l'Anſſant les tira bientôt de l'inquiétude où ils étoient de connoître la cauſe d'une pareille rencontre avec un tel déguiſement; leur ayant ap-

Digitized by Google

pris ce qui ſe paſſoit à Sombralle chez Mde. la Marquiſe de S. Silvan : elle leur raconta enſuite qu'étant venue dans l'eſpérance de les joindre à la manufacture elle avoit éprouvé avec Mde. la Comteſſe Duverſelle les plus grandes impatiences du delai de leur arrivée, qu'elle avoit imaginé alors un moyen d'augmenter leur ſurpriſe en troquant ſes habits contre ceux de ſa femme de chambre : elle ajouta qu'elle s'étoit déterminée à venir ainſi au devant d'eux tandis que ſa tante ſe promenoit à quelques pas de-là derriere des arbres qui empêchoient qu'on ne l'apperçût ſur la route & que ſon projet étoit de faire arrêter la voiture, mais qu'ayant été prévenue elle avoit changé d'idée & qu'elle en étoit d'autant plus ſatisfaite qu'elle avoit eu occaſion d'être témoin par elle-même de quoi étoit capable la belle ame de M. DUVERNELLE.

Pour avoir une idée des ſenſations que la préſence de Mlle. de l'Anſſant a dû cauſer ſur le cœur de M. DUVERNELLE, que l'on ſe repréſente l'enſemble des qualités qui caractériſent la beauté la plus accomplie, une taille auſſi élégante que majeſtueuſe, de grands yeux noirs qui languiſſoient en brillant doucement d'un feu tendre, des joues animées de la plus belle pourpre mélée au blanc de lait le plus pur, des levres qui étoient comme deux bordures de corail renfermant les plus belles perles de

Digitized by Google

la mer d'Arabie avec des bras d'une blancheur éblouissante & d'une forme admirable, & des longs cheveux qui étoient artistement relevés sur sa tête.

Mlle. de l'Anssant joignoit à tous ces avantages que sa modestie lui faisoit ignorer, un esprit solide, un cœur sensible, & un caractere heureux : jamais personne ne fut plus digne de plaire & de charmer qu'elle & jamais personne ne l'ambitionna moins.

Mlle. Duvernelle loua beaucoup son amie de la surprise agréable dont elle les faisoit jouir & se persuada bien que cet événement ne nuiroit pas à son projet, on rejoignit Mde. la Comtesse Duversselle, qui dirigeoit ses pas du côté du grand chemin : on se fit mutuellement les complimens d'usage, on alla ensuite voir la manufacture & il fut décidé que l'on partiroit ensuite pour Calleran, maison de campagne de Mde. Duversselle.

Déja les charmes de Mlle. de l'Anssant inspiroient à M. DUVERNELLE cette sensibilité honnête qui n'est réservée qu'aux plus belles ames d'éprouver : il commençoit à desirer de plaire à cette jeune personne, mais les principes qu'il avoit adoptés lui faisoient regarder la chose comme impossible ; d'ailleurs le suffrage de Mlle. de l'Anssant ne lui suffisoit pas, il lui falloit l'approbation de Mde. la Comtesse Duversselle,

Digitized by Google

tante, ce qui ſeroit d'autant plus difficile à obtenir, qu'elle ne deſiroit pour ſa niece qu'un homme de qualité, que M. le Marquis de S. Silvan malgré ſon attachement illégitime, étoit l'époux qu'elle deſtinoit à ſa niece, & qu'elle ſe flattoit que d'un inſtant à l'autre il arriveroit une révolution qui briſeroit ſes chaines honteuſes.

Étant entré dans la manufacture, M. DUVERNELLE parla à tous les ouvriers alternativement, il les interrogea comme le fait un connoiſſeur qui ſait tout apprécier & après leur avoir dit ce qu'il convenoit, pour animer & encourager leur induſtrie, il leur diſtribua ſes liberalités : au moment où ils ſortirent, preſque tout le village étoit raſſemblé pour voir paſſer le Seigneur de Warleton, dont on preconniſoit tant la generoſité ; M. DUVERNELLE ſe fit remettre la liſte des familles indigentes & donna ordre à un de ſes gens de lui porter de ſa part des ſecours abondans ? il ſe ſeroit volontiers acquitté lui même de ce devoir que ſon cœur lui impoſoit, ſi Mde. la Comteſſe Duverſelle n'eut pas été ſi empreſſée de ſe rendre à Calleran, où elle attendoit des nouvelles de la ſanté de M. le Marquis de S. Silvan.

Mde. la Comteſſe Duverſelle propoſa à M. DUVERNELLE & aux jeunes perſonnes de les conduire dans ſa voiture, attendu que les femmes de chambre ſe ſerviroient de l'autre qui devoit aller

Digitized by Google

plus lentement, puiſque les chevaux de M. DUVERNELLE avoient deja fait environ douze lieües.

La converſation pendant la route roula ſur differents objets, on parla ſur tout de la fête & des mariages de Warleton, de la rencontre du marchand de chevaux & de l'affliction que cauſoit à Mde. la Marquiſe de S. Silvan la maladie de ſon fils.

M. DUVERNELLE admira beaucoup les charmes de la converſation de Mlle. de l'Anſſant; il remarqua ſur-tout qu'elle n'avoit pas la manie de montrer de l'eſprit, qui eſt ſouvent la plus ſur maniere de n'en point avoir. Mlle. de l'Anſſant d'un autre côté entendoit dans les diſcours de M. DUVERNELLE la même ſenſibilité qui l'accompagnoit dans ſes actions, chaque parole qui émanoit de ſa bouche annonçoit qu'il n'exiſtoit que pour le bien être de ſes ſemblables & pour la gloire de l'humanité: un mérite auſſi incomparable cauſa ſur elle une impreſſion dont elle ne s'apperçut pas d'abord, mais qui fit bien-tôt croître ſa paſſion dans le ſein de l'innocence: elle chercha à détourner ſes regards, mais ils ſe fixerent comme malgré elle ſur ceux de M. DUVERNELLE qui ſentit allumer dans ſon cœur le feu le plus tendre.

On arrive enfin chez Mde. la Comteſſe Duverſelle, & on apprend que l'eſpece de petite verole dont M. le Marquis de S. Silvan eſt attaqué eſt la moins dangereuſe, on ſe réjouit beaucoup, l'heure du ſouper arrive & M. DUVERNELLE,

Digitized by Google

dont la flame prenoit de nouveaux accroiſſemens, témoigna la joye qu'il auroit d'entendre chanter Mlle. de l'Anſſant: cette jeune perſonne étoit ennemie des préliminaires uſités qui conſiſtent à ſe faire long-tems prier avant de commencer une chanſon que l'on doit quelque fois répéter ſans harmonie & avec une prononciation héteroclite.

Mlle. de l'Anſſant chanta donc d'une maniere ſi merveilleuſe & ſi tendre, que M. DUVERNELLE commença à être perſuadé plus que jamais que tout ce que ſa fille lui avoit dit de ſon amie n'étoit rien en comparaiſon de ce qu'il voyoit & de ce qu'il entendoit: jamais bouche plus raviſſante n'avoit exprimé des ſons plus touchans; Mlle. Duvernelle chanta enſuite avec toutes les graces poſſibles, & comme il avoit été décidé que M. DUVERNELLE chanteroit auſſi, il s'occupa à faire un petit impromptu, tandis que ſa fille faiſoit éclater les charmes de l'organe le plus admirable.

Voici le couplet que M. DUVERNELLE adreſſa à Mlle. de l'Anſſant, ſur l'air : je vais te voir charmante Liſe.

Vous des graces le bel ouvrage,
Que Vénus voit d'un œil jaloux,
De l'Anſſant, agréez l'hommage
Que ma muſe ne rend qu'à vous :
Tout nous invite à l'allégreſſe
Dans cet agréable ſéjour,

Digitized by Google

L'on voit en vous une Déeſſe,
Qui charmeroit le Dieu d'amour.

Tout le monde applaudit M. DUVERNELLE, mais ſur tout Mlle. ſa fille, qui commençoit à s'appercevoir que les charmes de ſon amie faiſoient l'impreſſion qu'elle deſiroit ſur le cœur de ſon pere.

Le moment arriva où il fallut ſe retirer & Mlle. Duvernelle dit à l'écart à ſon pere avant de l'embraſſer, j'eſpere que ſi vous ne dormez pas cette nuit, vous n'occuperez pas ſeulement vos penſées de l'avanture du marchand de chevaux, mais que mon amie aura au moins autant de part dans votre ſouvenir, je ſerai dans votre appartement demain matin à huit heures pour ſavoir des nouvelles de la ſituation de votre cœur; j'aurai enſuite pendant la journée bien des confidences à faire à Mlle. de l'Anſſant, qui peuvent intereſſer mon bonheur; ſon pere la quitta en lui diſant: vous êtes une fille incomparable, votre généroſité filialle ſera miſe au nombre des phénomenes de ce ſiecle ſi fecond en événements rares. Mlle. de l'Anſſant avoit fait deſtiner à ſon amie un appartement à côté du ſien, & ce fut une ſatisfaction bien grande pour l'une & pour l'autre d'être ſi à portée de ſe faire part mutuellement de ce qui les intereſſoit.

Lorſque les femmes de chambre furent retirées, Mlle. Duvernelle demanda à ſon amie comment elle trouvoit ſon pere, fort bien lui repondit-elle, je ne connois aucun homme de qualité auſſi aima-

Digitized by Google

ble que lui & qui ait des manieres auſſi nobles & des procédés auſſi généreux; pour l'âge on lui donneroit à peine trente ans, parce qu'il a une de ces phyſionomies heureuſes qui parlent autant à l'eſprit qu'au cœur; il a d'ailleurs un avantage qui n'eſt pas aſſez révéré, c'eſt le bon uſage qu'il fait de ſa fortune qu'il ne doit qu'à ſes talents: que je vous félicite, ma chere amie, d'avoir un tel pere! je ſuis perſuadée qu'il fera tout ſon bonheur du vôtre & qu'il ne penſera aucunement à reïterer le ſacrement, malgré qu'il ait encore toute la fraîcheur d'un jeune homme.

Mlle. Duvernelle repliqua qu'elle étoit trop dévoüée à ſon pere pour ne pas déſirer qu'il ſe remariât & qu'elle employeroit tous les moyens qui ſeroient en ſon pouvoir pour l'y déterminer; elle fit enſuite à ſon amie le recit de toutes les demarches qu'elle avoit faites pour l'amener à ſon but & elle ajouta qu'elle comptoit ſur elle pour achever ſon ouvrage.

Mlle. de l'Anſſant ne voulut pas comprendre d'abord ce que ſon amie vouloit lui dire & elle ſe conduiſit avec tant de retenue qu'il lui fut impoſſible de découvrir les tendres ſentimens que M. Duvernelle lui avoit inſpiré: elle lui fit part enſuite de la converſation qu'elle avoit eu à Sombralle avec M. le Marquis de S. Silvan, elle lui temoigna le deſir qu'elle avoit que ſa tante ne lui propoſât plus aucun parti, & elle promit à ſon amie

Digitized by Google

de s'unir à elle pour engager M. DUVERNELLE à chercher un objet qui fût digne de partager la destinée d'un homme comme lui; & pour éviter des questions qui pourroient devenir délicates dans les circonstances, Mlle. de l'Anssant souhaita le bon soir à son amie.

M. DUVERNELLE n'avoit devant les yeux que l'image de l'amie de sa fille & il passa la nuit dans l'agitation que causent les passions naissantes, il s'avoit que l'amour qu'inspire un objet vertueux fait les délices de la vie, lorsqu'on peut parvenir à lui plaire, mais il n'ignoroit pas que Mde. la Comtesse Duverselle ne pouvoit, suivant l'usage adopté, destiner sa niece qu'à un homme de qualité.

M. DUVERNELLE prevoyoit bien qu'en séjournant à Calleran son amour alloit y prendre un nouvel accroissement qui ne lui permettroit plus d'en triompher, mais comment se resoudre à proposer de partir le lendemain? c'étoit causer de l'affliction à sa fille qu'il aimoit, il médita jusqu'au jour, & fut dans l'incertitude de ce qu'il feroit pendant la journée; il se leve pour aller promener dans le jardin, le tableau si merveilleux de la nature lorsque l'aurore vient de paroître ne peut le distraire; il croit rencontrer par tout Mlle. de l'Anssant, qui a porté dans son coeur un trait victorieux: il appelle en vain la raison à son secours, elle est sourde à sa voix, esperant trouver hors de la maison un repos qu'il n'a pû rencontrer ni dans

Digitized by Google

ſon appartement ni dans le jardin, il ſortit du château pour aller procurer des ſecours aux malheureux qu'il pourroit y découvrir, s'étant alors adreſſé à une femme qui travailloit à ſa porte pour s'informer des familles indigentes du village, la reponſe qu'elle lui fit ne ſervit qu'à enfoncer dans ſon cœur le trait qui ne le bleſſoit déjà que trop.

Monſieur lui dit la bonne femme il n'y a pas beaucoup de villages dans le Royaume comme le nôtre, tous les habitans ſont riches & il n'y en a aucun de pauvre, avant que Mademoiſelle la belle niece de notre dame vînt ici demeurer au ſortir du couvent, cet endroit ici ne valoit pas mieux qu'un autre; mais à préſent il n'y a pas ſon pareil, cette jolie Mademoiſelle vient elle même toutes les ſemaines s'informer de nos beſoins & elle y pourvoit, ſoit par ſes libéralités envers les infirmes, ou en faiſant diſtribuer de la laine pour filer à celles qui ſont en état de travailler à qui elle fait payer le double de la valeur de leur travail; elle fait faire à celles qui ſavent coudre par centaines de chemiſes, pour en procurer à ceux & celles qui n'en ont pas : vous voyez bien par-là, Monſieur, que nous n'avons rien à deſirer, ſi vous êtes le Seigneur qui doit l'épouſer, je vous ſouhaite toutes ſortes de bonheur, notre charmante Mademoiſelle à mille fois plus de mérite qu'une Princeſſe.

Digitized by Google

thouſiaſme de vos avantages & de vos vertus, elle a d'ailleurs un caractere bienfaiſant comme le vôtre, il eſt bien difficile de ne pas aimer quelqu'un qui nous reſſemble; qui penſe comme nous & qui a les mêmes goûts que nous; je crois même qu'elle n'a pas connu le ſommeil plus que vous cette nuit, cela n'a pû être cauſé que par l'amour, car l'amitié heureuſe empêche rarement de dormir; j'eſpere, mon pere, que vous ne refuſerez pas à une fille qui vous aime, la grace que je vous demande de paſſer ici quelques jours, pendant le ſéjour que nous y ferons; je travaillerai efficacement à vous rendre heureux; j'ai commencé l'ouvrage, je veux rendre la victoire complette, je prendrai le ſoin de connoître par moi même ce qui ſe paſſera dans le cœur de Mlle. de l'Anſſant, quand je ſerai aſſurée qu'il vous appartiendra irrévocablement, je m'empreſſerai alors de ſubjuguer la tante qui ne me ſera peut-être pas plus difficile à conquérir que la niece.

M. Duvernelle entiérement livré à l'amour paternel le plus tendre & à la paſſion la plus vive pour Mlle. de l'Anſſant, dit en ſe jettant au col de ſa fille, qu'il ne pouvoit plus réſiſter à ſes empreſſemens ni combattre ſes raiſons, & qu'il la laiſſoit l'arbître de ſa deſtinée, qu'il connoiſſoit trop ſa prudence pour craindre quelque indiſcrétion; Mlle. Duvernelle le quitta en lui pro-

Digitized by Google

mettant qu'elle ſe chargeroit de tout, & qu'elle lui épargneroit juſqu'au ſoin de faire d'abord à ſon amie une déclaration en face.

Mlle. de l'Anſſant ne pouvoit plus ſe diſſimuler à elle même les ſentimens dont elle étoit animée pour M. DUVERNELLE, jamais elle n'avoit éprouvé une impreſſion auſſi douce, elle s'appercevoit bien que l'amour ſeul étoit capable d'occaſionner une telle révolution dans ſon cœur, mais elle tomboit dans un abatement extrême lorſqu'elle ſe rappelloit que M. DUVERNELLE, malgré ſa fortune & ſes vertus étoit roturier; qu'une demoiſelle de qualité épouſe un Gentil-homme riche, ou un Comte très-moderne, on n'en eſt point ſurpris, mais qu'elle penſe s'allier au financier le plus opulent, elle eſt aſſurée d'encourir l'animadverſion de toute ſa famille, à moins qu'il n'ait acheté quelques jours plutôt des lettres de nobleſſe.

Mlle. de l'Anſſant étoit impatiente de voir ſon amie lorſqu'elle arriva : mon pere, lui dit-elle en l'abordant, étoit levé de grand matin, vous êtes ſi bienfaiſante dans votre village qu'il n'a trouvé rien à faire pour lui, vous connoiſſez donc auſſi, ma chere amie, le plaiſir dont jouiſſent les belles ames en répandant leurs bienfaits ? que vous êtes heureuſe ! mais, ma chere amie, auriez vous du chagrin ? vous êtes aujourd'hui dans un abatement qui feroit penſer que vous n'avez pas dormi.

Digitized by Google

Il n'eſt que trop vrai, ma chere amie, répondit Mlle. de l'Anſſant, que je n'ai pas dormi, & ce qui me déſole le plus c'eſt que mes peines ſont de nature à ne pouvoir être confiées, voilà ce qui me fait ſouffrir le plus.

Mlle. Duvernelle lui repliqua, quoi douteriez vous de la prudence de la meilleure de vos amies ? puiſque vous me marquez autant de circonſpection je ne vous demanderai pas votre ſecret & je vais vous imiter en gardant le ſilence ſur bien des choſes que j'avois à vous dire & qui intéreſſent mon bonheur.

Mlle. de l'Anſſant pria avec tant d'inſtance Mlle. Duvernelle de lui ouvrir ſon cœur qu'elle ne pût s'y refuſer, je vais, dit-elle, ne vous rien diſſimuler, à condition que vous me marquerez enſuite la même confiance & ſi vous ne le faites pas, nous partirons aujourd'hui, comme mon pere le deſiroit avant que je ne l'euſſe détourné de ſon deſſein. J'aime tant ce reſpectable pere que je ſuis décidée, comme je vous l'ai déja dit à m'occuper de tous les moyens qui peuvent me conduire à l'engager de contracter un nouveau mariage, je renoncerai même aux nœuds de l'hymen pour former les ſiens, qui ſeront j'eſpere tiſſus par les mains du bonheur & de l'amour. Vous êtes, ma chere amie, l'objet unique que je connoiſſe dans le monde qui ſoit digne d'unir ſa deſtinée à un être ſi révéré.

Digitized by Google

Je ſens bien, ma chere amie, ſuivant la regle généralement reçue, qu'une perſonne de votre qualité ne doit s'aſſortir qu'à un homme qui ait une naiſſance égale à la vôtre; on voit cependant tous les jours ſans qu'on en murmure, un nouvel ennobli devenir l'époux d'une demoiſelle de diſtinction, la ſoif de l'or fait oublier alors le préjugé de la naiſſance, ſi je pouvois, ma chere amie, vous communiquer un ſecret qui n'eſt pas le mien & dont mon pere m'a rendu dépoſitaire, vous trouveriez peut-être qu'il pourroit avoir droit d'être mis au moins dans l'ordre de ceux qui font exception à la regle générale & qui ſont propriétaires de leur nobleſſe, comme l'Abbé Cotin étoit propriétaire de ſes ſermons; mais je ne puis que me taire ſur un objet que tout me défend de révéler. L'âge de mon pere pourroit être encore un obſtacle invincible à ce que je projette: mais c'eſt à vous de décider, ma chere amie, ſi les qualités rares qui l'environnent, ne doivent pas faire oublier quelques années dont on ne s'apperçoit ni dans ſa conduite ni dans ſes manieres; l'impromptu qu'il vous a chanté hier, ne feroit-il pas croire qu'il a les avantages de la jeuneſſe ſans participer à ſes inconſéquences.

Je ne vous peindrai pas, ma chere amie, la douce yvreſſe qui rempliroit mon cœur, ſi j'avois le bonheur de voir le plus tendre des peres avoir pour ſa compagne la meilleure de mes amies;

Digitized by Google

quelle joye n'aurois-je pas de voir reſſerrer notre amitié par les liens ſacrés du ſang ! qu'il ſeroit doux pour moi de vous marquer chaque jour mon empreſſement, de prévenir vos volontés pour les ſatisfaire, & de faire mon unique étude de votre félicité ! quels charmes ne trouverois-je pas à prononcer tantôt le nom d'amie & tantôt celui de mere ! quels attraits pour mon ame de pouvoir faire ſuccéder la tendreſſe au reſpect & le reſpect à la tendreſſe ! de quels délices inexprimables ne jouirois-je pas en embraſſant vos chers enfans & en les ſerrant entre mes bras, mes ſoins & mes attentions pour ces autres vous même leur feroient rencontrer en moi une ſeconde mere ; alors, ma chere amie, ma ſatisfaction ſeroit ſi indicible que mon cœur ſeroit fermé pour tout autre ſentiment que pour ceux dont je ſerois animée pour l'auteur de mes jours, pour vous & pour votre famille : je ſerois bien différente de mille jeunes perſonnes qui ne voyent dans l'autorité d'une belle mere qu'un empire tyrannique, parce que l'épouſe de mon pere ſeroit une digne amie, qui s'eſt acquiſe les droits les plus inviolables ſur ma ſenſibilité.

Quoi mon amie, ajouta-t-elle, d'une voix entrecoupée, vous paroiſſez vous attendrir, je vois vos beaux yeux mouillés de larmes ! ſi vous improuvez mon projet, daignez me le dire, en voulant vous donner mon pere pour époux, je

Digitized by Google

n'ambitionne que de vous voir heureuſe, & ſi je croyois que cet événement pût répandre le moindre nuage ſur vos beaux jours, je renoncerois pour jamais à l'idée de vous avoir pour belle mere : je ne voudrois ni pour mon pere ni pour moi, d'un bonheur qui pût coûter au vôtre ; daignez, ma chere amie, être auſſi véridique que moi, ou plutôt ayez en moi la même confiance que je vous marque & ſoyez aſſurée que je ne répéterai à mon pere de notre converſation, que ce que vous m'autoriſerez de lui dire ; les loix de l'amitié ne ſont pas moins reſpectables que celles de la ſenſibilité filiale.

Mlle. de l'Anſſant lui dit en ſoupirant, il faut donc, ma chere amie, vous dévoiler ce que j'avois réſolu de laiſſer enſeveli pour jamais ; tout ce que j'avois entendu dire de Monſieur DUVERNELLE me faiſoit deſirer ardemment de connoître un être auſſi vertueux ; je crois même, ma chere amie, que le plaiſir de vous voir ſeule m'eût cauſé du chagrin, chaque lettre que je recevois de vous faiſoit croître dans mon cœur une paſſion dont je ne connoiſſois pas les dangers, je reliſois cent fois les articles qui le concernoient & lorſque vos lettres ne faiſoient mention de lui que légérement, je devenois la proye des amertumes, de l'affliction ; je ne me bornai pas à donner à ſes vertus une admiration ſtérile, mon cœur m'impoſa le devoir de l'imiter : c'eſt à ſon

Digitized by Google

exemple que j'ai voulu rendre utiles à l'humanité les avantages dont la fortune m'a favorisée; que j'ai trouvé d'attraits, ma digne amie, à finir des miseres & à tarir des larmes! Il n'eſt point dans la nature entiere de jouiſſance comparable au plaiſir réſervé aux ames ſenſibles lorſqu'elles peuvent procurer des ſecours à l'infortune; il ſemble pour ainſi dire que l'on reçoit un nouvel être lorſqu'on a obligé ceux à qui la voix impérieuſe du beſoin ſe fait entendre. Que je m'applaudiſſois, ma chere amie, du choix d'un tel modele! c'eſt alors que je me rappellai l'image de l'auteur de vos jours, avec un ſouvenir plein de charmes, ſon portrait que vous m'aviez fait voir ſi ſouvent, lorſque nous demeurions au couvent, étoit ſans ceſſe préſent à ma mémoire & ſans la répugnance invincible que ma tante m'a marqué pour ſe rendre à Warleton pendant la durée de votre deuil, il y a longtems, ma chere amie, que j'aurois été vous y embraſſer & vous n'euſſiez été à mes yeux que le prétexte de nos viſites.

Jugez ſi je veux rien vous diſſimuler, c'eſt moi qui ai porté ma tante à aller à votre rencontre, il étoit plus dans la regle de vous attendre à Calleran, & l'on pouvoit vous prévenir de ce qui ſe paſſoit à Sombralle chez Mde. la Marquiſe de S. Silvan, mais c'étoit pour moi un bonheur ſouverain de faire quelques heures plutôt la connoiſſance de M. Duvernelle: je ne puis vous retracer les

Digitized by Google

impatiences extrêmes que m'a causé le retard de votre arrivée à la manufacture, j'en ai eu tellement de l'humeur, que ma tante à été nécessitée d'essuier de ma part des contradictions, j'ai même boudé au point de ne vouloir pas dîner lorsqu'elle s'est mise à table : ce n'est que lorsque nous avons appris que vous étiez à environ quatre lieües de-là, que je suis rentrée en moi même, c'est alors que mon cœur qui avoit sans doute ses raisons, m'a dicté le déguisement dont je me suis servi.

Je courus moi même au devant du danger qui me menaçoit, plus j'approchois de votre voiture plus je ressentois une palpitation qui repandoit un bien-être sur toute mon existence: l'instant si ardemment desiré arrive, quel spectacle de vertus vient s'offrir à mes regards ? le moment de la connoissance de M. Duvernelle est l'époque d'une action bienfaisante & un nouveau sujet d'admiration pour moi; l'émotion qui m'agita me causa un tel tremblement que j'eus peine à soutenir mes jambes chancelantes ; je fus alors plongée dans un enthousiasme si tendre que j'eus peine à ne pas suivre l'idée qui me vint de me jetter au col de M. Duvernelle pour l'embrasser.

Jusqu'alors, ma chere amie, mon inexpérience m'empêcha d'apprécier les mouvemens de mon cœur susceptible d'une très-grande sensibilité & je m'abusois sur la vraie cause des sensations que j'éprou-

Digitized by Google

vois, mais depuis hier le soir l'impromptu qui ne vouloit signifier rien dans la bouche de M. DUVERNELLE, fut d'une très-grande conséquence pour mon cœur : je commençai alors à desirer de pouvoir plaire au mortel que j'admire ; combien de fois j'ai murmuré cette nuit des obstacles que le caractere de ma tante & son dévoüement aux préjugés des personnes de qualité rendent insurmontables ; si j'étois au moins l'arbitre de mon sort, quel seroit mon empressement de partager la destinée d'un si grand homme ! mais que dis-je, ma cher amie, je déclare mes sentimens & j'ignore ceux de celui qui en est l'objet ?... M. DUVERNELLE n'a peut-être que de l'éloignement pour moi ou de l'indifférence, & je m'y attache .... Je l'aime, que vais-je devenir ; mon amie ? je n'ai pas la force de vous en dire davantage, votre amitié pour moi m'est une assurance que vous tairez tout ce que je viens de vous apprendre, à M. DUVERNELLE : j'espere aussi, mon amie, que vous passerez quelque tems avec nous & que vous n'aurez pas la barbarie de me quitter dans des moments où les secours de l'amitié me sont si necessaires.

Mlle. Duvernelle étoit dans une allégresse que l'on ne peut rendre : son ouvrage commençoit à se perfectionner, mais il restoit encore bien du chemin à faire pour le consommer.

Que je suis heureuse repliqua Mlle. Duvernelle, puisque le ciel semble vous avoir fait naître pour

Digitized by Google

être la recompenſe des vertus de mon pere ! il vous aime, ma chere amie, plus que je ne ſaurois vous le dire, enchaîné par vos appas il ſoupire pour vous & ſa paſſion eſt ſi généreuſe qu'il eſt réſolu de ne pas vous la faire connoître ; puis-je vous laiſſer ignorer, ma chere amie, ce qui doit ſi efficacement contribuer à mon bonheur & à celui de deux perſonnes qui me ſont ſi cheres ? oui, ma chere amie, le cœur de mon pere eſt tout à vous ; l'agitation qu'il éprouve depuis hier n'a pû être occaſionnée que par l'amour le plus tendre .... Votre triomphe eſt ſi parfait qu'il a ceſſé de combattre les raiſons que je lui ai alleguées pour l'engager à former de nouveaux nœuds ; mon pere vous aime, vous l'aimez.... Il n'y a donc plus d'autre obſtacle que le conſentement de Mde. la Comteſſe Duverſelle, qui y applaudira, quand j'aurai la permiſſion de lui dévoiler un myſtere qui n'eſt connu que du Roi, du miniſtre, de mon pere & de moi.

Dès demain, ma chere amie, vous entendrez de la bouche de l'auteur de mes jours exprimer les ſentimens dont il eſt enflammé pour vous : vous me permettrez cependant de chercher un moyen pour éviter d'abord un aveu en face que ſon amour timide ne l'autoriſeroit pas de vous faire, & ſi vous êtes ſatisfaite de ce qu'il aura dit, vous paroîtrez ou plutôt je lui ferai connoître que vous venez de prêter l'oreille à ſes diſcours.

Digitized by Google

Je vous jure au nom de l'amitié que j'ai pour vous depuis mon enfance & que je conserverai jusqu'au tombeau, qu'il ne saura ni directement ni indirectement ce que vous m'avez appris, je crois qu'il est au moins tems d'aller joindre Mde. la Comtesse Duversselle qui a déjà fait annoncer qu'elle nous attendoit pour le chocolat.

Tandis que les jeunes personnes étoient occupées du soin de se faire leurs confidences, Mde. la Comtesse Duversselle s'entretenoit avec M. DUVERNELLE du projet qu'elle avoit d'unir sa niece à M. le Marquis de S. Silvan, si l'on pouvoit parvenir à lui faire rompre un engagement indigne de lui.

M. DUVERNELLE tomba dans un abatement extrême, & il éprouva des sensations d'autant plus vives que Mde. la Comtesse Duversselle vantoit tous les avantages & le mérite de sa niece, qu'il ne connoissoit déjà que trop, il lui racontoit ce qu'il avoit appris le matin de ses vertus, lorsque Mlle. Duvernelle & Mlle. de l'Anssant entrerent.

M. DUVERNELLE en voyant l'amie de sa fille crut appercevoir en elle de nouveaux charmes & il souhaitoit bien ardemment de savoir le resultat de la conversation qui venoit d'avoir lieu sur son compte : la mélancolie qui regnoit sur son visage, que Mde. la Comtesse Duversselle attribuoit aux pertes sensibles qu'il avoit fait, étoit pour Mlle. Duvernelle & Mlle. de l'Anssant un sûr garant des nouveaux sentimens dont il étoit épris.

Mde.

Digitized by Google

Mde. la Comteſſe Duverſelle s'étant retirée pour écrire à Mde. de S. Silvan, Mlle. de l'Anſſant propoſa la promenade : la ſérénité commença à ſe montrer ſur le front de M. DUVERNELLE qui manifeſta toute l'admiration que lui cauſoit l'enſemble du mérite de l'amie de ſa fille, mais il n'oſa pas lui exprimer, même indirectement la paſſion qui l'enflammoit : il liſoit cependant dans les yeux de Mlle. de l'Anſſant qu'elle ne lui ſeroit pas défavorable & la gayté extraordinaire de ſa fille concouroit également à aſſurer ſes eſpérances ; il étoit ſi occupé des charmes qui le captivoient qu'il avoit preſque mis en oubli que les brigands qui avoient volé le marchand de chevaux avoient dû la même nuit faire une deſcente à Warleton.

On étoit au retour de la promenade, lorſqu'un exprès apporta le detail de ce qui s'étoit paſſé la nuit à Warleton. Comme on étoit prévenu du complôt des voleurs qui projettoient d'enlever nuitamment une partie des effets du château, on avoit pris toutes les précautions poſſibles pour empêcher l'exécution de leurs mauvais deſſeins.

Douze hommes armés étoient cachés de maniere à tout voir ſans être apperçûs chez M. DUVERNELLE ; au moment où l'obſcurité commença à paroître, deux hommes déguiſés en mendiants ſe préſenterent pour obtenir l'hôſpitalité : on les ſépara auſſi-tôt & comme ils ſe rendirent ſuſpects

Digitized by Google

par les reponſes qu'ils donnerent aux queſtions qui leur furent faites, on les viſita : les armes qu'ils avoient & les effets qui les accompagnoient ne permettoient pas de douter de ce qu'ils étoient réellement ; quatre hommes reſterent au château pour les garder, & les autres ſe tranſporterent dans les endroits où ils crurent rencontrer leurs complices. Ceux-ci étoient déja entrés dans le village & ils attendoient le moment indiqué pour aller joindre les autres : ils s'apperçurent dans le lieu où ils étoient des démarches reïterées des huits hommes armés, c'eſt ce qui leur fit prévoir le danger qui les menaçoit ; & s'imaginant éviter la peine du crime qu'ils avoient merité par un autre forfait, ils mirent le feu à une maiſon à l'extrêmité du village.

Cet attentat affreux bien loin de ſeconder leur fuite ne ſervit qu'à les faire tomber plûtôt dans les mains de ceux qui étoient à leur pourſuite ; on les conduiſit au cachôt après leur avoir donné des fers, & il y eut cependant malgré les ſoins & la diligence qu'on apporta pour arrêter le progrès des flammes dix maiſons incendiées.

M. DUVERNELLE ayant donné auſſi-tôt ſes ordres pour que l'on conſtruiſît à ſes dépens de nouvelles demeures à ceux qui avoient perdu leurs habitations par ce triſte événement, il promit de les dédomager généralement de tout ce qu'ils

Digitized by Google

avoient pû perdre par cette incendie. Il ne put s'empêcher néanmoins de témoigner les regrets qu'il avoit de n'être pas à Warleton pour consoler autant par ses paroles que par ses bienfaits ceux de ses vassaux qu'une telle catastrophe plongeoit nécessairement dans une grande consternation; il écrivit ensuite à un Jurisconsulte éclairé, d'une ville voisine pour le prier de présider à l'instruction du procès des scélerats qui étoient detenus à Warleton.

Ce nouveau trait de générosité si digne de M. DUVERNELLE ne servit qu'à accroître l'idée distinguée que Mlle. de l'Anssant avoit conçuë de ses vertus; quelle eût été son admiration si elle eût pû connoître tous les actes de bienfaisance que M. DUVERNELLE exerçoit journalierement, sans ostentation, sans éclat & qui le rendoient d'autant plus estimable qu'il n'exigeoit de ceux qu'il combloit de ses bienfaits d'autre reconnoissance que la promesse qu'on n'en parleroit pas & que l'on se présenteroit à lui dans toutes les occasions où il seroit en son pouvoir de procurer de nouveau du secours, des services ou des consolations? Que ne la voyoit-elle vivre au milieu de ses vassaux comme un pere tendre au milieu des ses enfans qui le chérissent, sans se souvenir jamais qu'il est au dessus d'eux, à moins que ce ne soit pour leur éviter des peines où contribuer à leur bien être.

Digitized by Google

Mde. la Comteſſe Duverſelle quoique prévenue généralement contre tout ce qui n'étoit pas de qualité, ne put s'empêcher d'avoir de très-grands égards pour M. DUVERNELLE, mais elle étoit cependant bien éloignée de ſoupçonner le projet qui ſe formoit & que ſa façon de penſer ne lui permettoit pas de ſeconder.

La manie qu'elle avoit en s'entretenant d'alliance, de déprimer continuellement tout ce qui n'appartenoit pas au premier rang de la nobleſſe, fit bien-tôt connoître à Mlle. Duvernelle qu'elle auroit des obſtacles preſqu'inſurmontables à vaincre pour parvenir à ſon bût : au premier moment où elle pût parler à ſon pere ſans témoins, elle lui avoüa ſans entrer dans aucun détail qu'elle étoit d'autant plus ſatisfaite de ſon amie, qu'elle témoignoit pour lui la plus grande eſtime.

M. DUVERNELLE la pria en vain de lui répéter tout ce qu'elle avoit appris, elle lui repondit que malgré ſa tendreſſe, pour, lui elle ne pouvoit manquer à une des loix les plus ſacrées de la ſociété, qui défend de reveler les ſecrets des autres lorſqu'on en eſt dépoſitaire; qu'elle ne pouvoit parconſéquent lui confier ce que Mlle. de l'Anſſant lui avoit dit, mais qu'il pouvoit être aſſuré de ſon eſtime.

L'eſtime, ma chere fille, reprit M. DUVERNELLE, eſt un ſentiment que l'on ne ne peut refuſer ſans injuſtice à tout homme qui remplit avec exactitude les devoirs que ſon état lui preſcrit, il

Digitized by Google

ſeroit inconſequent de conclure que parce que votre amie m'eſtime, elle doit adopter votre projet : non ma chere Adelaïde, il n'eſt pas poſſible que je puiſſe me perſuader que j'aurai jamais le bonheur de lui plaire, comme vous le deſireriez & comme je le ſouhaiterois actuellement moi même ſi je n'y entrevoyois pas une impoſſibilité réelle ; d'ailleurs, ma fille, quand même Mlle. de l'Anſſant ſeroit diſpoſée à repondre à mes vœux, je ne pourrois compter ſur le ſuffrage de la tante qui n'ouvre la bouche que pour préconiſer les gens de qualité, & dans le cas même où l'approbation de la tante pour obtenir la niece, ſeroit une choſe auſſi indifférente qu'elle eſt néceſſaire, je ne pourrois me déterminer à entrer dans une famille ſans le conſentement unanime des principales perſonnes qui la compoſent. Je ne veux contracter aucun engagement qui ne ſoit dirigé par l'honneur.

Mlle. Duvernelle ajouta, en embraſſant tendrement le digne auteur de ſes jours, vous ne me ferez pas, mon pere, l'injuſtice de révoquer en doute mes ſentimens pour vous, jamais fille n'a été ſi dévoüée que moi à celui qui lui à donné l'être ; il n'eſt rien dans l'univers entier qui puiſſe égaler le plaiſir incomparable d'être l'inſtrument du bonheur de mon pere & je préférerois la perte de la vie à la moindre démarche qui pourroit alterer ſa gloire ; je bannirois pour jamais l'idée de vous voir unir à une perſonne ſi digne de vous, ſi je

Digitized by Google

n'eſperois que vous triompherez également tôt ou tard par vos vertus de la famille & de la niece ; je ſuis bien déterminée à m'occuper ſans ceſſe des moyens honnêtes qui pourront concourir au ſuccès de mon projet, ce qui m'a paru le plus difficile d'abord à opérer, c'étoit la reſolution que vous aviez priſe, par attachement à mes intérêts, de renoncer à un nouveau choix ; les ſoins que je me ſuis donné & la beauté la plus accomplie reunie aux vertus les plus éclatantes ont enfin fait naître dans vôtre cœur la métamorphoſe que je deſirois : vous trouvez Mlle. de l'Anſſant auſſi belle qu'aimable, vous l'aimez, il ne reſte donc plus qu'à lui plaire & à ſa tante, à toute ſa famille même ſi vous voulez ; eh bien, mon pere, je me porte peut-être trop facilement à croire ce que je ſouhaite ſi ardemment : vous parviendrez, ſi j'en crois mon preſſentiment, à mériter leurs ſuffrages, & vous ſerez auſſi heureux que vous méritez de l'être. Je penſe qu'il conviendroit que vous fiſſiez part à mon amie de ce qui ſe paſſe dans votre ame, la réponſe qu'elle vous donnera pourra me ſervir de bouſſole pour faire d'autres démarches qui auront j'eſpere l'iſſuë la plus favorable.

M. Duvernelle qui ignoroit l'art de feindre ne put diſſimuler que l'amour dont il étoit épris pour Mlle. de l'Anſſant étoit ſi vif, qu'il ne voyoit plus devant ſes yeux que le tableau affligeant des peines inſéparables d'une paſſion qui ne pourroit

Digitized by Google

être secondée par celle qui en étoit l'objet & qu'il étoit si assuré que Mlle. de l'Anssant improuveroit ses vœux qu'il n'oseroit jamais lui faire l'aveu de ce qu'il ressentoit pour elle.

C'est en vain que sa fille employa toutes les raisons pour l'y déterminer, il persista dans sa résolution, en convenant néanmoins qu'il ne pourroit s'empêcher d'aimer constamment Mlle. de l'Anssant qui l'avoit rendu sensible au point, que la sérénité de ses jours dépendroit desormais de l'avantage de lui appartenir.

Mlle. Duvernelle bien persuadée qu'elle ne pourroit obtenir de son pere la déclaration qu'elle souhaitoit, médita plusieurs jours les moyens dont elle feroit usage pour ammener une explication qui étoit importante pour son triomphe : elle fit d'abord connoître à Mlle de l'Anssant toute la crainte que son pere avoit de lui déplaire en lui témoignant la vivacité de ses feux, & elle l'engagea à lui permettre une petite ruse qui pourroit peut-être suppléer à ce que M. Duvernelle refusoit.

Au fond d'un jardin où l'art aidoit la nature à dévélopper ses beautés, étoient plusieurs berceaux couverts & environnés des plus épais feuillages, la communication qu'il y avoit d'un berceau à un autre devoit servir d'autant plus avantageusement à Mlle. Duvernelle qu'au moyen de l'entrée qui étoit fort étroite on pouvoit être entendu dans l'un, sans être apperçu dans l'autre.

Digitized by Google

Malgré les repréſentations de Mlle. de l'Anſſant Mlle. Duvernelle l'avoit engagée à ſe rendre un matin dans un de ces berceaux qu'elle lui déſigna : elle alla enſuite inviter ſon pere à la promenade qui s'y rendit, dans la perſuation où il étoit qu'il ne faiſoit pas encore jour chez Mlle. de l'Anſſant il n'eut aucun ſoupçon de ce qui ſe préparoit.

A peine furent ils entrés dans le berceau que Mlle. Duvernelle tint à ſon pere ce langage : vous êtes donc toujours décidé à laiſſer ignorer à mon amie l'impreſſion qu'elle à fait ſur votre cœur, j'apperçois avec douleur une alteration dans votre phyſionomie qui retrace l'agitation intérieure que vous éprouvez : pourquoi déguiſer plus long-tems votre ſenſibilité pour un objet qui en eſt ſi digne ? que craignez vous ? que riſquez vous de rendre à Mlle. de l'Anſſant un hommage qui lui eſt dû ? le véritable amour que le reſpect accompagne toujours, peut-il jamais être improuvé de la perſonne qui l'inſpire ?

Je ſais, lui repondit-il, ma fille, que je puis payer aux charmes de Mlle. de l'Anſſant un tribut d'admiration ſans l'offenſer ; mais lui dire que je l'aime, que je ne reſpire plus que pour elle & pour vous..... qu'elle eſt entrée dans un cœur où ſeule vous deveriez être placée & que je ne puis être heureux qu'en partageant ſa deſtinée....., c'eſt ce que je n'oſerois entreprendre, parceque je ſuis bien éloigné d'être doüé des avantages qu'elle auroit droit d'attendre d'un époux ; dire à Mlle. de l'Anſ-

Digitized by Google

ſant que je l'aime! ce ſeroit avoir la témérité la plus condamnable, que d'aſpirer à faire agréer mes vœux à un objet auſſi accompli : jamais la beauté ne ſe montra ſous des traits auſſi intéreſſans, les qualités de ſon ame ſe peignent ſur ſon front & lui ſoumettent tous les cœurs; jeuneſſe, eſprit, graces, vertus tout ſe rencontre en elle; plus on la connoit plus on l'admire, plus on la révere & plus on l'aime: que ne ſuis-je plus jeune! que n'ai-je des qualités ſupérieures aux ſiennes! avec quel empreſſement je me préſenterois alors aux pieds de Mlle. de l'Anſſant pour lui offrir & mon cœur & ma main! helas mon ſort eſt de répandre des pleurs.... j'aime avec ardeur & je ſuis dénué de cette douce eſpérance qui allege les amertumes des malheureux ! pourquoi ai-je eu la fatalité de reſpirer un air pur, tandis que la nature languiſſoit & que l'air des vents foufflöit la mort ? :... pourquoi n'ai-je pas été la victime du plus impitoyable des fléaux ? j'étois donc réſervé à ſouffrir les peines les plus violentes, à verſer les pleurs les plus ſenſibles! ....

Je commençois à eſſuyer mes larmes, les diſpoſitions heureuſes que je voyois éclore en vous, ma fille, ne tendoient qu'à me conſoler...., vous cherchiez par une généroſité ſans exemple à me procurer un bonheur dont ma tendreſſe pour vous m'empêchoit de chercher la jouiſſance, je n'exiſtois que pour vous, j'étois le plus fortuné des peres, je n'avois d'autre ambition que de vous voir heureuſe

dans les bras d'un époux digne de votre choix, plus par ſes qualités perſonnelles & l'aménité de ſon caractere que par ſa naiſſance & par ſa fortune, quelle ſubite révolution! ce tems n'eſt plus, mes beaux jours ſont paſſés, l'amour le plus tendre, le plus ſincere & le plus vertueux me plonge dans une mélancolie indicible : ſi votre amie ma chere Adelaïde, au lieu d'être iſſüe d'un ſang illuſtre étoit née dans un état obſcur, quelles délices je gouterois alors à la dédommager de l'injuſtice du ſort! .... mais hélas! .... il n'eſt pas en mon pouvoir de coopérer en rien à ſon bonheur.

Mlle. de l'Anſſant, qui ſe trouvoit dans le berceau voiſin, éprouva un attendriſſement qu'on ne ſauroit tracer : peu s'en eſt fallu qu'elle n'oubliât les loix impoſées à ſon ſexe & qu'elle n'entrât dans l'endroit où elle entendoit ſon amant.

Mlle. Duvernelle voulant faire ſortir ſon pere de l'état de langueur où il étoit livré, lui dit que ſon amie venoit d'entendre malgré lui les vœux qu'il formoit pour elle & qu'il n'avoit pas à balancer pour lui répéter ce qu'elle ne pouvoit plus ignorer; alors M. Duvernelle ſemblable à un homme qui, après la plus horrible tempête, vient d'échapper au plus affreux naufrage, éprouva dans tout ſon être cette émotion vive qu'inſpirent les grands événemens dans leurs ſuccès; il vôle avec une rapidité incroyable dans le lieu qu'occupe Mlle. de l'Anſſant, il ſe précipite à ſes genoux, il

Digitized by Google

apperçoit à peine qu'elle eſt baignée de larmes, il cherche à lui parler, mais la parole expire ſur ſes levres, il perd, pour quelque tems, l'uſage des organes, il ſort enfin de ſon anéantiſſement & il dit d'une voix entrecoupée, ah Mademoiſelle!..... me pardonnerez vous, de vous dire que je vous aime & que je vous aimerai juſqu'au tombeau, oui mademoiſelle je vous aime!..... ces paroles que l'on employe preſque toujours dans le monde plutôt par habitude que par ſentiment ne peuvent exprimer tout ce que je ſens pour vous, admiration, eſtime, reſpect, amitié, amour, tendreſſe voilà ce que j'éprouve, depuis l'inſtant heureux que j'ai l'honneur de vous connoître, ma chere Adelaïde, qui m'avoit ſouvent tracé l'image de vos attraits raviſſans n'avoit rien ajouté à la réalité de leur éclat.... je vous aime il eſt vrai, mais mon amour ardent n'aveugle point mes yeux, je ſais apprécier, Mademoiſelle, tout ce que vous valez : un treſor ſi précieux n'eſt pas pour moi; aucun de mes ancêtres n'a illuſtré le ſang qui coule dans mes veines: je ne ſuis d'ailleurs décoré d'aucun de ces tîtres dont votre famille a d'autant plus le droit d'envier la ſplendeur, qu'elle compte parmi vos ayeux une longue ſuite de héros qui ſe ſont rendus également utiles à l'Etat par leurs ſervices & par leurs vertus; je n'ai à vous offrir que l'hommage d'un cœur où vous exercez l'empire le plus ſouverain.

Digitized by Google

Mlle. de l'Anſſant ayant engagé avec inſtance M. DUVERNELLE à ſe relever, elle lui parla en ces termes: Monſieur, vos ſentimens me plaiſent autant qu'ils m'attendriſſent, un homme comme vous qui s'eſt acquis des droits ſur la vénération publique & qui jouit d'une illuſtration diſtinguée dont il n'eſt redevable qu'à l'éclat de ſes propres vertus me paroit préférable à celui qui n'auroit d'autres titres à invoquer que ceux de ſes ancêtres : ſi vous ne participez pas à l'héroïſme militaire qui ſert preſque toujours à augmenter la ſomme des infortunes, vous ſoutenez la gloire du nom François par les actions généreuſes qui émanent chaque jour de votre belle ame portée ſans ceſſe à accroître le nombre des heureux; vous repandez ſi avidement vos bienfaits, que l'on croiroit pour ainſi dire que la bienfaiſance eſt plutôt en vous un goût qu'une vertu; vous faites de votre fortune, un noble uſage que les plus grands Seigneurs ne connoiſſent pas : tous les riches devroient vous adopter pour leur modele, mais comme ils n'ont qu'une foible idée des charmes qu'ils trouveroient à vous imiter, ils ſe bornent à vous payer un tribut d'admiration que l'envie elle même, cette ennemie éternelle du vrai mérite, ne peut vous refuſer. Pour moi Monſieur, née comme vous ſenſible aux maux de l'humanité, j'ai conçu le projet de marcher ſur vos traces, dès que j'ai appris, par la voye de la renommée,

Digitized by Google

qui vous ſert ſi bien, le détail des faits magnanimes qui vous honorent, je ne puis voir des malheureux ſans les ſoulager & je voudrois qu'il ne dépendît que de moi d'être la bienfaitrice de l'univers entier.

Jugez, Monſieur, ſi avec une façon de penſer qui ſimpatiſe autant avec la vôtre, je ne dois pas de la reconnoiſſance aux ſentimens que vous m'exprimez : il eſt ſi facile d'aimer ceux qui nous reſſemblent ou ceux à qui nous deſirons ardemment de reſſembler que ma bouche n'héſite pas à prononcer un aveu qui eſt gravé dans mon cœur, & que j'ai déja fait à mon amie, ſi digne d'un tel pere, par ſon héroïſme filial; je m'applaudis ſincerement du bonheur que mes foibles avantages ont de vous plaire, j'ambitionnerois qu'il fût en ma puiſſance de faire les plus grands ſacrifices au vertueux mortel que j'aime, à vous mon cher amant qui ſerez ſeul deſormais le dépoſitaire de la félicité de mes jours; qu'il me ſera doux d'unir mon deſtin au vôtre & d'exercer toute la vie, de concert avec vous, de nouveaux actes de bienfaiſance & de généroſité! privée dès mes plus jeunes ans des auteurs de mon être, les ſoins que ma tante a daigné prendre pour veiller à mon éducation, l'autorité que les loix lui ont confié, la gratitude & la déférence que je lui dois me rendent ſon conſentement indiſpenſable pour contracter des engagemens indiſſolubles; mon amour pour la vérité m'empêche de vous diſſimuler les

Digitized by Google

obſtacles terribles que nous aurons à vaincre, Mde. la Comteſſe Duverſelle n'a de dévouement que pour les gens de qualité, & quoique vous méritiez d'être plus que leur égal, elle donnera difficilement ſon approbation à mon alliance avec vous; c'eſt ce qui m'a d'abord déſolé, effrayé même au point que j'étois décidée à concentrer dans mon cœur l'impreſſion que vous m'avez faite & que je ne puis plus vous cacher, mais mon amie m'a fait entendre qu'un ſecret important qu'elle ne pouvoit me révéler & qui n'étoit connu que de ſa Majeſté, du Miniſtre & de vous, diſſiperoit quand vous le deſireriez tous les nuages qui obſcurciſſent les yeux de ma tante : puiſſiez vous bientôt en faire uſage pour aſſurer à jamais mon bonheur, qui ne ſera pas incomplet, puiſque l'intérêt du vôtre en eſt inſéparable.

J'aurois laiſſé à Mlle. Duvernelle le ſoin de vous faire part de ma ſenſibilité pour vous, mais il y a tant de délices à annoncer ſoi-même à quelqu'un le ſuccès de ce qu'il deſire, que j'ai fait une démarche qui n'aura pas l'approbation générale de mon ſexe, mais qui ſera préconiſée par celles qui auront des ames auſſi ſenſibles que la mienne.

Il n'eſt pas difficile de ſe repréſenter la douce yvreſſe que reſſentit M. DUVERNELLE : tantôt il béniſſoit le Ciel de ce qu'il lui promettoit un ſi beau jour : tantôt il témoignoit à Mlle. de l'Anſſant, avec un reſpect ſans bornes, toute la vivacité de ſes

Digitized by Google

feux : tantôt, en vantant sa félicité, il marquoit tour-à-tour à sa fille sa tendresse & sa reconnoissance.

Mlle. Duvernelle étoit dans un ravissement qu'on ne sauroit peindre : déja elle entrevoyoit l'instant qui couronneroit son attente, une jeune personne passionnément éprise de son amant qui obtient le consentement de s'y réunir, après avoir essuyé toutes sortes de contradictions, n'est pas plus gaye qu'elle ne l'étoit alors ; elle croyoit voir son pere & son amie aux pieds des autels resserrer des nœuds tissûs par elle même ; mais que la sérénité qui brilloit sur son front eût été altérée, si elle eût pû prévoir les orages qui s'élevoient & les événemens qui se préparoient !

Après que son pere eût fait part à Mlle. de l'Anssant du service signalé qu'il avoit rendu à l'Etat, en prêtant quatre millions sans intérêt & dont son caractere modeste l'empêchoit de connoître le prix, après lui avoir fait le détail des bienfaits & de la faveur de son maître qui lui avoit promis authentiquement sa bienveillance avec des titres qui pourroient satisfaire la manie du particulier le plus ambitieux, il fut convenu qu'on ne laisseroit rien deviner à Mde. la Comtesse Duverselle, & Mlle. Duvernelle se chargea de la sonder prudemment sans compromettre les intérêts de son amie & de son pere.

Fin de la premiere Partie.

LE

Digitized by Google

Digitized by Google

LE NOUVEAU TRIOMPHE DU BEAU SEXE.

Seconde Partie.

PLUSIEURS jours se passerent sans que cette jeune personne pût trouver le moyen qu'elle desiroit : elle s'en allarmoit d'autant plus qu'elle étoit persuadée que le bonheur de son pere étoit attaché d'une maniere irrésistible à la possession de Mlle. de l'Anssant : tandis qu'elle voyoit selon ses vœux leur amour accroître de jour en jour, Mde. la Comtesse Duverselle procura elle même dans la conversation l'avantage qu'elle avoit jusqu'alors cherché vainement, elle lui parloit de l'alliance avantageuse que sa fortune pouvoit lui procurer : Madame, lui repondit-elle, mon cœur jusqu'à présent, ne connoit que les loix de l'amour filial & les droits de l'amitié : je ne desire pas de voir altérer les sentimens que je dois à mon pere & ceux que j'ai voué à mon amie ; cependant si votre aimable niece étoit d'un autre sexe je ne

Digitized by Google

pourrois me défendre du plus tendre amour, s'il cherchoit à me l'inſpirer, mais je n'en ſerois peut-être alors que plus infortunée parce que l'objet de ſon choix n'étant point une fille de qualité, vous ne pourriez qu'improuver ſes vœux.

Mademoiſelle, reprit Mde. la Comteſſe Duverſelle, j'y pourrois peut-être conſentir parce qu'il n'eſt pas rare de voir un homme de qualité épouſer une perſonne tout au plus annoblie, pourvû qu'elle puiſſe réhabiliter ſes affaires en deſordre, le mettre en état d'avoir une maiſon montée, lui procurer des équipages faſtueux pour remplacer une voiture inférieure à une demie fortune, pour lui donner des Heïduques, plus de chevaux qu'il n'en faut à un maître de poſtes pour ſervir tous les voyageurs qui paſſent, pour avoir des meutes nombreuſes de chiens, ſans oublier l'article des fantaiſies, des caprices & celui des maîtreſſes qui n'eſt pas le moins diſpendieux; lorſque des gens du bon ton, ſont témoins de telles alliances, bien loin d'éclater en murmures, ils y applaudiſſent.

Si j'étois d'un autre ſexe que le vôtre, ajouta Mlle. Duvernelle, & que je vins vous demander Mlle. de l'Anſſant en mariage pourrois-je également aſpirer à vos bontés? Dans ce cas là interrompit Mde. la Comteſſe Duverſelle je ne pourrois adopter vos vuës, je redouterois trop les clameurs du public & l'improbation de toutes les perſonnes de qualité. Si vous appreniez, continua

Digitized by Google

Mlle. Duvernelle, qu'avant de former aucun projet pour avoir l'honneur de vous appartenir, j'ai fait les actions les plus héroïques & les plus magnanimes, que je n'ai connu aucun malheureux ſans lui donner du ſecours ou le conſoler, lorſqu'il a été en mon pouvoir; que la continuité d'une longue paix ayant fermé la carriere de la gloire, je ne m'en ſuis pas moins rendu utile à l'Etat, en moiſſonnant des lauriers dont l'aſpect eſt plus agréable aux yeux de l'humanité éclairée que ceux que préſentent des victoires teintes de larmes & de ſang; qu'ayant appris que l'Etat avoit un beſoin urgent d'une ſomme conſidérable qu'on n'eût pû trouver que très-difficilement, parce qu'un Miniſtre des finances d'une impéritie inconçevable avoit anéanti le crédit national (qui fait la richeſſe d'un Royaume quand il eſt ſagement combiné) au lieu de s'occuper des moyens de l'accroître ou de pouvoir s'en paſſer; eh bien, Madame, ſi je vous diſois que dans cette circonſtance où le plus riche grand-Seigneur n'eût pas prêté même avec intérêt à l'Etat un ſeul million, que moi perſuadé qu'un fils doit ſecourir ſon pere dans le beſoin, je n'ai pas balancé à aller offrir une ſomme beaucoup plus conſidérable qui faiſoit preſque toute ma fortune, pour deux ans, ſans aucune eſpece d'intérêt, que le Miniſtre m'ayant aſſuré de la bienveillance du Roi & m'ayant offert de la part de ſa Majeſté, que quand j'ambitionnerois les titres les plus en-

Digitized by Google

viés je n'avois qu'à parler ; je n'ai reclamé que le ſilence d'une ſi belle action.

Je ne pourrois m'empêcher, reprit Mde. Duverſelle d'admirer votre généroſité extraordinaire & je la regarderois comme une eſpece de phénomene : je vous blamerois cependant vivement du refus que vous euſſiez fait de la décoration de titre de Comte ou de Marquis, votre indifférence pour une nobleſſe qui procureroit dans ſeize générations à vos deſcendans l'avantage de placer leurs Demoiſelles dans des chapitres & qui offriroit à votre poſtérité dans pluſieurs ſiecles, l'entrée des caroſſes du Roi, votre indifférence, dis-je, ſur la qualité me paroîtroit inconſéquente & le refus de la main de ma niece ſeroit encore plus motivé par là.

Permettez moi Madame, ajouta Mlle. Duvernelle, de continuer encore la ſuppoſition ; pour me rendre alors moins indigne de l'honneur de vous appartenir, j'irois me jetter aux pieds du trône pour obtenir l'execution de la promeſſe du Roi que j'aurois par écrit ; je reclamerois alors des titres qui me ſeroient d'autant plus précieux que ce n'eſt qu'en les poſſedant que je pourrois voir luire le flambeau de l'hymen pour m'unir à ce que j'aime ; je ferois plus, Madame, & de quoi le veritable amour n'eſt-il pas capable ? Aſſuré pour jamais des bontés du Roi mon maître & de ſa protection Royale, je le ſupplierois de m'accorder la permiſ-

Digitized by Google

sion de lui ouvrir mon cœur : je lui peindrois ma flame & celle de mon amante, avec des traits si intéressants que je le rendrois sensible à mon sort ; j'irois même jusqu'a me procurer l'accès de ceux qui ont sa confiance la plus intime ; je leur ferois un tableau si touchant de mes maux que je parviendrois à leur faire épouser mes intérêts ; je n'aspirerois à d'autre faveur qu'à celle d'obtenir de sa Majesté qu'elle daignât vous faire connoître la bienveillance dont elle m'honoreroit & vous engager à m'accorder vôtre suffrage.

Vous avez là Mademoiselle s'écria Mde. la Comteste Duverselle, avec un ton assez altier, des suppositions bien chimériques ; eussiez vous le titre de Marquis & même celui de Duc, vous ne seriez pas pour cela un homme de qualité, vous n'obtiendriez donc pas ma niece : je crois même que j'aurois la fermété de la refuser à la demande du Roi, parce que je préférerois de la voir mourir de langueur dans le célibat, que de l'entendre appeller par un nom inférieur au sien.

Mlle. Duvernelle demeura un instant presqu'entierement déconcertée & si Mde. la Comteste Duverselle eût cherché à déviner sur sa physionomie le motif de toutes ses suppositions elle y seroit infailliblement parvenue ; mais comme elle avoit donné lieu la premiere à tout ce qui venoit de se dire en parlant de mariage à Mlle. Duvernelle, elle eut d'autant moins de soupçon que la jeune per-

ſonne continua toujours de ſuppoſer : Madame lui dit-elle, je ſuis dans une journée de ſuppoſitions, daignez m'autoriſer à les continuer ; voci la derniere cependant que vous ayez à eſſuyer, car je ſerois déſolée de vous accabler d'ennui. Mde. la Comteſſe Duverſelle étant convenue qu'elle écouteroit avec beaucoup de ſatisfaction, Mlle. Duvernelle, celle-ci reprit la parole. Si n'étant pas connu pour un homme de qualité, il arrivoit cependant que je le fuſſe réellement & de la plus haute ; que les déſaſtres d'une incendie euſſent rendu le parchemin de mes ancêtres la proye des flames en les précipitant dans l'infortune, quoique dans le premiere rang ; que par un hazard heureux je retrouvaſſe dans la pouſſiere des greffes ce qu'étoient mes ancêtres & ce que je devrois être moi même & qu'après avoir été rehabilité, dans les formes les plus légales, je prouvaſſe par ma conduite que je penſe noblement & en grand Seigneur ſans participer aux défauts & aux vices qui ſont l'appanage d'un certain nombre ; oſerois-je eſpérer, Madame, que dans cette ſuppoſition je pourrois me flatter d'avoir l'honneur de devenir votre neveu ? Non Mademoiſelle, s'écria avec vivacité Mde. la Comteſſe Duverſelle, parceque tout le public n'ajouteroit pas foi à la réalité de vos titres, dont vos envieux feroient ſoupçonner la fabrication, ayant dérogé d'ailleurs, pendant pluſieurs générations, vous ne ſeriez pas un homme de qualité dans toutes les regles.

Digitized by Google

J'ai été bien mal-adroite, dit encore Mlle. Duvernelle, de faire des ſuppoſitions ſi ſingulieres: j'aurois dû m'en tenir au premier chapître; la métamorphoſe du ſexe de mon amie étoit ſeule néceſſaire, ou en me figurant garçon, j'aurois dû naître de qualité; fort bien reprit Mde. la Comteſſe Duverſelle, vous avez l'imagination heureuſe & je ſuis enchantée que ma niece ait une amie telle que vous, tout ce que vous venez de dire fait également l'éloge de votre cœur & de votre eſprit.

Pendant la durée de cette converſation Mlle. de l'Anſſant étoit occupée à repondre pour ſa tante à Mde. la Marquiſe de S. Silvan qui leur donnoit tous les jours des nouvelles de la maladie de M. ſon fils, & il paroiſſoit qu'il n'y avoit aucun danger à craindre ſuivant les avis du médecin: M. Duvernelle de ſon côté s'entretenoit avec pluſieurs de ſes vaſſaux qui étoient venus lui apporter les details des pertes que l'incendie venoit de leur faire eſſuier. Quelle fut la ſurpriſe de M. Duvernelle, pendant le tems qu'il donnoit tous ſes ſoins à ſecourir généreuſement ces infortunés! Mlle. de l'Anſſant lui fit dire qu'elle avoit quelque choſe à lui communiquer dans l'inſtant, comme ſon opération n'étoit pas encore terminée, il dit aux payſans, qu'il alloit revenir, il courut ducôté de l'appartement de Mlle. de l'Anſſant: à peine eſt-il ſorti de ſa chambre qu'elle ſe pré-

Digitized by Google

ſente à lui & lui dit en l'abordant, j'eſpére Monſieur que vous m'accorderez la grace que je vais vous demander : vous êtes trop honnête pour me la refuſer. Mademoiſelle lui repondit-il, l'eſpérance de recevoir vos ordres eſt pour moi une ſatisfaction ſi grande que je ne puis vous l'exprimer : j'ai à vous prier, reprit-elle, de me permettre d'avoir part à la bonne œuvre que vous exercez envers des malheureux qui ont été menacés du danger de perdre la vie : vous les indemniſez de toutes leurs pertes & moi je veux les indemniſer en partie de la peur qu'ils ont eû : voici deux cent louis que vous leur diſtribuerez, comme vous le jugerez à propos : je deſire qu'ils ignorent que c'eſt ma main qui les leur procure, j'aurois crû vous manquer que de recourir à tout autre qu'à vous pour leur donner cette legere conſolation.

M. Duvernelle étoit livré à l'admiration autant qu'à l'attendriſſement & il quitta Mlle. de l'Anſſant après lui avoir témoigné combien il étoit touché de la nobleſſe de ſon procédé & l'avoir aſſurée de ſon dévoüement à ſuivre ſes intentions à la lettre.

Pendant que les amans donnoient l'eſſor à leur bienfaiſance favorite, Mlle. Duvernelle avoit des nouvelles à leur apprendre qui ne pouvoient leur cauſer que de juſtes allarmes : l'appréhenſion que Mde. la Comteſſe Duverſelle ne fît encore tomber la converſation ſur le même ſujet & qu'elle ne

Digitized by Google

manifeſtât ſa façon de penſer qui étoit déciſive, donna les plus grandes inquietudes à cette jeune perſonne : elle avoit une ame ſi belle & ſi ſenſible que la ſeule crainte de voir ſon pere ou ſon amie dans l'amertume, lui faiſoit ſouffrir elle même plus violemment que ſi elle eût éprouvé des peines perſonnelles.

Pour éviter un inconvenient qu'elle redoutoit elle ſe propoſa de rendre la converſation intariſſable ſur des objets tout à fait étrangers à celui qui lui inſpiroit des craintes : tout reuſſit ſelon ſes ſouhaits & il ne fut parlé pendant le ſouper, que des attraits de la campagne & des plaiſirs que l'on y goûte.

Mlle. Duvernelle avoit tellement renfermé en elle même le chagrin qui la dévoroit que rien ne parut ſur ſa phyſionomie des choſes ſiniſtres qu'elle avoit à apprendre : comme elle voulut épargner des larmes à ſon pere elle ſe détermina à lui laiſſer ignorer tout ce qui s'étoit paſſé, parce qu'elle prevoyoit que l'empire de la raiſon reprendroit ſur lui toute ſa force & lui feroit peut-être abandonner entierement l'exécution de ſon projet, dont elle oſoit encore eſpérer elle même le ſuccès, malgré les contradictions dont on étoit menacé de la part de la tante de ſon amie : elle prit dès ce moment la ferme reſolution d'étudier les moyens qu'elle pourroit mettre en uſage pour obtenir au même degré, l'amitié de Mde. la Comteſſe Duverſelle,

Digitized by Google

qu'elle poſſedoit celle de ſa niece, en attendant que des événemens lui procuraſſent l'occaſion de ſeconder les vœux de deux amans qui lui étoient ſi chers.

Elle garda le ſilence le même ſoir vis-a-vis ſon amie pour ne pas l'empêcher de ſe livrer aux douceurs du ſommeil, elle ne pût cependant trouver pour elle le répos dont elle laiſſoit jouir les autres avec tant de circonſpection; une foule d'idées vinrent ſe préſenter à elle, mais après y avoir bien reflechi elle s'étonnoit d'avoir perdu ſon tems à s'y arrêter: rien ne vint s'offrir qui pût convenir à la réuſſite de ce qu'elle deſiroit, cependant les ténebres de la nuit étoient entierement diſſipés & la brillante aurore préſageoit un beau jour; Mlle. Duvernelle ſe leva ſans bruit & ſe rendit dans le jardin où elle eſpéroit d'être plus heureuſe dans les penſées qui lui viendroient, elle joignit inſenſiblement le berceau, où peu de jours avant, elle avoit verſé des larmes de joye; à peine y fut elle entrée qu'elle donna un libre cours à ſes pleurs que la triſteſſe lui arracha.

Juſte Ciel! s'ecrioit-elle, permettrez vous que je puiſſe me reprocher un jour d'avoir cauſé innocemment le malheur de mon pere & de mon amie? Me verrai je plongée dans un abyme de regrets, pour avoir voulu cooperer à former les nœuds les plus reſpectables & les plus ſacrés? Au lieu de deux heureux, aurai-je fait des infortunés? Helas.....

Digitized by Google

Mon pere... Mon pere commençoit à eſſuyer ſes pleurs & j'aurai la fatalité cruelle de lui faire repandre des larmes dont la ſource ne tarira peut-être jamais !.... Pourrai-je être témoin de ſes tourmens, ſans faire éclater mes murmures contre moi ?.... Contre la nature entiere, & contre le Ciel même ! mon amie dont la félicité m'eſt plus précieuſe que la mienne, jouiſſoit dans le ſein d'une aimable innocence des conſolations de la vertu, elle admiroit il eſt vrai, la généroſité incomparable de l'auteur de mes jours, mais les ſentimens dont elle eſt devenue l'eſclave, lui étoient étrangers ; pouvoit elle aimer celui qu'elle ne connoiſſoit pas ? J'ai allumé moi même le feu fatal qui l'embraſe, elle ne voit dans l'avenir que les jours les plus ſerains & les tems les plus nebuleux lui ſont reſervés ! que de victimes vont être immolées tout à la fois à la vanité du préjugé de la naiſſance ? Pourquoi celui qui a fait naître, mon pere avec une ame ſi élevée n'a-t-il pas fait couler dans ſes veines un ſang illuſtré de race en race ?.... Dans quel abyme vais-je me précipiter, quel aveuglement funeſte m'environne ? Il ne m'appartient pas de pénétrer les deſſeins de l'immortel, mon devoir eſt de me ſoumettre avec reſignation à ſa volonté ſainte, & j'allois me rendre coupable & meriter les chagrins ſenſibles dont je ſuis la proye ! que je ſuis malheureuſe ! ah du moins ſi je l'étois ſeule..... Je pourrois m'en conſoler, je n'ai qu'un cœur & il eſt condamné à être dechiré par la douleur pour trois ;

Digitized by Google

grand Dieu! Si l'union de deux belles ames, qui ſembloient deſtinées l'une pour l'autre, eſt un attentat, c'eſt moi ſeul qui ai pû le commettre, c'eſt moi ſeul qu'il faut en punir. Daignez, ... daignez ne pas lancer les traits de votre couroux ſur deux têtes qui me ſont ſi cheres, mon pere & mon amie : je me ſens aſſez de fermeté pour ſupporter l'enſemble de leurs maux, puiſſai-je être enveloppée plûtôt dans le tourbillon de tous les malheurs que de les voir ſupporter la moindre affliction!

Mlle. Duvernelle étoit donc dans une conſternation inexprimable, elle avoit lieu d'être allarmée des diſpoſitions où elle avoit laiſſé Mde. la Comteſſe Duverſelle, mais ne devoit-elle pas s'y attendre? Ne pouvoit-il pas arriver des événemens qui cauſeroient une révolution heureuſe pour l'exécution de ſon projet? Ces réflexions tempererent un peu ſon chagrin, & elle prit la réſolution d'aller éveiller ſon amie pour lui ouvrir ſon cœur & la conſoler.

Mlle. de l'Anſſant ne put retenir ſes larmes en apprenant cette nouvelle & s'étant apperçüe de l'altération des traits de ſon amie occaſionnée plus par ſon abattement que par l'inſomnie, elle chercha elle même à l'encourager en lui promettant que ſi elle ne pouvoit contracter des engagemens avec M. DUVERNELLE elle n'appartiendroit jamais à perſonne : elle fut d'avis de laiſſer ignorer à ſon amant ce qui s'étoit paſſé & de lui épargner des regrets qu'on pouvoit lui éviter. Mlle. de l'Anſſant

Digitized by Google

s'engagea à la premier entrevüe de M. DUVERNELLE, dans l'abſence de ſa tante, de lui faire connoître qu'elle étoit déterminée à ne prendre aucun époux ſi ſon choix n'obtenoit pas l'approbation de Mde. la Comteſſe Duverſelle & à ſonder elle même ſa tante ſur ſes diſpoſitions.

M. DUVERNELLE, eut dès le même jour, cette promeſſe ſi conſolante : il ſouſcrivit au deſſein de Mlle. de l'Anſſant & lui exprima toute ſa reconnoiſſance des preuves d'attachement qu'il recevoit de celle qu'il aimoit paſſionnément; cependant le jour prémédité pour retouner en ville approchoit, cette ſéparation faiſoit éprouver d'avance tous les maux qui l'accompagneroient, Mlle. Duvernelle étoit ſi triſte & ſi abbatuë que Mde. la Comteſſe Duverſelle ne put s'empêcher de lui témoigner ſa ſurpriſe de la mélancolie où elle paroiſſoit plongée : elle s'excuſa ſur leur départ prochain qui alloit l'éloigner d'elle & de ſon amie & ſur le peu de goût qu'elle avoit pour la ville; c'étoit faire bien délicatement ſa cour à Mde. la Comteſſe Duverſelle qui faiſoit tous ſes délices d'habiter la campagne; elle repondit à la jeune perſonne qu'elle étoit la maîtreſſe ainſi que M. ſon pere d'y reſter auſſi longtems que cela lui ſeroit agréable, & qu'ils lui feroient le plus grand plaiſir toutes les fois qu'ils voudroient bien l'honorer de leurs viſites. Malgré toutes les inſtances qu'on pût lui faire M. DUVERNELLE dit qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de par-

Digitized by Google

tir dans trois jours, mais qu'il reviendroit le plûtôt poſſible profiter de ſes bontés.

Juſques-là il étoit venu peu de monde chez Mde. la Comteſſe Duverſelle, mais l'affluence des viſites devint ſi grande pendant le reſte du ſejour, que M. DUVERNELLE y fit, qu'il trouva rarement l'occaſion de s'entretenir avec celle qu'il aimoit, il en ſouffroit d'autant plus qu'il étoit neceſſité de ſe contraindre pour ne donner aucun ſoupçon des ſentimens qui l'animoient.

Dans le nombre des viſites qui ſe preſenterent, celle du vieux Baron de Vertolan & de M. ſon fils Capitaine de cavalerie, merite d'être rappellée : ce Seigneur qui avoit un caractere fort intéreſſé & qui ignoroit ſans doute les vues d'alliance que la tante avoit ſur ſa niece, venoit pour propoſer ſon fils à Mde. la Comteſſe Duverſelle, qui lui repondit qu'elle avoit des engagements qui l'empêchoient de le ſeconder ; que ſans cette circonſtance elle eut été flatée d'avoir un neveu auſſi accompli que M. le Baron de Vertolan. Ce jeune-homme de qualité avoit une phyſionomie diſtinguée, un eſprit réflechi, autant que les hommes les plus ſages dans leur maturité, un cœur excellent, un caractere heureux & une expectative brillante : tant d'avantages reunis euſſent pû convenir à Mde. la Comteſſe Duverſelle, pour ſa niece, ſi ſon intime liaiſon avec Mde. la Marquiſe de S. Silvan ne l'eût pas portée à lui donner ſa parole.

Digitized by Google

M. le Baron de Vertolan eut peine à se consoler du refus de Mde. la Comtesse Duverselle & il étoit determiné à partir le même jour, si M. son fils ne l'eût vivement prié de rester ; il voulût connoître la raison qui l'engageoit à desirer de séjourner à Calleran, il lui fit connoître alors que la beauté de Mlle. Duvernelle, qui ne cédoit en rien à celle de Mlle. de l'Anssant, son esprit & son caractere avoient fait sur lui une impression si véhémente, qu'il croyoit en être amoureux : hé bien interrompit le vieux Baron, j'approuve votre idée, je vous cherchois une heritier jeune, belle & sur-tout riche, celle-ci pourra remplacer l'autre ; il n'y aura de différence que pour la naissance & le nom, cela m'importe peu, je crois que cette jeune personne sera au moins aussi opulente que son amie, puisque l'on croit à son pere plus de trois cens mille livres de rente : il n'y aura pas ici plus de procès à craindre de la part des collateraux que de l'autre côté, le pere est trop honnête-homme pour se remarier ; j'espere qu'il n'aura pas pris d'engagement, & qu'il sera fort aise de voir sa fille Baronne de Vertolan : tachez mon fils de plaire à la jeune personne & de remporter la place d'emblée, je parlerai de mon côté au pere & je mettrai, s'il est necessaire, Mde. la Comtesse Duverselle dans nos intérêts. Le jeune Baron goutoit une satisfaction sans égale, & il ne trouvoit pas d'expression assez riche pour marquer à son pere sa

Digitized by Google

reconoiſſance de l'approbation qu'il daignoit donner à ſon bonheur.

Le langage de ſes yeux avoit déja fait connoître à Mlle. Duvernelle ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur, mais comme elle commençoit à éviter, autant qu'il lui étoit poſſible, de rencontrer ſes regards, le jeune Baron en conçut les plus vives allarmes & confia à ſon pere la crainte qu'il avoit de ne pouvoir réuſſir : ceci lui repondit le vieux Baron ne prouve que la modeſtie & l'inexpérience de l'objet de vos vœux; c'eſt au pere qu'il faut recourir, & je vais dès cet inſtant prévenir Mde. la Comteſſe Duverſelle pour qu'elle lui faſſe part de la demande que je dois lui faire, je me tromperois bien fort, ſi l'iſſüe ne repondoit pas à nos ſouhaits.

Quoique le vieux Baron réaliſât auſſi-tôt la promeſſe qu'il venoit de faire à ſon fils, celui-ci étoit dans une impatience extrême qui lui faiſoit regarder les minutes comme des années : le vieux Baron revint enfin & ſon fils liſoit ſon bonheur ſur ſon viſage : nous ſommes heureux lui dit le pere, en l'embraſſant tendrement, nous ſommes heureux, je ſuis enchanté de la Comteſſe qui a plaidé votre cauſe avec autant d'intérêt que ſi nous lui appartenions : elle a vanté nos richeſſes, elle a fait notre généalogie mieux que je ne m'en acquitterois moi même, elle a parlé en peu de mots de toutes les batailles où nos ancêtres ſe ſont illuſtrés, elle

elle a fait un éloge des grandes qualités qui devroient être consignées en lettres d'or dans nos annales, le portrait qu'elle a fait de votre merite étoit si touchant que j'en ai été attendri moi même.

M. le Baron étoit si enthousiasmé des complimens de Mde. la Comtesse Duverselle qu'il eut peine à s'appercevoir que son fils cherchoit à l'interrompre continuellement pour lui demander la décision du pere : M. Duvernelle, ajouta-il est un excellent homme, il a fait ma conquête comme sa fille a fait la vôtre ; il pense aussi noblement qu'un homme de qualité, & il aime sa fille autant que je vous chéris, il est déja fort opulent, mais il n'est pas encore au comble de sa fortune, independamment de ses terres il a des habitations & de riches possessions en Amérique, il est aussi propriétaire de plusieurs vaisseaux qui vont dans l'Inde & reviennent chargés de millions de marchandises ; le plus riche grand-Seigneur seroit flatté d'une telle alliance, comme l'article de la fortune est le plus essentiel dans un établissement, j'ai été bien aise de savoir à quoi m'en tenir avant de faire vis-à-vis de lui une demarche qui pourroit peut-être tirer à conséquence.

Je me suis d'abord informé à Mde. la Comtesse Duverselle des propriétés de votre futur beau pere & les connoissances qu'elle m'en a donné sont des plus satisfaisantes, elle ne sait pas tout, elle ignore ce que contient son porte-feuille qui doit être ri-

Digitized by Google

chement garni, M. DUVERNELLE a peut-être encore chez lui des treſors, dans des coffres forts à dix ou douze ſerrures dont l'aſpect vous ſera au moins auſſi agréable que les beaux yeux de ſa fille : que je m'applaudis du refus de la Comteſſe, il y aura au moins cent pour cent à gagner au change & peut-être mille.

Le jeune Baron qui n'avoit pas comme ſon pere la manie des richeſſes & qui étoit véritablement épris des attraits de Mlle. Duvernelle éprouvoit les plus affreux tourmens du retard qu'il apportoit à lui faire connoître les diſpoſitions de M. DUVERNELLE qui étoient plus importantes pour lui que tous les biens qu'il pouvoit poſſeder ſur la terre, ſur la mer & dans les colonies.

Enfin, mon cher fils, je n'ai qu'à me louer de M. DUVERNELLE, il m'a d'abord repondu que ſa fille étoit trop jeune, en accompagnant cette raiſon des motifs les plus honnêtes, mais je l'ai ſi preſſé & j'ai tant inſiſté qu'il m'a dit que le bonheur de ſa fille lui étoit trop cher pour ne pas applaudir à une alliance qui devoit la rendre heureuſe & qu'il en auroit lui même d'autant plus de ſatisfaction que votre caractere & vos vertus donnoient un nouveau luſtre à votre naiſſance, qu'il en alloit parler à ſa fille & qu'il la laiſſeroit entierement maîtreſſe de ſon choix ; mais, mon cher, il n'y a pas de tems à perdre, il part après demain d'ici, il faut attaquer le cœur de la Demoiſelle que ne

Digitized by Google

ſuis-je à votre âge, je ſerois ſûr de faire approuver mes vœux en les déclarant & j'aurois dès la ſemaine prochaine la plus belle jouiſſance qu'on puiſſe connoître : en prenant poſſeſſion des richeſſes de M. DUVERNELLE, quels arondiſſemens conſiderables je pourrois procurer à mes terres !

L'on conçoit facilement la ſenſation que fit cette nouvelle ſur le jeune Baron, mais ſa joie ne pouvoit être qu'incomplette parce qu'il n'étoit pas aſſuré de voir agréer ſes démarches par celle qui avoit captivé ſon cœur ; ſon amour le rendoit ſi timide qu'il n'oſa le même jour en faire l'aveu à celle qui en étoit l'objet, il ſe borna à s'adreſſer à M. DUVERNELLE : pourquoi, lui dit-il, Monſieur, faut-il que la reconnoiſſance ſoit ſi difficile à exprimer dans le moment où on deſire le plus de la marquer ? Que ne pouvez vous lire dans mon cœur ? Vous y verriez le plus ſincere amour inſpiré par la vertu & le deſir ardent que j'ai de vous convaincre de mon dévouëment & de mon reſpect, & de trouver ſouvent les occaſions de vous obéir & de vous plaire pour mériter l'honneur de votre alliance qui peut ſeule me rendre heureux : que n'eſt-il en mon pouvoir de vous prouver combien je ſuis enflammé pour Mlle. Duvernelle que j'aime véritablement & pour elle même ? Sa phyſionomie toute céleſte trace la beauté de ſon ame, & les qualités rares dont elle eſt favoriſée la rendent l'ornement de ſon ſexe : ah ! Monſieur, un cœur ſenſible &

Digitized by Google

vertueux comme le vôtre a dû connoître les attraits & les allarmes d'une paſſion ſi noble & qui fait tant d'honneur à l'humanité lorſque ſon but eſt de rendre hommage à la vertu, ſi vous pouvez avoir une idée des traits qui me déchirent, daignez animer en moi des eſpérances que je n'oſe croire réelles & me tranſmettre aſſez de force pour m'enhardir à aller me précipiter aux genoux de l'aimable idole de mon culte, alors je lui proteſterai à ſes pieds un amour éternel & ma bouche lui prononcera en tremblant un aveu gravé dans mon cœur en caracteres inéfaçables.

Il ſeroit difficile de ſe repréſenter la poſition de M. DUVERNELLE agité également par l'amour qui le conſumoit pour Mlle. de l'Anſſant & par ſa tendreſſe paternelle pour ſa fille, ſa ſituation étoit embarraſſante, il ne put entendre le jeune Baron ſans la plus tendre émotion : quelques larmes qu'il ne pût s'empêcher de laiſſer couler, manifeſterent ſa ſenſibilité, & furent des ſûrs garants que la façon de penſer du pere ne lui étoit pas défavorable, ayant reçu de lui les aſſurances les plus flatteuſes de ſon eſtime & de ſon amitié, comme M. DUVERNELLE ignoroit abſolument l'art de diſſimuler, il lui communiqua la crainte qu'il avoit que ſa fille n'eût le plus grand éloignement pour le mariage & lui dit qu'elle paroiſſoit même entierement déterminée à y renoncer, mais qu'il deſiroit bien ſincerement qu'il pût la rendre ſenſible &

Digitized by Google

qu'il donneroit bien volontiers ſon approbation à toutes les démarches qu'il pourroit faire.

M. DUVERNELLE avoit fait connoître à ſa fille la demande de M. le Baron de Vertolan & en lui repréſentant tous les avantages d'une telle alliance & le bonheur que lui promettoit un jeune homme vraiment recommandable par ſes qualités perſonnelles, toutes les raiſons qui devoient l'engager à ne pas rejetter ſon choix furent allégués avec les expreſſions les plus attendriſſantes pour la porter à concilier ſon bonheur avec le ſien, mais la jeune perſonne réſolue de conſacrer tous ſes ſentimens à la tendreſſe filiale & à l'amitié, lui avoit repondu que malgré l'eſtime qu'inſpiroit le jeune Baron qu'elle trouvoit fort aimable & qui l'étoit en effet, elle ne pouvoit lui donner aucune eſpérance de l'épouſer, parce qu'elle ne vouloit reſpirer que pour être témoin du bonheur de ſon pere & de celui de ſon amie; qu'elle vouloit bien l'entendre puiſqu'il le deſiroit, mais que la reponſe qu'elle lui feroit l'empêcheroit certainement de faire d'autres démarches qui ſeroient également ſans ſuccès.

Mlle. de l'Anſſant avoit uni ſes inſtances à celles de M. DUVERNELLE parce qu'elle croyoit qu'il ne pouvoit ſe préſenter un parti plus convenable pour ſon amie, mais Mlle. Duvernelle étoit reſtée auſſi ferme qu'inébranlable dans ſa réſolution.

Revenons au jeune Baron, la ſincérité du pere l'avoit plus livré à la crainte qu'a l'eſpérance, il

Digitized by Google

étoit dans une désolation extrême, ses transports pouvoient être mis en paralelle avec ceux d'un homme qui vient d'éprouver inopinément les plus funestes disgraces, ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que son pere l'arracha de l'abbatement où il étoit plongé & qu'il put le décider à hazarder une déclaration dont l'issuë ne paroissoit pas incertaine.

Après avoir passé la nuit dans des agitations, qui se succédoient sans relache, le jeune Baron quoique bien persuadé du réfus qu'il alloit essuyer promit à son pere plûtôt par obéissance qu'autrement qu'il ne laisseroit pas passer la journée sans chercher à flechir Mlle. Duvernelle en lui dépeignant en même tems son amour & son désespoir.

L'occasion s'étant présentée où il put lui parler sans témoins: Mademoiselle, lui dit-il, mes yeux vous ont déja fait connoître que je vous aime, la froide indifférence que vous m'avez temoignée joint à l'éloignement que vous avez pour contracter des engagements, (ce que M. votre pere ne m'a pas laissé ignorer,) auroient dû pour jamais bannir de mon cœur des sentimens qui sont devenus désormais inséparables de mon existence, je n'aurai donc connu tant de vertus & tant des charmes que pour vous admirer? Et le plus horrible désespoir est la seule recompense reservée à l'amour le plus pur? Que mon destin est malheureux! Je n'ai pas la force de vous en dire davantage.

Monsieur, lui repondit Mlle. Duvernelle, je suis

Digitized by Google

auſſi flatée des ſentimens que vous voulez bien m'offrir que la maniere dont vous les exprimez, un homme de qualité, auſſi eſtimable & auſſi aimable que vous, n'eſt point fait pour être malheureux, vous trouverez facilement, Monſieur, dans un rang comme le vôtre, joint à votre mérite, l'avantage de fixer un cœur digne du vôtre, je vous prouverois moi même que je ſçais apprécier ce que vous meritez, ſi je pouvois m'écarter du plan que j'ai adopté de ne contracter aucune eſpece d'engagemens; c'eſt une réſolution invariable que j'ai formée, ce ſeroit être ennemi de mon bonheur que d'inſiſter pour m'engager à en changer, & l'on feroit de vains efforts pour y parvenir; je ſuis Monſieur trop amie du vrai pour vous feindre la moindre choſe, la confiance que je vais vous marquer vous conſolera peut-être, puiſque vous verrez par-là que c'eſt à tort que vous me taxez d'une indifférence que l'on ne pourroit avoir pour vous ſans injuſtice.

Vous n'ignorez pas, Monſieur, les pertes ſenſibles dont mon pere à été frappé pendant la durée d'une contagion qui à empeſté une partie de l'Europe, je ne vous parlerai pas des larmes ameres que m'a fait repandre le vif regret du décès de ma mere & celui d'apprendre ſucceſſivement que tous mes freres & ſœurs étoient enſevelis dans un même tombeau, alors néceſſitée de faire violence à ma douleur pour alleger l'amertume de celle dont mon pere étoit dechiré, ce n'eſt que par la continuité

Digitized by Google

de mes efforts que je ſuis parvenue à le conſoler & à eſſuier ſes pleurs, je lui ai voüé mes ſoins, je ſuis reſolue de les lui conſacrer toute la vie & de faire conſiſter mon bonheur à être témoin du ſien: voilà mes ſentimens Monſieur le Baron, ils ſont inamovibles, je deſire tout pour l'auteur de mes jours & je n'ambitionne rien pour moi même; que la raiſon; ce don ſi précieux de l'être ſuprême, dont un homme auſſi ſage que vous doit connoître l'empire, vous engage à oublier une perſonne qui ne peut repondre à vos vœux ni à ceux de quiconque ſe préſentera: ſi je vous eſtimois moins je me ſerois contentée de vous dire que je n'avois pas intention de me marier jamais & j'aurois gardé le ſilence ſur les motifs qui dirigent ma réſolution: ayez recours Monſieur, à votre grandeur d'ame: étouffez dans votre cœur un feu qui s'éteindra d'autant plus facilement qu'il ne fait que d'éclore, daignez ne plus m'entretenir du langage d'une paſſion qu'il n'eſt pas en ma puiſſance de ſeconder, puiſque je la trouve inconciliable avec une ſenſibilité filiale comme la mienne, qui eſt ſans bornes.

Le jeune Baron de Vertolan qui n'avoit écouté d'abord que la voix du déſeſpoir ſentit auſſi-tôt y ſucceder cette impreſſion heureuſe qu'inſpirent les actions magnanimes des grandes ames. O vertu, s'écria-t-il alors, quelle eſt donc ton empire, j'aime & j'aimerai toujours d'un amour ſincere comme il n'en fut jamais, & j'aurai le courage,

Digitized by Google

Mademoiſelle, de garder ſans murmure le ſilence que vous m'ordonnez ! Par tout je porterai l'image de vos charmes & de vos vertus & je me croirai heureux d'être obligé de taire un amour vertueux alimenté par l'admiration de votre héroïſme filial, parce que mon obeiſſance ſera ſans ceſſe un nouveau ſacrifice que j'aurai à vous offrir, vous ne voulez trouver d'attraits qu'à vous occuper de la félicité d'un pere qui ne reſpire que pour le bonheur de ſes ſemblables; c'eſt à moi de révérer la ſageſſe de vos intentions & je reſpecte tellement vos volontés que je ne me permettrai pas même de repréſentation pour vous obſerver que vous pourriez acroître les moyens de faire les délices de l'auteur de vos jours en formant les liens les plus doux, avec un mortel qui partageroit votre ſenſibilité pour lui & qui n'auroit d'autres déſirs que les vôtres : je m'apperçois, Mademoiſelle, que j'allois m'écarter du ſilence que vous m'avez impoſé, mais je proteſte à vos pieds au nom de ce qui m'eſt au monde de plus intéreſſant, de vous Mademoiſelle, que je ne vous entretiendrai plus de ma flame, mais vous me le permettrez & votre caractere ne peut me le défendre, en vous admirant je ferai parler mes actions, vous appendrez par la renommée que l'enthouſiaſme de la bienfaiſance eſt déja paſſé dans mon cœur: déja je ſuis diſpoſé à ſuivre des principes diametralement oppoſés à ceux que l'on m'a fait adopter

Digitized by Google

dans mon enfance, je n'exiſtois pour ainſi-dire que pour amaſſer & théſauriſer, je ſuis libre dépoſitaire du bien de ma mere, je vais conſacrer mes épargnes à alleger l'infortune, à terminer des miſeres & à tarir des larmes: je ne ferai enſuite uſage de mes revenus que pour un neceſſaire honnête, le reſte ſera employé à faire des heureux: oui Mademoiſelle, on me verra déſormais marcher ſur les traces de votre généreux pere, je le ſuivrai, s'il m'eſt poſſible, pas à pas & je n'aurai de regret que de n'avoir pas connu plûtôt le plaiſir que l'on goûte à verſer des bienfaits.....,

Mlle. Duvernelle ne pouvoit s'empêcher de trouver aimable un homme de qualité qui reuniſſoit tant d'avantages & qui étoit ſubjugué par l'exemple des vertus de ſon pere, peut-être le jeune Baron ſeroit-il parvenu à la toucher, ſi elle n'eût pas porté ſon héroïſme au point de ne vouloir pas connoître d'autres ſentimens que ceux de l'amour filial & de la plus ſincere amitié.

Le jeune Baron de Vertolan ſe trouvoit moins plongé dans la melancolie depuis qu'il avoit pris la reſolution ferme & inébranlable d'imiter M. Duvernelle & d'être comme lui ſenſible aux malheurs de l'humanité, il croyoit jouir d'un nouvel être & il étoit impatient de donner l'eſſor à ſa générosité, ſon eſprit n'étoit occupé qu'à en chercher l'occaſion & il ne voulut pas laiſſer paſſer la journée ſans avoir fait quelque acte de bienfaiſance, il

Digitized by Google

parcourut tout le village de Calleran, mais il fit de vaines recherches parce que Mlle. de l'Anſſant pourvoyoit à tous non ſeulement en ſoulageant les habitans, mais encore en prevenant leurs beſoins, cet exemple le confirma encore dans ſon deſſein & l'engagea à ſe tranſporter dans le village voiſin : il y trouva peu d'aliment pour ſon nouveau goût, parceque la niece de Mde. la Comteſſe Duverſelle repandoit auſſi ſes ſecours ſur tous les villages circonvoiſins, il étoit comme affligé de n'avoir pas trouvé la carriere qu'il déſiroit de rencontrer, pour s'en dédomager il prit des informations exactes de toutes les bonnes œuvres de Mlle. de l'Anſſant, pour les ſuivre à la lettre, dans la terre de ſon pere & dans les ſiennes quand il ſeroit de retour.

Comment, ſe diſoit-il à lui même, ai-je pû adopter la manie de mon pere de toujours théſauriſer, de qu'elle fureur j'étois environné ? la douceur de la ſatisfaction intérieure que je reſſens m'étoit inconnüe, je ne verrai donc plus des déſirs & des ſoucis rongeurs s'étendre & s'accroître avec ma fortune, je vais donc goûter le veritable bonheur & les délices de la vraie joye ne reſteront plus inconnus pour moi : ma félicité reſidéra déſormais dans le bien que je pourrai procurer à mes ſemblables, je ne ſuis plus l'eſclave des richeſſes, la ſoif de l'or m'a delaiſſé, mes chaînes ſont briſées, je vais en rendant les autres heureux le devenir

moi même, j'aimerai conſtamment celle qui regne ſur mon cœur, je n'ai pas il eſt vrai la moindre eſpérance d'unir ma deſtinée à la ſienne, je m'en conſolerai en me rappellant avec un plaiſir toujours nouveau que je ſuis redevable à l'exemple des vertus de ſon illuſtre pere & à ſon dévoüement pour lui, de la révolution qui s'eſt opérée en moi & qui va me rendre utile à l'ordre ſocial.

De retour au château, peu ſatisfait de n'avoir pû remplir ſes vœux, il fit la lecture de pluſieurs gazettes récemment arrivées, mais il ne s'offrit rien qui pût le ſatisfaire : il pria alors Mde. la Comteſſe Duverſelle de lui donner à lire les nouvelles qui avoient précédé, bien-tôt la ſérénité s'empara de ſon ame & ſe montre ſur ſon front, il trouve enfin ce qu'il deſiroit ſi ardemment, j'aurai donc, ſe diſoit-il à lui même, la conſolation d'obliger ſans oſtentation & de ſervir des malheurenx qui ne connoitront pas leur bienfaiteur, ah quel beau jour pour moi !

Il apprit dans les nouvelles publiques de la ſemaine précedente, qu'une maladie mortelle qui empeſtoit les beſtiaux, cauſoit les plus grands ravages dans une province & précipitoit pluſieurs familles dans l'indigence : que dans une autre les cultivateurs ſeroient privés cette année d'une recolte abondante & qu'ils n'avoient aucune eſpérance d'être dédommagés du fruit de leurs ſueurs & de leurs travaux, parce que des inſectes dangereux occaſionnés

Digitized by Google

ſans doute par l'imtemperie des ſaiſons, avoient rongé les germes que la terre renfermoit dans ſon ſein.

Le jeune Baron s'applaudiſſoit ſincerement de cette découverte & la regardoit comme un événement favorable à ſes deſſeins, que ne pouvoit-il voler dès-lors au ſecours de ceux dont il apprenoit les diſgraces!

Il avoit cinquante mille écus en coffre qu'il avoit épargné & qu'il deſtinoit certainement à tout autre uſage qu'à celui de ſoulager des malheureux, il projette après avoir fait du bien à ſes vaſſaux & à ceux de ſon pere, de voyager incognito pour employer le ſurplus à mettre fin à des malheurs où à en diminuer le fardeau.

Revenons à M. Duvernelle, loin de voir diminuer la paſſion qui l'enflammoit il découvroit chaque jour de nouveaux charmes & de nouvelles vertus dans celle qui en étoit l'objet, il voyoit avec plaiſir l'empreſſement qu'elle avoit de ſeconder ſes vuës pour l'établiſſement de ſa fille avec le jeune Baron de Vertolan, alliance qu'il ambitionnoit réellement, parce qu'il ne pouvoit eſpérer pour Mlle. Duvernelle un homme de qualité plus accompli que ne l'étoit le jeune Seigneur; il avoit eu un plaiſir inexprimable d'appendre le précieux emploi qu'il alloit faire de ſes épargnes & de ſon revenu, & quand il n'entretenoit pas ſa fille de ſes ſentimens, pour ſon amie, il n'étoit occupé qu'à

Digitized by Google

lui parler du jeune Baron qu'il cheriſſoit beaucoup & qui meritoit réellement d'être chéri ; mais toute la réponſe de Mlle. Duvernelle étoit que ſon cœur étoit fermé pour tout autre que pour ſon pere & ſon amie, que c'étoit la déſoler de lui annoncer un bonheur qu'elle ne vouloit pas connoître, puis qu'elle n'étoit jalouſe que de celui qu'elle leur deſiroit.

Cependant le jour du départ de M. DUVERNELLE étoit arrivé, jamais ſéparation n'offrit un ſpectacle plus attendriſſant, les promeſſes les plus tendres & les plus ſinceres qui furent faites de part & d'autre leur firent trouver moins d'affliction dans les rigueurs de l'abſence aux quelles ils alloient être neceſſités : M. DUVERNELLE obtint de Mlle. de l'Anſſant la permiſſion de lui écrire, & ils ſe firent les adieux les plus touchants.

Mlle. Duvernelle entierement livrée à ſa ſenſibilité pour l'auteur de ſes jours, avoit les régrets les plus vifs de n'avoir pû conſommer entierement ſon projet pendant ſon ſejour à Calleran, & ne s'occupoit que foiblement du ſouvenir de M. le Baron de Vertolan, il n'y avoit que deux jours qu'ils étoient de retour en ville, lorſque M. DUVERNELLE reçut de lui une lettre qui étoit datée de Warleton.

Ce jeune Seigneur que ſon amour pour Mlle. Duvernelle rendoit clairvoyant, s'étoit apperçû de la grande intimité qui regnoit entre elle & Mlle. de l'Anſſant, il avoit été temoin que celle qu'il aimoit

Digitized by Google

cherchoit extraordinairement à plaire & à faire ſa cour à Mde. la Comteſſe Duverſelle, il avoit crû en deviner le motif en ſoupçonnant malgré leur contrainte, l'harmonie qui exiſtoit dans le langage des yeux de M. DUVERNELLE & de Mlle. de l'Anſſant. D'un autre côté le vieux Baron qui ne ſe rebutoit pas des obſtacles & qui eſpéroit d'en triompher, en ſacrifiant un peu d'or, pour parvenir à poſſeder de riches tréſors, avoit offert quelques louis à la femme de chambre de Mlle. Duvernelle pour la mettre dans les intérêts de ſon fils & extorquer les ſecrets de ſa maîtreſſe, mais celle-ci lui à prouvé qu'elle penſoit d'une maniere ſupérieure à ſon état en dédaignant ſon offre & en lui marquant la ſurpriſe qu'elle avoit qu'un homme de ſon rang & de ſa qualité, fit une démarche auſſi aviliſſante & auſſi indigne de ſa naiſſance; le vieux Baron qui ne ſe rebutoit de rien & qui n'étoit pas fort délicat ſur le choix des moyens lorſqu'ils pouvoient le conduire à ſon bût, chargea un de ſes gens d'employer la ſubornation pour découvrir ce qu'il deſiroit, toutes ſes recherches ſe bornerent à lui faire connoître ſuivant l'article des nouvelles de l'antichambre de la maiſon, que l'on marioit la niece de Mde. la Comteſſe Duverſelle avec M. le Marquis de S. Silvan.

Il voulut alors engager ſon fils à diriger ſes vuës de ce côté là, mais il ne put rien en obtenir & ſans ſa vertu le jeune Baron eût été indigné con-

Digitized by Google

tre l'auteur de ſes jours, de l'entendre propoſer d'employer des intrigues & des manœuvres pour faire rompre les engagements que Mde. la Comteſſe Duverſelle avoit pris pour le mariage de ſa niece.

Le jeune Baron connoiſſant le caractere de ſon pere étoit trop prudent pour lui faire part de la découverte qu'il avoit fait, il étoit à craindre s'il en eût pris connoiſſance qu'il eût renverſé par ſes ménées ſouteraines l'édifice du bonheur des deux amans qui méritoient véritablement de devenir heureux, il employa tous les moyens honnêtes qu'il connoiſſoit pour obtenir les bonnes graces de la niece & de la tante, qui pourroient peut-être contribuer un jour à favoriſer ſes vœux.

Mlle. de l'Anſſant avoit donné de l'extenſion à la haute eſtime qu'il lui avoit inſpiré d'abord, lorſqu'il lui eut fait la confidence des actes généreux qu'il ſe propoſoit d'exercer, en applaudiſſant à ſes nobles réſolutions, elle lui avoit dit que les belles ames trouvoient tôt ou tard des recompenſes proportionées à leurs vertus, qu'il ne devoit pas perdre courage, qu'elle lui ſeroit favorable dans tous les tems auprès de ſon amie & qu'elle ne laiſſeroit échapper aucune occaſion de lui rappeller les avantages d'un homme de qualité ſi digne d'elle par ſa naiſſance & ſes vertus, le jeune Baron étoit également aſſuré de l'amitié de Mde. la Comteſſe Duverſelle & de ſes bons offices auprès de Mlle. Duvernelle qui lui étoit entierement dévoüée.

Ayant

Digitized by Google

Ayant pris congé il partit auſſi ſatisfait de ſon voyage que ſon pere étoit peu content.

Le jeune Baron invinciblement determiné à ſuivre exactement le plan qu'il avoit concerté, voulût connoître le detail des objets divers qui fixoient les regards bien faiſans de M. DUVERNELLE qu'il s'étoit choiſi pour modele : pour en découvrir l'enſemble il reſolut de ſe tranſporter à Warleton, mais comme il prévoyoit que les raiſons qui le déterminoient à entreprendre ce voyage ſeroient improuvées par ſon pere, il fut obligé de les lui diſſimuler, il lui marqua ſimplement le deſir qu'il avoit de voir la terre qui appartenoit au pere de celle qu'il aimoit. Le vieux Baron accéda d'autant plus volontiers à ſa demande, que c'étoit pour lui une occaſion de ſe faire donner des renſeignemens certains ſur les biens-fonds, dont M. DUVERNELLE étoit propriétaire, & comme ils avoient l'un & l'autre en but, des objets tout à fait diſſemblables qui militoient leur voyage, les queſtions qu'ils firent aux vaſſaux de M. DUVERNELLE étoient entierement oppoſées, l'un ambitionnoit de ſavoir le bien que poſſédoit M. DUVERNELLE & l'autre ne deſiroit d'apprendre que le bien qu'il faiſoit aux autres. Quel fut l'étonnement du vieux Baron lorſqu'on lui diſoit de toute part, que le Seigneur de Warleton n'exiſtoit que pour le bien être & l'avantage de ſes vaſſaux & qu'il préfereroit de perdre le domaine de ſa terre, que de voir un ſeul mal-

Digitized by Google

Cette vertueuſe fille veut donner une compagne à l'auteur de ſes jours, elle ambitionne qu'un nom auſſi diſtingué ſe conſerve dans l'avenir en perpetuant la bienfaiſance de ſon pere dans la perſonne de ſes deſcendants. Quand elle aura aſſuré la felicité de ſon pere, renoncerat-elle à donner elle même à l'état des ſujets qui doivent naître pour procurer un nouveau degré de ſplendeur à l'humanité par la ſublimité de leur heroïſme & de leurs vertus? Pourrat-elle ne pas aimer celui qui ſubjugué par l'exemple de ſon pere, aura comme lui porté les malheureux dans ſon ſein?

S'il arrive que contre ſon attente M. Duvernelle ſoit denué depoſterité & ſans aucune eſpérance d'en avoir après pluſieurs années de mariage, ce qui n'eſt pas impoſſible; dans cette occurence cette fille heroïque ſi dévoüée à l'auteur de ſes jours pourrat-elle alors lui réfuſer la ſatisfaction conſolante de lui donner un gendre? Son caractere le portera infailliblement à être le beau pere d'un homme qui lui reſſemble & qui penſe comme lui, M. Duvernelle m'a accordé ſon eſtime & ſon amitié, c'eſt à moi de la cultiver & comme je n'ai plus lieu de revoquer en doute, qui ſera l'objet qui fera le bonheur de celui qui fait la felicité de tant d'hommes, je vais étudier les moyens de lui plaire: peut-être pourrai-je le ſervir auprès de Mde. la Comteſſe Duverſelle qui n'idolâtre que les gens de qualité & qui aura peine à conſentir à l'al-

Digitized by Google

liance de ſa niece avec un homme qui n'eſt illuſtré que par lui même & qui eſt cependant plus noble & plus honorable dans ſes procédés qu'un certain nombre de très-grands-Seigneurs : je ne puis rencontrer une plus belle occaſion pour lui écrire, je le prierai même de m'accorder ſes conſeils pour l'imiter avec plus de ſuccès, dans l'art de bien faire, peut-être pourra-t-il me fournir quelque occaſion de ſatisfaire mon inclination : je trouve mes idées excellentes, pourquoi mon pere n'en a-t-il pas de ſemblables?

Pendant qu'il ira vers les avenues de la forêt pour raſſaſier ſes yeux de la beauté des arbres qui y ſont plantés, je lui demanderai la permiſſion de reſter ici pour m'abandonner aux reflexions que m'inſpire tout ce que nous venons d'apprendre & que je lui dirai à ſon retour le parti que j'aurai adopté.

Le jeune Baron repondit donc à ſon pere, que le recit qu'on venoit de leur faire lui offroit une vaſte carriere pour reflechir, & qu'il alloit mediter ſur le parti raiſonnable qu'il y avoit à prendre, tandis qu'il iroit jetter un coup d'œil ſur le bois de M. DUVERNELLE. Peu m'importe actuellement reprit le vieux Baron, tout ce qui peut appartenir au Seigneur de Warleton, puiſqu'il doit ſe remarier. Je me faiſois une fête de tout examiner, de tout voir, parce que j'eſperois que vous en auriez un jour la jouiſſance : mais il y auroit du délire à y penſer; ce parti me paroît à préſent auſſi, ex-

Digitized by Google

travagant que je le croyois ſage & raiſonnable avant cette découverte.

Mon pere, ajouta le jeune Baron, quand ces circonſtances ne vous feroient pas changer de plan, je ne pourrois moi même me flatter de parvenir à épouſer Mlle. Duvernelle, après l'arrêt qu'elle m'a prononcé : j'ai beſoin de quelques heures de ſolitude & de repos pour prendre une réſolution définitive, ſi vous ne jugez pas à propos de promener dans le bois vous pouvez vous diſtraire en faiſant la pêche qui paroît ici fort agreable, j'irai vous y joindre dans deux heures.

Le vieux Baron qui n'étoit pas indifférent pour ces ſortes de plaiſirs, alla s'y livrer, tandis que ſon fils fut ſe confiner dans un appartement pour écrire à ſon aiſe à M. Duvernelle, voici la lettre qu'il lui envoyoit.

LETTRE de M. le Baron de Vertolan *fils, à M.* DUVERNELLE.

Monſieur,

IL me faudroit pluſieurs plumes & le talent épiſtolaire de Ciceron pour vous exprimer les delices que je goûte depuis que j'ai réſolu de devenir, comme vous, le bienfaiteur des hommes ; animé par

Digitized by Google

un ſi noble exemple j'ai ambitionné de copier d'après nature le modele que j'ai choiſi, tel que ces fameux peintres qui vont dans la capitale du monde pour imiter avec plus d'avantage les chefs d'œuvres des grands hommes dont ils veuillent ſuivre les principes. C'eſt pour parvenir à cet objet, Monſieur, que j'ai pris la route de Warleton, j'y ai appris tant de choſes operées par vos miracles, que je deſirerois pour ainſi dire de devenir un de vos vaſſaux, ſi vous ne m'aviez promis de me compter au nombre de vos amis; & je puis vous aſſurer ſans adulation & ſans m'écarter du vrai, que ce tître m'eſt plus précieux que tous ceux qui m'ont été tranſmis en naiſſant par mes ancêtres.

J'ai vû des heureux qui ſont votre ouvrage, j'ai appris que votre bienfaiſance n'étoit pas concentrée dans Warleton, mais qu'elle s'étendoit par tout où vous pouviez decouvrir l'ombre ſeul du malheur : l'on m'a dit, & je ne puis le revoquer en doute, que vos ſecours généreux ont ſauvé pluſieurs familles de la honte où alloit les expoſer une faillite que le deſordre de leurs affaires rendoit neceſſaire & prochaine; que vous aviez fait ſortir ſouvent des horreurs d'une priſon des infortunés debiteurs, que l'humeur plûtôt que l'intérêt de leurs créanciers avoit fait confondre avec des ſcelerats ou des gens de mauvaiſe foi, tandis qu'il n'étoient coupables que par leurs malheurs & leur imprevoyance : on ne m'a pas laiſſé ignorer nous

Digitized by Google

plus que dans des années où la rigueur des saisons menaçoit les cultivateurs d'une affreuse disette vous volez partout autant que vos facultés vous le permettent, pour faire oublier des tems de sterilité.

Je n'ai pû, Monsieur, voir tant de vertus sans desirer de m'y associer, c'est ce qui me fait regarder le jour où j'ai eu l'honneur de vous connoître comme le jour le plus serain de ma vie.

Vous m'avez temoigné tant de bonté que j'espere que vous ne me refuserez pas la grace que je vous demande : je vous prie donc Monsieur, de m'autoriser à avoir quelquefois part à vos bonnes œuvres, j'aurai toujours cinquante mille livres de mes épargnes dont vous pourrez disposer : je vais employer le surplus à vous imiter dans mes terres, je voyagerai ensuite incognito & je soulagerai tous les malheureux que je rencontrerai.

Mon départ ne pourra avoir lieu que dans quinze jours, je serai jusqu'à cette époque à Martolin, ou dans les environs où je me rendrai après demain, l'heroïsme filial de Mlle. Duvernelle n'est pas un mystere ici, on n'entend parler d'elle que pour la reverer, puissiez vous êtres aussi heureux époux que vous êtes heureux pere! Vous le serez certainement, car je crois avoir deviné le digne objet de vos vœux, nous aimons ordinairement ceux qui nous entrainent par l'autorité de leurs exemples, & leur bonheur nous devient même plus precieux que notre propre intérêt personnel : c'est ce

Digitized by Google

qui me fera toujours desirer très-avidemment, Monsieur, de trouver les occasions de vous convaincre de mon parfait dévoüement pour vous.

j'ai l'honneur &c.

Permettez que Mlle. Duvernelle
trouve ici l'hommage
de mon respect.

Il n'est pas difficile d'avoir une idée exacte de l'impression que causa à M. DUVERNELLE la lettre du jeune Baron à qui il étoit fort attaché, il n'épargna rien pour toucher sa fille, mais ce fut sans succès, parce qu'elle faisoit son unique étude des moyens qui pouvoient conduire son vertueux pere aux pieds des autels avec son amie, & comme elle avoit peine à espérer de subjuguer Mde. la Comtesse Duversselle, elle étoit plongée souvent dans une tristesse qui allarmoit d'autant plus M. DUVERNELLE; qu'il ne savoit à quoi en attribuer la cause: il lui faisoit souvent des reproches à cette occasion, & elle lui repondoit qu'elle se livreroit aux douceurs les plus grandes, quand elle le verroit l'époux de son amie.

M. DUVERNELLE chercha en vain à la distraire en la conduisant souvent au spectacle ou dans les assemblées, rien ne pouvoit la dissiper & sa melancolie croissoit de jour en jour: ce n'est que lors qu'elle recevoit des nouvelles de son amie

Digitized by Google

que la sérénité paroissoit sur son front & elle en recevoit deux fois la semaine : ces jours si ardemment desirés n'arrivoient jamais assez vîte à son gré, quelle consolation elle trouvoit à relire à son pere plusieurs fois, les assurances de son bonheur ?

M. DUVERNELLE avoit differé de quelques jours pour repondre au jeune Baron, parce qu'il se promettoit de lui trouver quelque occasion éclatante, & elle se présenta comme on va en trouver le detail dans la lettre qu'il lui écrivit.

LETTRE de M. DUVERNELLE à M. le Baron de Vertolan, *Capitaine de Cavalerie.*

Monsieur,

J'AI été fort aise de recevoir de vos nouvelles & d'apprendre que vous reconnoissez réellement que le véritable avantage qu'un homme puisse avoir sur les autres consiste uniquement dans le pouvoir de les rendre heureux : persuadé, comme vous l'êtes, de cette vérité, vous n'avez pas besoin de modele ni de conseil pour donner l'essor à votre bienfaisance, & le projet que vous avez formé de voyager incognito, pour consoler l'infortune & la soulager, me paroit digne d'une belle ame comme la vôtre.

Repandez vos bienfaits avec magnificence,
Même aux moins vertueux ne les refusez pas :
Ne vous informez pas de leur reconnoissance
Il est grand, il est beau de faire des ingrats.

VOLTAIRE.

Digitized by Google

Vous éprouverez bien-tôt que rien n'égale le plaisir de procurer du bien aux autres, que le plaisir de l'avoir procuré, & comme l'a fort ſagement exprimé le Philoſophe bienfaiſant, le bonheur que l'on procure aux autres ne peut manquer de rejaillir ſur le cœur généreux qui le produit : c'eſt une eau qui après avoir arroſé des terres arrides, remonte vers ſa ſource pour en couler de nouveau. Les biens dont on jouit peuvent échapper des mains de ceux qui les poſſedent, mais les biens que la bienfaiſance fait repandre, quoique ſujets aux caprices, durent du moins toujours par le plaiſir ou par la gloire de les avoir fait ſervir à faire des heureux.

Je vous ai enfin trouvé une occaſion de manifeſter vos bontés, voici le fait.

Un négociant chargé d'une famille très-nombreuſe & fort jaloux de procurer un bien-être à ſes enfans, avoit fait une ſpéculation qui pouvoit lui devenir très-avantageuſe, ſi le ſuccès avoit repondu à ſes vœux ; le vaiſſeau qui portoit ſa cargaiſon ſous un autre pavillon que celui de la France a malheureuſement été pris par les Barbareſqúes, & tout ce qu'il contenoit eſt devenu la proye de leur avidité : cet honnête & excellent homme gémit, pleure avec ſa famille, qu'une faillite certaine va faire tomber dans le précipice, je ſerai volontiers de moitié avec vous pour l'en retirer, il n'a beſoin que de cent mille francs pour quatre

Digitized by Google

années ; en lui prêtant cette ſomme gratuitement nous aurons eſſuyé ſes pleures & ceux de ſon épouſe & de ſes chers enfans, & nous pourrons dans quatre ans, en faire un autre emploi utile à l'humanité.

Je ne dois avoir rien de caché, Monſieur, pour une perſonne que je chéris comme vous, ſi le mariage dont vous me parlez réuſſit, il ſera entierement l'ouvrage de ma fille, mais je n'oſe encore me flatter d'un ſuccès qui paroit ſi incertain, je ſuis, il eſt vrai un heureux pere, mais je le deviendrois bien davantage ſi ma fille vous deſiroit autant pour ſon époux que je vous ſouhaite pour mon gendre, je n'oublierai jamais vos intérêts auprès d'elle, ils ſont devenus les miens, puiſque je vous ai voüé une amitié invariable.

DUVERNELLE.

Le jeune Baron de Vertolan après avoir écrit à M. DUVERNELLE avoit été rejoindre ſon pere dont la ſoif de l'or étoit la paſſion dominante, il étoit ſi animé de l'enthouſiaſme de la bienfaiſance qu'il ſe détermina à faire des tentatives auprès de l'auteur de ſes jours pour lui inſpirer une ſenſibilité où il rencontroit tant de charmes.

Mon pere, s'écria le jeune Baron, lorſqu'ils furent ſans témoins, je ſuis actuellement un des êtres les plus fortunés que l'on puiſſe rencontrer ſur la

Digitized by Google

ſurface de ce globe, j'avois juſqu'ici cherché en vain le bonheur & je m'en éloignois au moment même, où je croyois le plus en approcher, parce qu'il n'étoit pas attaché à l'exiſtence des objets où je penſois l'entrevoir, mais graces au Ciel mes yeux ſont déſillés & je ſuis convaincu par l'exemple de M. DUVERNELLE que l'homme généreux jouit au dedans de lui-même du bien qu'il fait aux autres & ſe nourrit agréablement de l'idée d'en être aimé. Oui mon pere, je m'en applaudis, ah puiſſiez vous bien-tôt m'en féliciter vous meme! Je ne puis méconnoître actuellement en quoi réſide le vrai bonheur pour un homme riche; ce n'eſt qu'en eſſuyant les larmes des malheureux, en portant inopinément la conſolation & la joye dans une famille affligée, en réparant les injuſtices du ſort quand il opprime le mérite infortuné, en recompenſant libéralement les ſervices reçus, ce n'eſt qu'en déterrant & en mettant au jour des talents flétris par l'indigence, en excitant le génie aux découvertes avantageuſes à l'humanité, ce n'eſt qu'en rendant à la gayeté le cœur d'un ami vertueux qui ſe trouve dans la détreſſe, ce n'eſt qu'en occupant à des travaux utiles à la patrie & faiſant ſubſiſter la pauvreté laborieuſe, ce n'eſt enfin qu'en ſachant jouir en ſecret du bonheur de faire des heureux, ſans leur montrer la main de leur bienfaiteur, que l'on peut être ſoi-même, véritablement heureux.

Digitized by Google

On peut mettre les riches en parallele avec ces rivieres deſtinées à repandre leurs eaux pour feconder des terres arides, afin de leur faire produire des plantes & des fruits: il eſt d'ailleurs indubitable, que le citoyen que la ſociété fait jouir d'une grande ſomme de bonheur, doit plus à cette ſociété, que les malheureux qu'elle néglige.

C'eſt en ranimant les cultivateurs découragés, en les recompenſant de leurs ſueurs & de leurs travaux, que M. DUVERNELLE mérite les bénédictions & la tendreſſe des êtres dont il eſt environné; c'eſt en ſe rapprochant de ſes vaſſaux qu'il comble de bienfaits que ce Seigneur devient leur pere, s'en fait obéir & conſiderer; & acquiert des droits ſur leur tendreſſe: les plaiſirs du cœur ſe renouvellent à tout moment pour lui & le contentement inexprimable qui réſulte de l'idée du bonheur, qu'il répand ſur les autres, eſt une jouiſſance qui jamais ne s'altere. Improuveriez vous, mon pere, ce que vous venez d'entendre & me refuſeriez vous de vous joindre à moi pour travailler de concert à faire des heureux.

Le vieux Baron eut peine à écouter avec ſang froid, un langage dicté par des principes ſi oppoſés à ceux qui étoient la baze de ſon caractere; l'habitude eſt une ſeconde nature, & quand on en a une fois contracté de mauvaiſes, il eſt bien difficile de les deraciner, ſur tout dans un âge fort avancé. Parler de repandre par tout ſes bienfaits

Digitized by Google

à un homme qui ne s'ennivre que du plaisir de thesauriser & d'accumuler, c'est vouloir faire entendre à un étranger qui ne connoît que sa langue maternelle, un idiome qu'il ne comprend pas.

Le vieux Baron repondit alors à son fils avec un ton indigné, est-ce là le fruit de vos reflexions? Je m'apperçois à présent que l'amour vous a fait tourner la tête & que vous voulez perdre de vüe la prudence que je vous ai inspiré & que vous aviez toujours eu en partage jusqu'à présent si je voulois suivre le systême, que votre délire à inventé, je me depouillerois de ce que je possede pour rendre heureux desingrats, alors denué de tout ce qui me seroit necessaire pour satisfaire mes besoins, je me verrois precipité dans la misere, il faut penser à l'avenir, mon fils; & l'on ne sauroit jamais être trop riche ni trop avoir; il est bon sans doute de donner généreusement, mais c'est lors qu'on est assuré de recevoir davantage, & il y a encore bien des précautions à prendre: le plus sage est de ne rien risquer où que très-peu de chose: par exemple j'aurois fait une grande folie de donner dix louis à cette femme de chambre à Calleran pour savoir les secrets de sa maîtresse, c'étoit bien assez de les lui promettre: croyez moi, monfils, oubliez entierement le maudit voyage que nous venons d'entreprendre, ne pensez plus à rien de tout ce que vous avez pû voir ou entendre, ne differons plus à quitter un sejour qui vous a fait

Digitized by Google

naître des idées si fantasques : laissons M. Duvernelle entretenir ses vassaux dans la paresse & l'oisiveté, qu'il fasse ce qu'il voudra de ses richesses qu'il se marie, qu'il épouse même par singularité la fille d'un payſan, je ne ferai que rire de ses folies : je ne prétens plus à la moindre chose de ce qui lui appartient, & tandis qu'il employera son revenu en prodigalités déplacées, faisons un sage emploi des nôtres en en conservant toujours la plus grande partie pour l'avenir, puis qu'on ne peut pas prevoir les tems malheureux qui peuvent arriver, & en conservant le surplus à ce qui nous est necessaire pour soutenir la splendeur de notre nom & la dignité de notre rang.

Le jeune Baron ne s'attendoit pas à entendre outrager impitoyablement ce qui lui étoit si cher, son respect filial pour l'auteur de ses jours l'ayant empêché de lui faire paroître l'émotion qui l'agitoit : il lui repondit en ces termes, mon pere quand je forme le vœu d'être généreux & que je souhaite ardemment que vous jouissiez du vrai bonheur qui consiste à faire des heureux, je suis bien éloigné de penser qu'il faille renoncer à tout & se depouiller généralement de ce que l'on possede pour en faire part aux autres ; ce seroit sans doute une manie singuliere de se précipiter soi-même dans la misere & l'indigence pour en sauver les autres, mais l'on ne peut s'empêcher de convenir que nos besoins naturels sont en petit nombre & bornés

au

Digitized by Google

au lieu que les besoins créés par l'imagination sont insatiables & sans nombres, plus les hommes ont de besoins, plus il leur est difficile de se rendre heureux, puisque la félicité consiste dans l'accord de nos besoins avec le pouvoir de les satisfaire.

Les avantages de la fortune, dont nous jouissons, nous mettent dans le cas de nous procurer non seulement ce que les besoins naturels prescrivent & ce que notre rang nous impose, mais encore de cooperer par notre superflu au soulagement du mérite malheureux & de l'humanité indigente. En favorisant l'industrie à l'exemple de M. Duvernelle, nous en retirerons comme lui des avantages considérables : bien loin de porter ses vassaux à la paresse & à l'oisiveté, il les engage au travail en les secondant ; la fertilité de ses campagnes est la preuve de ce que j'avance, des terres incultes qui seroient toujours restées stériles en d'autres mains, lui rapporteront au bout de vingt années beaucoup au-delà des dépenses qu'elles auront pû occasionner & des dons qu'il aura fait réellement à ses vassaux ; les habitans de Warleton qui se regardent en quelque sorte comme propriétaires des terres qu'ils défrichent ont d'autant plus d'activité dans leurs travaux qu'ils en recueillent les fruits sans payer aucune contribution.

Ce Seigneur en augmentant la valeur de son domaine accroît la fortune & le bien-être de ceux qui l'habitent. Combien n'a-t-il pas enrichi sa terre de So-

Digitized by Google

rande en faiſant deſſecher des marais qui infectoient les environs, par un air peu ſalubre. M. DUVERNELLE exerce il eſt vrai d'autres actes de bienfaiſance qui ne tendent aucunement à l'accroiſſement de ſa fortune, mais le plaiſir qu'il goûte à diminuer la ſomme des maux des malheureux eſt une recompenſe bien précieuſe pour une ame belle & ſenſible comme la ſienne. Le vieux Baron interrompit alors bruſquement ſon fils pour lui enjoindre de ne plus lui parler de M. DUVERNELLE, qui, ſelon lui, n'étoit bon à imiter que lorſque ſes dons largement repandus, lui rapportoient des avantages d'intérêt: il ne voulut pas différer plus longtems de partir d'un ſéjour où il entendoit à chaque inſtant préconiſer une vertu qu'il ne vouloit pas connoître.

Le jeune Baron voyant qu'il ne feroit que de vains efforts pour métamorphoſer le caractere de ſon pere forma la réſolution de ne plus lui rien dire qui eût aucun rapport à la conduite qu'il ſe propoſoit de tenir: à peine fut-il de retour chez lui, qu'il exécuta à la lettre le plan qu'il avoit projetté; cependant l'image de Mlle. Duvernelle l'accompagnoit par tout, ſon éloignement lui prêtoit de nouveaux charmes & de nouvelles vertus & il s'applaudiſſoit ſans ceſſe de la révolution qu'elle avoit fait naître dans ſon cœur: la lettre qu'il reçut de M. DUVERNELLE augmenta ſa ſatisfaction parce qu'il vit avec plaiſir que le pere de celle qu'il aimoit

Digitized by Google

approuvoit ſes projets & vouloit bien l'aſſocier à ſa bienfaiſance : avec quel empreſſement le jeune Baron ſe hâta de lui envoyer les cinquante mille livres, pour empêcher la chûte de cet honnête négociant dont il lui parloit : on ne rappellera pas tout ce qu'il écrivit en même tems à M. DUVERNELLE, ſa lettre portoit l'empreinte des ſentimens qui l'animoient & quoiqu'il ne fît pas mention du deſir ardent qu'il conſervoit de s'unir à Mlle. Duvernelle il étoit facile de juger de l'état de ſon cœur.

Tandis que le jeune Baron voyage pour exercer par tout, incognito, des actions marquées au coin de l'humanité & de la bienfaiſance, revenons à Mlle. Duvernelle : cette jeune perſonne qui étoit tout à la fois ſage, aimable, riche & belle fixoit les regards des plus grands Seigneurs & des plus riches particuliers du Royaume : il ſe préſentoit preſque chaque jour des nouveaux partis & la plus part reüniſſoient toutes les convenances qu'elle avoit droit d'attendre de celui qui aſpireroit à obtenir ſa main : tous les moyens que la prudence humaine a inventé furent tour-à-tour mis en uſage pour parvenir à la ſubjuguer, on ne fit que de vains efforts ; & quoi que les prétendans ſe cruſſent tous plus heureux les uns que les autres, aucun d'eux ne pouvoit ſe vanter d'avoir une reponſe plus favorable de cette jeune perſonne : je ſuis réſolue, diſoit-elle à un chacun, de paſſer ma vie avec mon pere pour aider à le conſoler des pertes que nous

Digitized by Google

avons faites ; toutes les démarches que l'on pourroit entreprendre, pour me faire changer de réſolution, n'auroient aucun ſuccès & ne ſerviroient qu'à troubler mon bonheur ; & toujours ſon réfus étoit accompagné de l'aménité de cette politeſſe ſincere & vraye qui ignore l'art perfide de faire entrevoir des eſpérances trompeuſes.

Mlle. Duvernelle qui n'avoit à cœur que le bonheur de ſon pere & de ſon amie, commença bien-tôt à s'ennuyer du flux & reflux des viſites qu'elle étoit néceſſitée de faire ou de recevoir : elle témoigna à ſon pere les plus vifs regrets d'avoir quitté la campagne, & elle murmuroit ſouvent des hommages inſipides & des fades complimens qu'elle étoit condamnée à eſſuier par bienſéance : c'eſt pour s'en diſtraire qu'elle écrivoit ſouvent à Mlle. de l'Anſſant : voici une de ſes lettres, qu'elle lui envoya un jour qu'elle avoit été aſſaillie par une de ces Dames qui ont la manie de chercher à ſe conſoler des rides qu'elles portent ſur le front, par la fureur de vouloir entreprendre de marier toutes les jeunes perſonnes qui ſont de leur connoiſſance.

* * * * * *
* * * * *
* * * *
* * *
* *
*

Digitized by Google

LETTRE de Mlle. DUVERNELLE à Mlle. de L'ANSSANT.

Ma chere amie,

L'Ennui qui me dévore eſt inexprimable, mes oreilles ne peuvent s'accoutumer à entendre un langage qui eſt rarement l'expreſſion fidele des ſentimens du cœur : toutes les perſonnes de mon ſexe, que je ne connois que pour manger avec elles ou pour faire leurs parties, ſe diſent mes amies, on m'accable de proteſtations & l'on m'obſede & tout cela c'eſt pour l'intérêt que l'on prend à moi.

Mde. de Mardonval qui eſt une bien ſinguliere perſonne veut abſolument me marier avec le Comte de Parlette qui eſt, ſelon elle, le plus aimable Seigneur de la France parce qu'il annonce dans ſes habits & dans ſes équipages l'élégance la plus recherchée : elle dreſſe toutes ſortes de batteries pour parvenir à ſon bût, & comme elle eſt fort bornée elle ne s'apperçoit pas qu'elle me communiqueroit ſes vapeurs, ſi j'étois ſuſceptible d'en avoir : elle me dit avec miſtere & en confidence beaucoup de mal de tous ceux qu'elle croit être les rivaux de celui dont les droits lui ſont ſi précieux, & cette Dame ſe rend d'autant plus déteſtable à mes yeux, qu'elle n'épargne rien pour chercher à altérer la ſenſibilité tendre que j'ai voüé pour jamais à l'auteur de mes jours.

Digitized by Google

Je ne vous ferai pas, ma chere amie, le detail accablant des ſcenes qui ſe renouvellent ici tous les jours, parce que tout ce que je vois, tout ce que j'entends ne m'affecte que foiblement : je ne vous parlerai pas non plus du nombreux eſſaim de prétendans qui ſe préſentent ici pour moi ; leurs déclarations monotones me déplaiſent, & quand leurs ſentimens ſeroient l'écho de la vérité même ; je ne pourrois y être ſenſible, puis que je ne veux reſpirer que pour mon pere & pour vous.

Permettez moi, ma chere amie, de m'entretenir à préſent de ce qui m'eſt ſi precieux & ſi cher, c'eſt-à-dire de votre bonheur & de celui de votre amant, qui eſt toujours le même : votre nom émane de ſa bouche plus de cent fois le jour & il ne deſireroit pas moins que moi d'être à Calleran pour vous renouveller l'aſſurance de ſon amour & de ſa tendreſſe. Que ne puis-je vous rendre les traits touchans avec lesquels il peint ſa flame & l'enthouſiaſme dont il eſt animé, toutes les fois qu'il rappelle vos vertus & vos charmes ? Je ne puis m'empêcher de trembler lorſque je penſe à la difficulté que nous aurons de ſubjuguer Mde. la Comteſſe Duverſelle : je continue de laiſſer ignorer à mon pere mes juſtes allarmes, il n'y a que la nobleſſe de votre façon de penſer qui puiſſe raſſurer mes craintes & je croirois vous faire l'outrage le plus offenſant, que de révoquer en doute votre conſtance inaltérable : pour moi, ma chere amie,

Digitized by Google

je ne ceſſerai juſqu'au tombeau d'être fidele à la plus ſincere amitié.

Adelaïde DUVERNELLE.

Mlle. de l'Anſſant depuis l'abſence de ſon amie & de M. DUVERNELLE étoit livrée à elle même : l'image de ſon amant ſe traçoit à ſes yeux avec un nouvel éclat ; toujours elle croyoit le voir s'acquerir par ſes vertus un nouveau luſtre, ſouvent elle ſe traſportoit dans ce berceau chéri où il lui avoit fait la promeſſe de l'aimer toujours, c'eſt-là qu'elle méditoit les moyens qui pourroient la conduire à obtenir l'agrément de ſa tante, pour rendre heureux un amant qui meritoit tant de le devenir ; mais elle en ſortoit toujours avec de nouvelles craintes, après avoir verſé un torrent de larmes que l'amour mêlé au ſouvenir des auteurs de ſes jours lui arrachoit. Si j'avois encore, ſe diſoit-elle à elle même, le bonheur de poſſeder où mon pere où ma mere, je ne ſerois pas ſi malheureuſe : je repandrois dans ſon ſein les tourmens qui me déſolent ; je lui ouvrirois ce cœur qui ne reſpire que la vertu & qui ne chérit qu'elle, la félicité de ſa fille ne ſeroit pas miſe au nombre des choſes indifférentes : je ne ſerois pas entre ſes mains une victime que l'on voudroit immoler à un préjugé de convention, qui devroit ceſſer d'exiſter toutes les fois qu'un homme du merite de mon amant ſe rencontrera dans l'ordre ſocial ; & je n'au-

Digitized by Google

rois pas la douleur de me voir condamnée à renoncer à ce qui m'eſt cher, parce que dans les engagemens indiſſolubles que l'on me feroit contracter on conſulteroit plus mon bonheur que celui des autres.

Cette jeune perſonne ; depuis le depart de M. DUVERNELLE, étoit plongée dans une mélancolie dont elle ne ſortoit que lorſqu'elle recevoit des nouvelles de ſon amie ou de ſon amant ; elle les reliſoit pluſieurs fois, & toujours avec un nouvel attendriſſement : telle eſt la reponſe qu'elle fit à la lettre de Mlle. Duvernelle dont on vient de faire mention ci-deſſus.

LETTRE de Mlle. de L'ANSSANT à Mlle. DUVERNELLE.

Ma chere amie,

L'Ennui ne m'aſſaillit pas moins à la campagne qu'il ne vous accable à la ville ; je n'y vois plus rien que de lugubre depuis votre depart, pourquoi faut-il ainſi être ſéparé de ce que l'on aime ? Je crois que le ſéjour qu'on habite importe peu au bonheur, quand on y eſt accompagné de ceux qui nous intéreſſent : ces lieux qui m'étoient ſi chers, lorſque j'y voyois mon amie & mon amant, n'ont plus aucun attrait pour moi, depuis l'inſtant

Digitized by Google

funeſte qui nous a ſéparé : abandonnée entiérement à moi même & n'ayant ici perſonne à qui je puiſſe confier les chagrins qui me dévorent, je ſuis tellement occupée de vous & du ſouvenir de votre incomparable pere, que je crois quelquefois vous entendre l'un & l'autre : revenue de mon illuſion, des regrets m'environnent, des ſoupirs les expriment & j'ai recours aux larmes pour me conſoler.

La femme dont vous me parlez eſt bien digne du plus grand mépris, puiſqu'elle employe les moyens les plus viles pour vous inſpirer du goût pour ſon protégé : il eſt malheureux pour notre ſexe d'avoir à rougir des membres qui le deshonnorent & d'être obligée de ſe rencontrer dans la ſociété, avec des êtres qui devroient en être bannis pour jamais : je vous plains ſincérement, ma chere amie, d'être néceſſitée [parce que c'eſt l'uſage dans le monde] de vous trouver, comme malgré vous, avec celle que j'abhorre autant que vous même, ſur le ſeul portrait que vous m'en tracez.

Je ne doute pas que le nombre de ceux qui envient d'unir leur deſtinée à la votre, n'augmente tous les jours, mais je crois, ma chere amie, qu'il n'en eſt aucun qui vous convienne mieux que le jeune Baron de Vertolan : il a en partage des qualités qui peuvent-être miſes en parallelle avec les vertus de M. DUVERNELLE : il penſe comme lui :

Digitized by Google

vous ſeriez injuſte de ne pas repondre aux vœux de celui qui ſuit ſi bien les traces de l'auteur de vos jours. Je ne ceſſerai de vous répéter, ma chere amie, que ſes intérêts me ſont précieux, parce qu'il eſt digne de faire votre bonheur; je ne puis applaudir à la réſolution que vous avez priſe de ne contracter aucun engagement: je ſuis trop votre amie pour autoriſer un tel ſacrifice; j'y ai bien reflechi & ce ſera là le ſeul cas ou nous ſerons diviſées d'opinion: je deſirerois donc bien ardemment, ma chere amie, que l'époque ou le Ciel fera luire pour moi le flambeau de l'hymen, le faſſe auſſi briller pour vous: ſi vous vous y refuſiez il manqueroit quelque choſe au bonheur de votre amie, un cœur comme le votre, pourroit-il alors écouter avec inſenſibilité mes reproches & mes murmures, & verriez vous d'un œil tranquile que le jour qui devroit être le plus fortuné de ma vie ne ſeroit pas auſſi ſerain, pour moi, qu'il pourroit l'être, & ſi les vœux d'une amie vous étoient indifférens, ceux de mon amant, du plus vertueux pere, éprouveroient-ils le même ſort? Ah! ma chere amie, je penſe être près de l'inſtant où mon cœur & ma main ſeront une foible recompenſe aſſurée au mortel généreux que je chéris, & ces obſtacles, auxquels je ne puis penſer ſans conſternation viennent m'anéantir, & m'ôter en quelque ſorte l'exiſtence: je cherche ſans ceſſe des moyens pour amener ma tante à approuver mon choix & n'en trouvant pas,

Digitized by Google

je gémis d'avoir perdu mon pere & ma mere, parce que toute leur ambition ſeroit de voir leur fille heureuſe.

Les difficultés que nous avons à vaincre, loin d'altérer mes ſentimens, les animent à un tel point que rien ne pourra jamais me faire changer; ce ſeroit vivement m'offenſer que de croire que j'appartiendrai à un autre, ſi je ne puis être l'épouſe de M. DUVERNELLE. Hatez vous, ma chere amie, de venir me conſoler, votre préſence & celle de mon amant peuvent ſeules contribuer à réhabiliter ma ſanté qui eſt fort languiſſante, depuis votre abſence, qui me prive de ce que j'ai de plus cher.

de L'ANSSANT.

Mlle. Duvernelle n'eut pas plutôt reçu cette lettre qu'elle propoſa auſſi-tôt à ſon pere d'aller à Calleran : ſa demande fut d'autant plus accueillie que ſon pere le deſiroit lui-même ardemment, le jour du départ fut fixé & M. DUVERNELLE en inſtruiſit lui-même Mlle. de l'Anſſant.

Mais quelle tempête affreuſe s'élevoit ? De quelle funeſte révolution il étoit ménacé ! Que de viciſcitudes il éprouva tout-à-coup ! A peine apprend-il dans les nouvelles publiques l'événement d'un tremblement de terre arrivé en Amerique qui a cauſé les plus grands ravages, que les détails particuliers qu'il en reçoit lui font connoître que la terre renverſée de fond en comble à englouti

Digitized by Google

dans ſon ſein ſes habitations dans les Colonies, avec tout ce qu'elles contenoient.

Par cette cataſtrophe M. DUVERNELLE perdoit preſque la moitié de ſa fortune, par conſéquent tout ce qui lui appartenoit, puiſque le ſurplus étoit dévolu à ſa fille par le décès de ſa mere.

C'eſt dans les revers que les grandes ames ſe font apprécier; & le malheur fait de tems en tems paroître le vrai mérite dans tout ſon éclat, parce que les adverſités ſervent quelquefois à prouver ce que nous valons à ceux de qui nous étions à peine connus, ou qui nous connoiſſoient mal, elles nous les découvrent auſſi à nous-mêmes.

Un cœur magnanime augmente de reſſorts ſous les coups de l'infortune, telle qu'une plante vigoureuſe qui croît ſur les montagnes & qui acquiert une nouvelle force malgré l'imtempérie des ſaiſons & l'impétuoſité des vents.

M. DUVERNELLE n'eut d'autres regrets que ceux que cauſent aux ſages la perte des richeſſes; il devoit avoir deſormais moins de moyens en ſon pouvoir, pour ſecourir l'humanité malheureuſe: c'étoit là l'objet qui l'affectoit le plus ſenſiblement. Quant à Mlle. Duvernelle, elle ſe conſola d'autant plus facilement qu'elle trouvoit l'occaſion de faire un nouveau ſacrifice à l'auteur de ſes jours, en lui offrant la propriété de l'hérédité de ſa mere. Auſſitôt qu'elle ſait les ſuites cauſées par ce déſaſtre, elle ſe précipite au col de ſon pere: vous n'avez

Digitized by Google

rien perdu s'écrie-t-elle, c'eſt à moi ſeule à ſupporter ce dommage, je vous dois tout. Les biens que la loi m'accorde ne ſont qu'un foible moyen pour vous marquer toute l'étendue de ma reconnoiſſance : daignez, ô mon pere, me donner une nouvelle preuve de vos bontés, en acceptant la propriété de ce que ma mere m'a laiſſé ; la plus grande partie d'ailleurs eſt le fruit de vos travaux & de votre induſtrie : je ſerois malheureuſe ſi je voyois mon pere ſous la dépendance de ſa fille & l'on me mettroit avec raiſon au nombre des enfans dénaturés. Lorſque ceux qui nous ont donné la vie, ſont les victimes des révolutions du ſort, c'eſt un devoir ſacré pour nous, de reſpecter leurs diſgraces & de leur aſſurer un état indépendant, ſi nous en avons le pouvoir ; je vous aime, mon pere & je vous ſuis chere, je croirois pour moi votre tendreſſe altérée, ſi vous refuſiez ce que la ſenſibilité filiale la plus pure oſe vous offrir.

Ah ma fille ! lui repondit M. DUVERNELLE, la nobleſſe d'un procédé ſi généreux me touche & m'attendrit : plus je vous connois & plus je vois dévélopper en vous la vertu : je n'ai rien perdu comme vous le dites fort bien, la révolution arrivée dans mes habitations me fait gagner un avantage dont je n'avois pas beſoin pour connoître votre héroiſme filial : il y a déja long-tems que votre conduite à mon égard, m'a convaincu que je ſuis le plus heureux des peres : je vous aime trop

Digitized by Google

pour ne pas accepter une partie de vos bienfaits: je conſens à partager également avec vous la ſucceſſion de votre mere, quant à la jouiſſance des fruits, la propriété vous reviendra après mon décès; je ne dois plus à préſent eſpérer d'obtenir le conſentement de Mde. la Comteſſe Duverſelle pour épouſer Mlle. de l'Anſſant : cette circonſtance de revers ne peut qu'augmenter les obſtacles. Quant à votre amie, je ſuis perſuadé que mes vœux ne lui en ſeront pas moins agréables, ſa derniere lettre eſt un nouveau garant des bontés qu'elle veut bien avoir pour moi : ah! ma fille, ſi nous pouvions triompher des obſtacles & vous voir en même tems épouſer le Baron de Vertolan, que je ſerois heureux! C'eſt un prodige de ſageſſe & de vertu. Comme il vous aime! Mlle Duvernelle repliqua à ſon pere qu'elle deſiroit faire ſon unique étude du bonheur de ſon pere & de ſon amie & que ſon cœur étoit entierement rempli des ſentimens qu'elle avoit pour eux, qu'elle eſtimoit beaucoup le jeune Baron, qu'elle connoiſſoit tout le prix de ſon mérite, mais qu'elle ne pouvoit lui faire eſpérer ſa main.

Le jour deſtiné pour retourner à Calleran vient enfin & fait preſque oublier, par la joye qu'il cauſe, que l'on a éprouvé récemment une perte d'environ trois millions : quels tranſports d'amour & d'amitié vont ſe renouveller à leur arrivée? Mlle. de l'Anſſant avoit déja appris la cataſtrophe qui affligeoit les Colonies, mais elle ignoroit que les

Digitized by Google

ſuites en fuſſent ſi funeſtes pour M. DUVERNELLE ; elle admira beaucoup la généroſité de ſon amie, ſans en être aucunement ſurpriſe, lorſqu'elle eut connoiſſance des détails de tout ce qui s'étoit paſſé.

Mde. la Comteſſe Duverſelle qui deſiroit, autant que ſa niece, de voir l'alliance de M. le Baron de Vertolan avec Mlle. Duvernelle, l'avoit fait prévenir de la viſite qu'elle devoit recevoir, & il ſe trouva à Calleran preſqu'auſſi-tôt que M. DUVERNELLE.

Ce jeune Seigneur avoit effectué le projet qu'il avoit formé & toutes les actions de ſon voyage avoient été marquées au coin de la bienfaiſance & de l'humanité : l'on ne racontera pas le détail de tous les différens objets qui ont fixé ſon attention, l'aventure d'un infortuné plaideur qu'il rencontra mérite d'être rappellée.

M. de Narmag, Médecin de la Ville de * * * avoit atteint la ſucceſſion conſidérable d'un parent éloigné : cette hérédité étoit adminiſtrée par un de ces curateurs avides pleins de zele lors qu'il eſt queſtion de la recette & qui ſont plus qu'indifférens lorſqu'il s'agit de la reddition des comptes, on avoit ſuſcité à ce Médecin des chicanes inextricables & malgré ſa filiation évidemment établie & les preuves géminées qui conſtatoient ſon bon droit & militoient en ſa faveur, au lieu de voir augmenter ſa fortune, comme il pouvoit l'attendre, il étoit précipité d'une honnête médiocrité, dans

l'indigence la plus affreuſe, les Miniſtres ſubalternes de la juſtice, avoient dévorés toute ſa ſubſtance & l'avoient plongé dans un labirinthe de fraix ſi énormes, qu'ayant épuiſé ſon crédit & la bourſe de ſes amis, il étoit abſolument dans l'impuiſſance de pourſuivre ſon adverſaire. Cet infortuné ſentoit d'autant plus le poids de ſes malheurs qu'il n'oſoit prier perſonne de lui procurer du pain, l'appas d'un bien immenſe qui lui appartenoit légalement l'avoit détourné de ſa profeſſion, depuis pluſieurs années, ſon grand âge & les haillons dont il étoit couvert, ne lui permettoient pas d'ailleurs de reprendre ſon état, il étoit ſi miſérable que depuis deux jours il n'avoit pris aucune eſpeçe de nourriture, lorſqu'il fut rencontré par M. de Vertolan qui devina ſa ſituation à l'aſpect de ſa phyſionomie qui déceloit le beſoin.

Lorſque ce Seigneur l'eut interrogé il l'embraſſa, en l'aſſurant qu'il le ſeconderoit non ſeulement en lui procurant tous les ſecours d'argent qui lui ſeroient néceſſaires, mais qu'il employeroit encore ſes protections & celles de ſes amis, pour lui faire rendre juſtice. Il le fit monter dans ſa voiture & le conduiſit dans l'endroit le plus prochain pour lui faire prendre quelque aliment; & l'ayant fait habiller avec décence, il l'accompagna chez les chefs du tribunal où ſon procès étoit pendant: on ordonna, à ſa ſollicitation, aux procureurs de fournir les pieces, la conteſtation fut jugée définitivement:

en

Digitized by Google

en moins de quinze jours, le procureur du Médecin condamné à l'interdiction, le curateur dénoncé à l'exécration publique & le Médecin remporta le triomphe le plus complet.

M. de Vertolan dans toutes les occasions avoit secouru l'infortune en la prévenant par ses bienfaits & il s'étoit declaré le deffenseur du mérite opprimé, il n'avoit pû donner un si grand essor à sa générosité sans que ses liberalités ne parvinssent aux oreilles de M. son pere: celui-ci qui aimoit l'argent avoit été tellement frappé de l'emploi que son fils avoit fait de ses revenus & de ses épargnes, qu'il en tomba malade si dangereusement qu'il en mourut trois jours après.

M. de Vertolan étoit devenu propriétaire d'une fortune immense; ayant appris le désastre arrivé à M. DUVERNELLE il projetta d'abord de lui offrir une grande partie de ce qu'il possedoit, mais comme cette démarche auroit pû blesser sa délicatesse & l'offenser, il changea d'idée & forma la résolution de le prier de disposer chaque année de cent mille francs, pour soulager les malheureux qu'il jugeroit à propos.

Tant de vertus étoient faites pour toucher M. DUVERNELLE; aussi temoigna-t-il à M. de Vertolan la plus tendre amitié & la confiance la plus intime sur tout ce qui l'intéressoit. Mlle. Duvernelle qui avoit commencé par estimer M. de Vertolan, étoit parvenuë à avoir pour lui tous les sentimens

Digitized by Google

qu'il meritoit d'inſpirer, elle l'aimoit véritablement, mais ſa généroſité filiale l'engageoit à diſſimuler & à combattre un amour qu'elle regardoit dans ſa façon de penſer comme contraire à ſon devoüement, pour l'auteur de ſes jours, & à ſon amitié pour Mlle. de l'Anſſant. Ce jeune Seigneur qui ſouhaitoit de ſe rendre utile au pere de ſon amie profita des bonnes diſpoſitions que Mde. la Comteſſe Duverſelle lui marquoit, pour la ſonder ſur l'établiſſement de ſa niece; ce qu'il lui avoit repondu, ne ſervit qu'à confirmer les allarmes & les craintes des amans. Les chaînes honteuſes de M. le Marquis de S. Silvan étoient briſées & il étoit probable qu'il ne devoit pas tarder de venir avec Mde. ſa mere, pour conſommer un engagement que les deux familles avoient déja pris,

M. le Marquis de S. Silvan avoit acquis quelques mois après ſon retabliſſement des preuves non ſuſpectes de la perfidie & des infidélités de l'indigne objet de culte, & le plus profond mépris avoit fait place dans ſon cœur, à la paſſion la plus violente; la Caleſton déſolée, avoit eu recours à tous les manéges que l'art du libertinage a enfanté, pour faire rentrer dans ſes chaînes, ce jeune Seigneur, mais toutes ſes ruſes n'ayant eu aucun ſuccès, la rage qui s'empara d'elle, lui fit mediter le projet odieux de la vengeance la plus inique, & elle jura la perte du Marquis de S. Silvan.

Tous les moyens que les ames perverſes con-

Digitized by Google

noiſſent, avoient d'abord été mis en uſage pour faire déprimer dans le monde, l'homme de qualité le plus eſtimable & auquel la notorieté publique n'avoit qu'une ſimple foibleſſe à reprocher, plûtôt occaſionnée par l'erreur, que par la dépravation du cœur.

Cette mechante femme n'ignoroit pas la maxime déteſtable, qu'avec des manœuvres artiſtement dirigées, l'on peut aſſaſſiner impunément ſon ſemblable par la diffamation & la calomnie, & qu'il eſt rare qu'on puiſſe ſe garantir des effets funeſtes de leur dangereux poiſon.

Tous les vices enſemble cauſent-ils autant de maux à l'humanité & font-ils verſer autant de larmes que les traits inſidieux qu'on lance chaque jour dans l'ordre ſocial, contre la reputation des citoyens? Des propos nuiſibles ne s'accreditent-ils pas d'autant plus, qu'ils paſſent aiſement de bouche en bouche & qu'ils trouvent bien-tôt des oreilles faciles à les entendre? L'on ne peut méconnoître que les mêmes cauſes qui font naître la calomnie la propagent avec la plus grande facilité, on l'adopte ſans examen, parce qu'on ſe plait à voir déprimer ſon ſemblable.

Eſt-il cependant un metier plus vil & plus bas que celui de délateur public? N'eſt ce pas ſe rendre complice de ſon infamie que de l'écouter avec plaiſir? Le delateur, dit un moderne, étant le plus vil des hommes, deshonore les perſonnes qui le fre-

Digitized by Google

quentent, bien plus que ne feroit le bourreau. La conduite du premier eſt l'effet de ſon mauvais caractere, au lieu que le boureau fait ſon métier, celui-ci fait du mal par devoir, l'autre en fait pour ſon plaiſir.

M. le Marquis de S. Silvan qui n'avoit aucune connoiſſance des intrigues infernales que l'acharnement d'une furie tramoit contre lui, ſe livroit tout entier à l'étude des moyens qui pourroient lui meriter le cœur de Mlle. de l'Anſſant: pénétré des plus vifs regrets d'une conduite condamnable, en maudiſſant le jour qui l'avoit précipité dans l'eſclavage, il beniſſoit avec tranſport l'inſtant heureux ou ſes yeux furent défillés & ſes liens rompus.

Ce Seigneur plus touché de l'attrait invincible des vertus de Mlle. de l'Anſſant & de ſa pitié ſi tendre pour tous les maux d'autrui, qu'ébloui par l'éclat raviſſant de ſa beauté toute celeſte, ne ſoupiroit plus que pour unir ſa deſtinée à celle de cette jeune perſonne; le ſouvenir de ce qu'il avoit été, lui faiſoit craindre, il eſt vrai, de voir improuver ſon hommage par celle qui l'animoit des plus beaux feux, mais Mde. la Douariere de S. Silvan le raſſura bien-tôt en lui annonçant qu'elle étoit certaine que Mlle. de l'Anſſant n'auroit aucune violence à ſe faire pour joindre ſon approbation au conſentement de ſa tante. Déja cette tendre mere, qui n'avoit d'autre ambition que de voir ſon fils heureux, avoit écrit à Mde. la Com-

Digitized by Google

teſſe Duverſelle, pour la prévenir de la métamorphoſe d'un fils cheri & la reponſe qu'elle en avoit reçu confirmoit ſon attente. M. de S. Silvan brulant d'amour & d'impatience, attendoit le jour fixé pour ſe rendre à Calleran, & il comptoit tous les inſtans.

Mde. la Comteſſe Duverſelle avoit prévenu ſa niece, des viſites qu'elle devoit recevoir & des motifs de leur voyage: cette nouvelle imprévuë avoit contriſtée l'ame de cette jeune perſonne: bien-tôt tous ſes ſens furent alterés & toutes ſes facultés troublées.

Pouvoit-elle voir ſans une amertume inexprimable, tous ſes projets ainſi déconcertés? Comment faire part à ſon amie & à ſon amant, d'un contraſte auſſi défavorable? Ses agitations s'accrurent par les efforts qu'elle fit pour ſe contraindre & elle ſembloit avoir perdu l'uſage de la parole pour repondre à ſa tante. Mde. la Comteſſe Duverſelle s'attendrit, & la ſituation d'une niece qu'elle chérit, la plonge dans la plus grande conſternation. Elle ſonne, elle crie, elle appelle ſes gens: je vais perdre ma niece, s'écrie-t-elle, la paleur livide de la mort eſt ſur ſes levres, elle eſt dans un état d'inſenſibilité, elle eſt ſourde à ma voix, ſes yeux ſont expirans, aucun mouvement ne paroît: qu'on lui donne du ſecours, pourrai-je y ſurvivre ſi j'ai le malheur de la perdre? J'aurai cauſé moi même le tourment de ma vie, bien-tôt ce n'eſt qu'un cris univerſel dans

Digitized by Google

la maiſon, Mademoiſelle ſe meurt. Mlle. Duvernelle eſt à demi morte, elle ſort de ſon appartement, ſes genoux tremblent ſous elle, ſon émotion croiſſante lui laiſſe à peine appercevoir ſon chemin, elle arrive en chancelant dans le Cabinet de Mde. la Comteſſe Duverſelle, quel ſpectacle pour elle! Tout le monde gemit, les pleurs coulent par torrent.

M. DUVERNELLE qui ſe promenoit avec M. le Baron de Vertolan arrive un inſtant après, il oublie alors ce qu'il doit feindre, trouvant ſur le bord du tombeau celle qui devoit faire ſon bonheur: il n'écoute que la voix du danger qui la menace: il ſe proſterne à ſes pieds, il s'empare de ſes mains preſque glacées, & ſes exclamations reïterées par la tendreſſe la plus pure, jointes aux ſecours que l'on s'empreſſe de procurer à Mlle. de l'Anſſant, la firent ſortir de la létargie mortelle qui venoit de cauſer tant d'effroi & la rappellerent à la vie. Que vois-je, s'écria-t-elle auſſi-tôt? Mon amant à mes genoux, ah! Ma tante, en jettant ſur Mde. la Comteſſe Duverſelle un regard timide, ah! Ma tante, ne couronnerez vous pas mon choix? Et la vie que je recouvre, deviendra-t-elle un fardeau pour une niece qui vous aime? Le ſort le plus funeſte me ſeroit-il reſervé? Et ne vivrai-je deſormais que pour deteſter le jour qui m'a vû naître? J'aime, mais cet amour invincible comme le charme qui l'a fait éclore, eſt fondé ſur la baze inébranlable du merite & des vertus; en adreſſant mes vœux à l'être ſuprême,

Digitized by Google

je ne le suppliois pas, de m'envoyer un homme d'un grand nom, mais un homme qui eût une grande ame. M. DUVERNELLE n'a-t-il pas l'un & l'autre ? C'est un citoyen distingué qui s'est illustré lui même : il n'a point à rougir des voyes qu'il a suivies pour parvenir à la fortune, les moyens honnêtes qu'il a choisis honnorent sa délicatesse, oublia-t-il jamais de saisir toutes les occasions de se rendre utiles à la patrie ? Combien d'hommes de qualité feroient à son exemple les plus grands sacrifices d'intérêt pour l'avantage de leur pays ? Qui, plus que lui est embrasé du saint amour de l'humanité ? La contagion de la prosperité qui metamorphose si souvent les mœurs ne changea point son cœur, au sein de l'opulence, ses premiers besoins, ou du moins les plus sensibles, sont ceux d'un cœur bienfaisant, heureux l'indigent, qui peut faire parvenir la voix jusqu'a lui : attentif à ses cris sa misere l'attendrira, il sentira toutes les peines dont il entendra le recit, son cœur s'ouvrira à la douleur, sa main s'ouvrira pour les bienfaits ; & il apprend chaque jour aux riches la sensibilité qu'ils doivent au sort des malheureux. Qui mieux que lui, sait secourir la veuve consternée & l'orphelin delaissé ? On le voit sur tout repandre ses bienfaits sur ceux à qui leur naissance & leurs talents devoient promettre un heureux sort, qui par l'oppression, les cabales & les injustices des hommes, ou des événemens imprévûs, sont reduits à traîner une vie importune dans

Digitized by Google

l'amertume de l'indigence, & qui victimes à la fois de la misere & de la honte, craignent d'exposer leurs malheurs à l'œil insultant du mepris.

Si, comme on l'assure, la vraie gloire ne peut être aux yeux d'un être pensant, que la reconnoissance publique, l'admiration générale excitée par des actions, des talents, des dispositions universellement utiles au genre humain; qui merite mieux d'être illustré que M. DUVERNELLE? Si les rangs se régloient par le mérite, n'occuperoit-il pas une des premieres dignités de l'État, un mortel aussi respectable ne vaut-il pas mieux qu'un homme de qualité, qu'un grand-Seigneur qui ne se montre dans ses terres que pour y porter la disette & le désordre, qui sourit des pleurs des miserables & qui s'applaudit du pouvoir de tout oser contre la foiblesse impuissante? Ah! Ma tante, ajouta-t-elle, en se précipitant dans les bras de Mde. la Comtesse Duverselle, si je vous suis encore chere, que l'aveu que je viens de vous faire ne vous offense pas, que ne pouvez vous lire dans mon cœur! vous y verriez l'engagement que j'avois contracté de ne jamais vous déplaire, par un aveu que les circonstances & l'amour le plus tendre viennent de m'arracher : daignez, ma chere tante; j'ose vous en conjurer, ne pas vous affliger de mon choix, mon amant est digne de moi, lui seul peut me rendre heureuse.

Qu e l'on se représente ici la position où se trou-

Digitized by Google

voit M. DUVERNELLE & l'émotion qui l'agitoit, il gardoit le ſilence, mais que ce ſilence étoit expreſſif! Que faiſoit alors la plus ſenſible des filles? Ses yeux continuellement fixés ſur ceux de Mde. la Comteſſe Duverſelle, elle étudioit leurs mouvemens divers, pour y apprendre ce qu'elle avoit à redouter ou à eſpérer pour le bonheur de l'auteur de ſes jours & de ſa fidele amie, jamais fille n'aſſocia comme elle la tendreſſe filiale à la plus ſincere amitié.

Cette jeune perſonne adreſſa alors la parole à Mde. la Comteſſe Duverſelle, elle lui rappella l'époque où elle avoit cherché à la ſonder ſur ſes diſpoſitions, elle lui traça avec les couleurs les plus vives les peines & les chagrins dont elle avoit été dévorée depuis-lors, elle lui parla avec les graces les plus touchantes, des moyens auxquels elle avoit eu recours pour amener ſon pere à penſer à un nouvel hymenée: bientôt Mde. la Comteſſe Duverſelle fut inſtruite par ſes ſoins de tous les détails qui intéreſſoient M. DUVERNELLE: rien ne fut mis en oubli, & ce qui parut le plus, faire ſur elle une impreſſion heureuſe, ce fut l'aſſurance de la nobleſſe & la ſpectative du tître de Marquis & des bontés du Roi.

M. DUVERNELLE que tout portoit à l'atendriſſement & à la ſurpriſe, tint ce langage à Mde. la Comteſſe Duverſelle, Madame: je naurois jamais eu la témérité d'adreſſer mes vœux à Mlle. de l'Anſ-

Digitized by Google

ſant, & je me ſerois borné à admirer celle qui fait l'ornement de ſon ſexe, ſi je n'avois pas rencontré dans la ſenſibilité filiale des ſentimens plus ſublimes que ceux de l'amour paternel. Je trouvois dans le cœur de ma fille, le dédommagement de toutes mes pertes, mes deſirs pouvoient-ils être autres que de la voir heureuſe dans le ſein d'un époux? Et jamais le projet de prétendre à un nouvel établiſſement ne ſeroit, je vous l'aſſure, entré dans mon ame; mais ma fille a tout oſé, a tout entrepris & j'aime d'un amour extrême, celle que je ne devrois que révérer: j'ai toujours prévû, Madame, que mes foibles avantages ſeroient inſuffiſans pour vous plaire & obtenir votre approbation, c'eſt ce qui m'a déterminé à ne point implorer votre ſuffrage, & comme j'ai fait dans le monde mes preuves d'honnêteté toutes les fois que les occaſions ſe ſont préſentées, il m'eſt permis de me flatter que vous ne ſoupçonnerez pas que dans celle-ci, j'aie voulu m'écarter de l'auſtérité des principes: j'ai trop de reſpect pour les loix & les conventions, pour m'autoriſer à les enfreindre.

Oui, Madame, plus je connois les treſors de l'ame de votre incomparable niece, plus je la chéris chaque jour: le bonheur de ma vie eſt attaché pour jamais à la poſſeſſion d'un objet qui m'eſt ſi cher, mais je ne pourrois être que malheureux, ſi vos deſirs n'étoient pas d'accord avec les miens & ſi j'étois condamné à entendre retentir l'accent de vos murmures.

Digitized by Google

Mde. la Comteſſe Duverſelle qui ne pouvoit méconnoître que ces deux belles ames, étoient ſorties dés mains de la nature l'une pour l'autre, ſentoit en elle-même l'injuſtice qui réſultoit de ſon oppoſition à cette alliance, mais il étoit dans ſon caractere jaloux des préjugés de la naiſſance, de combattre des ſentimens ſi légitimes, que le Ciel avoit fait naître & qui devoient meriter l'approbation univerſelle de tous les êtres penſants. Il eſt ſans doute, leur diſoit Mde. la Comteſſe Duverſelle, des degrés de conſidération qui peuvent compenſer la prérogative d'une origine diſtinguée, & M. DUVERNELLE réunit en ſa faveur bien des titres qui l'honorent réellement, mais indépendamment de mes principes qui me feront toujours ambitionner pour l'époux de ma niece, un homme de la premiere qualité, je ne puis rompre les engagemens que j'ai pris avec Mde. la Marquiſe de S. Silvan.

Pendant la ſcene qui ſe paſſoit à Calleran, il étoit arrivé à Sombralle des événemens qui devoient cauſer une révolution dont l'iſſuë ne pouvoit ſe prévoir. La Caleſton que l'amour de la vengeance avoit porté aux excès les plus condamnables venoit de vomir par elle-même & par ſes déteſtables agents les calomnies les plus atroces contre la réputation de M. le Marquis de S. Silvan; elle voit avec ſuccès publier le germe de ſes diffamations infernales, après avoir mis en uſage toutes

Digitized by Google

le manœuvres ténébreuſes que le génie des méchans a enfanté pour livrer à l'amertume les cœurs honnêtes. Cette exécrable créature, s'applaudiſſoit d'être parvenue par ſes intrigues ſourdes & ſouteraines, à allumer par-tout le flambeau de la diſcorde: déja la plus grande diviſion regnoit entre M. le Marquis de S. Silvan & ſes meilleurs amis, ſans que ce premier pût lui même en ſoupçonner le motif, les torts les plus graves lui étoient imputés, de quels attentats les complots de la haine ne ſont-ils pas capables ? Le deſir de ſe venger ne reſpecte rien de ſacré. N'a-t-on pas vû autrefois à la honte de l'humanité dans des jours pleins d'horreur, que l'on voudroit pouvoir effaçer de nos annales & dont on ne ſe rappelle qu'en friſſonnant, le ſouvenir plein d'effroi ; la timide innocence victime de la fureur & de la vengeance, dans le ſanctuaire même, qui devoit la proteger & la deffendre ?

La Caleſton n'avoit cependant fait que de vains efforts pour faire provoquer M. le Marquis de S. Silvan à des combats ſinguliers : ſa bravoure & ſon intrépidité qui le rendoient redoutable, l'avoient mis à l'abri du danger, dont cette indigne femme vouloit lui faire courir le riſque : elle venoit d'invoquer les recours infames de la ſcélerateſſe & à l'appui de quelques phraſes conſignées dans les lettres de M. le Marquis de S. Silvan, qu'elle avoit refuſé de lui rendre, elle l'avoit fait inculper de la fabrication d'un libel contre un hom-

Digitized by Google

me en place, & qui n'étoit cependant que l'ouvrage odieux de ſes machinations. La religion du Miniſtre avoit été ſurpriſe, le Marquis de S. Silvan venoit ſans en connoître la cauſe, d'encourir la diſgrace du Roi, qui le condamnoit à l'exil dans ſa terre.

La plus tendre des meres étoit la proye du chagrin le plus accablant & la plus vive triſteſſe ſuccéda dans ſon ame à la joye que lui préparoit l'établiſſement d'un fils chéri, qu'elle regardoit comme prochain; & comme Mde. la Comteſſe Duverſelle étoit ſa meilleure amie, ce contretems n'en fut pas un, pour le voyage qu'elle devoit faire à Calleran.

Son arrivée dans cette campagne ne ſervit qu'à accroître les ſenſations qui dévoroient déja tous les êtres qui l'habitoient : Mde. la Marquiſe de S. Silvan n'eût pas de peine à voir partager la conſternation qui la déſoloit : un chacun s'empreſſoit à l'envi de la conſoler, & Mlle. Duvernelle ſur-tout lui marqua une ſenſibilité qui excita autant ſa ſurpriſe que ſon admiration : cette jeune perſonne qui croyoit que l'amitié & les bons offices de Mde. de S. Silvan auprès de Mde. Duverſelle pourroit peut-être coopérer à la réuſſite de l'alliance de ſon pere avec ſon amie, fit tous ſes efforts pour mérirer ſa confiance : elle parvint bien-tôt à en acquérir à un tel point, qu'elle obtint de Mde. la Marquiſe de S. Silvan, la permiſſion de l'accompagner à la Cour pour ſoiliciter de concert avec elle, la réhabilitation de ſon fils dans les bonnes graces de ſa Majeſté.

Digitized by Google

Il n'eſt pas difficile de conjecturer le bût que Mlle. Duvernelle ſe propoſoit dans ce voyage, le bonheur de ſon pere étoit l'unique objet de toutes ſes demarches, pouvoit-elle negliger de recourir aux moyen qui pouvoient hâter le plus heureux jours ?

M. DUVERNELLE étoit dans un treſſaillement extrême, de la conduite de ſon incomparable fille, & il lui dit au moment où elle prit cette reſolution : vos vertus heroïques, ma chere Adelaïde, me toucheront toujours, mais elle ne me ſurprendront plus. Mlle. de l'Anſſant avoit le préſage le plus fortuné du départ de ſon amie, & elle regrettoit de ne pouvoir lui faire de ſacrifices auſſi précieux que ceux qu'elle en recevoit, elle continuoit de prendre le plus grand intérêt au ſort de M. le Baron de Vertolan, qui obſervoit invariablement les loix que Mlle. Duvernelle lui avoit impoſées ; n'avoit-il pas droit de pretendre d'être recompenſé de ſon obeiſſance ? Mlle. de l'Anſſant ſe prométtoit de faire de nouveaux efforts avec M. DUVERNELLE pour ſeconder un amant ſi digne de ſon amie & le ſeul capable de lui procurer les jours les plus heureux.

Mlle. Duvernelle pendant la route n'oublia rien pour juſtifier l'idée que Mde. la Marquiſe de S. Silvan avoit conçue d'elle, elle la ſupplia de lui permettre de plaider la cauſe de ſon fils : votre

Digitized by Google

ſilence & les larmes, lui diſoit-elle, ſont les ſeules armes dont vous pouvez vous ſervir avec avantage, lorſque nous connoîtrons la nature des inculpations : il me ſera facile de conſtater l'innocence de M. le Marquis, ſon caractere & ſes vertus ſeront le langage le plus éloquent de ſa deffenſe : c'eſt ſans doute quelque trame ourdie par les manœuvres de la haine ou de l'envie, il eſt d'ailleurs des malheurs que l'on voudroit vainement éviter, & tout ce que peut l'homme juſte c'eſt de ne pas mériter les ſiens ; votre rang vous donne une reſſource qui aſſure preſque toujours le triomphe de la vérité ; une injuſtice eſt bien-tôt reparée quand on peut faire parvenir ſa reclamation aux pieds du trône, ſouvent les opprimés ne le ſont, que parce qu'ils manquent d'organes pour faire entendre leurs plaintes ; & tant qu'il n'exiſtera pas une Academie où les hommes reunis par la bienfaiſance, ſe feront un devoir de prêter l'appui de leur credit pour deffendre le foible contre l'oppreſſion & la tirannie de l'homme puiſſant, l'on verra de tems en tems, quelques gens de bien qui ſeront les victimes des complots des méchans.

Mde. la Marquiſe de S. Silvan avoit des connoiſſances intimes à la Cour, ſur leſquelles elle fondoit ſes eſpérances. Qui l'eût crû que ſans le ſecours de Mlle. Duvernelle elle ſeroit peût-être revenuë ſans avoir retiré d'autres fruits de ſon voyage que de nouvelles allarmes ? Par tout où elle

Digitized by Google

ſe préſente la porte s'ouvre, pour un inſtant, il eſt vrai, mais ſe referme avec précipitation ; il n'y à rien à gagner, à faire ſortir un malheureux de la diſgrace, les inconveniens que l'on trouve à ſe mêler de ce qui le concerne, ſont ſans nombre & ſi l'on n'a pas la dextérité d'intereſſer la paſſion des antagoniſtes de ſes ennemis, il eſt difficile de rencontrer des protections puiſſantes qui ayent la volonté determinée d'agir.

Mlle. Duvernelle voyant le peu de ſuccès de toutes les demarches de Mde. de S. Silvan, fait faire un placet pour préſenter elle même au Roi : elle implore ſa juſtice & non ſa clémence pour M. de S. Silvan : ſa Majeſté s'informe de ſon nom, elle lui apprend qu'elle eſt la fille de M. Duvernelle, elle lui rappelle qu'il à promis d'honnorer de ſes bontés ſa famille ; & comme elle n'a aucune grace à lui demander pour elle perſonnellement, elle ſupplie le Roi d'ordonner qu'on mette ſous ſes yeux toutes les pieces qui tendent à inculper M. de S. Silvan, & de prononcer enſuite le jugement que ſa ſageſſe ordinaire lui dicteroit. Cet Auguſte Souverain ſoupçonna que le motif d'un tendre intérêt, accompagnoit le zele que cette jeune perſonne mettoit dans ſa demarche, & il crut que M. le Marquis de S. Silvan étoit ſon amant.

M. Duvernelle s'écria ſa Majeſté, c'eſt une des plus belles ames de mon Royaume : la bienaiſance qui ſeroit une vertu chez les autres, eſt un

un besoin pour lui, c'est un de mes sujets les plus zelés pour le bien de l'état, il m'a donné des preuves authentiques de son devouëment; jamais une action si magnanime ne s'effacera de ma mémoire, je me ferai rendre compte dès aujourd'hui Mademoiselle de ce qui concerne M. de S. Silvan, s'il est innocent comme je le desire, il aura trouvé dans sa disgrace l'avantage d'apprécier ce que vous valez, & le bonheur que vous lui préparez viendra lui offrir de nouveaux charmes; si d'ailleurs les choses sont comme vous me le dites, ma faveur ne lui laissera aucun regret de ce qui s'est passé » nous ne devons pas vouloir faire des malheureux, » & s'il nous arrive malgré nous d'en faire il est de » notre devoir de les dédommager. »

Mlle. Duvernelle s'empressa de désabuser le Roi de l'idée où il étoit, que M. le Marquis de S. Silvan aspiroit à sa main; Sire lui dit-elle je n'ai jamais eu l'honneur de voir M. le Marquis de S. Silvan & je doute fort qu'il puisse jamais m'honnorer de son choix; quand il prétendroit à mon cœur, je ne pourrois repondre à ses vœux, je me dois toute entiere à l'auteur de mes jours & j'aime mieux être témoin de son bonheur en le voyant s'établir, que de le rendre spectateur du mien, en contractant moi même des engagemens: mes sentimens pour lui me font éprouver un certain je ne sais quoi plus intéressant que l'amour même.

Sa Majesté ne pût s'empêcher d'admirer l'héroïs-

Digitized by Google

me filial de cette jeune perſonne dont la conduite démontroit ſans ceſſe que ce ſexe aimable deſtiné à faire le bonheur du nôtre, peut exercer par ſes vertus un empire plus flateur que le pouvoir éphemere qui n'eſt dû qu'à des appas ſujets à ſe flétrir.

Mde. la Marquiſe de S. Silvan ne fut pas mediocrement étonnée des ſuccès de Mlle. Duvernelle, elle reçut avec reconnoiſſance dès le lendemain la levée de la lettre de cachet qui condamnoit M. de S. Slivan à l'exil & elle vît en même tems renouveller toutes ſes playes pour un inſtant, en apprenant que la diſgrace de ſon fils étoit l'ouvrage des manéges infames de l'indigne objet de ſon erreur. Il ne reſta rien à deſirer à Mde. de S. Silvan, puiſque ſa Majeſté avoit ordonné ſur le champ que ce monſtre de femme ſeroit confiné dans un ſejour obſcure pour expier ſes attentats & ſes forfaits. M. de S. Silvan fut comblé des biensfaits de ſon maître & aſſuré de poſſeder une des premieres charges qui viendroit à vacquer dans la Maiſon du Roi.

Le voyage de Mlle. Duvernelle ne pouvoit être ſterile pour le mariage de ſon pere, puiſque Mde. de S. Silvan s'engagea non ſeulemen a renoncer pour ſon fils à l'alliance de Mde. la Comteſſe Duverſelle mais elle lui donna encore ſa parole qu'elle ſe joindroit à lui pour ſubjuguer la tante de Mlle. de l'Anſſant & la déterminer à conſentir à des nôces qui auroient l'approbation du Roi.

Cette jeune perſonne ſentoit combien il étoit im-

Digitized by Google

portant pour ſon pere d'être décoré d'un tître pour plaire à Mde. la Comteſſe Duverſelle, c'eſt pourquoi elle differa ſon retour & ne revint qu'avec l'expedition des lettres patentes qui lui aſſuroient la qualité de Marquis

Mde. la Comteſſe Duverſelle pourrat-elle à préſent reſiſter aux attaques de ſa meilleure amie? Appuié d'un tître auſſi merité, qu'il va être conſolant pour le meilleur des peres, d'avoir de nouveaux motifs pour admirer la grande ame de ſa fille! Qu'il lui ſera doux de ſentir combien il en eſt cheri & de rencontrer en elle l'inſtrument de ſon bonheur! Que de larmes de joïe vont être repandues! Que de careſſes touchantes Mlle. Duvernelle va recevoir de la part de ſon incomparable amie! Qu'elle inépuiſable ſenſibilité ne lui témoignerat-elle pas! Que va devenir le Baron de Vertolan? Ses vertus reſteront-elles ſans recompenſe?

Le retour de Mde. la Marquiſe de S. Silvan & de Mlle. Duvernelle vint diſſiper tous les nuages dont Mde. la Comteſſe Duverſelle étoit environnée, elle ne put oppoſer aucune raiſon ſolide aux arguments invincibles de Mde. la Marquiſe de S. Silvan, que M. ſon fils étoit venu joindre & qui renonça généreuſement à l'exécution de la promeſſe de Mde. la Comteſſe Duverſelle pour ſon alliance avec Mlle. de l'Anſſant, il fut inconſolable d'apprendre les vuës de M. le Baron de Vertolan ſur Mlle. Duvernelle, qui reuniſſoit tous les ſuffrages en

Digitized by Google

ſa faveur & à qui il ne manquoit que l'approbation de l'objet de ſes vœux : comme Mde. la Comteſſe Duverſelle vouloit beaucoup de bien à ce jeune Seigneur, elle prómit ſon conſentement au mariage de ſa niece avec M. DUVERNELLE à condition que l'hommage de M. le Baron de Vertolan ne ſeroit pas rejetté.

Mlle. Duvernelle qui n'enviſageoit dans les premiers tems que la felicité de ſon pere & de ſon amie rencontroit auſſi ſon bonheur dans cet arrangement, le Baron de Vertolan étoit aimable au poſſible & ſon amour lui avoit fait prendre l'eſſor le plus digne d'un homme de qualité, ſuivant les circonſtances il eût été dans le caractere de cette jeune perſonne, de s'immoler au beſoin pour mettre une heureuſe iſſuë au projet qu'elle avoit formé pour l'établiſſement de ſon pere & qui ne pouvoit veritablement ſe réaliſer que par ſes ſoins.

Une puiſſance irréſiſtible empêchoit M. le Baron de Vertolan d'obſerver plus long-tems le ſilence qu'il avoit promis de garder invariablement ; d'heureux preſſentimens faiſoient naître dans ſon cœur la douce impreſſion d'une eſpérance flatteuſe, il cherchoit à rencontrer les regards de Mlle. Duvernelle dont les yeux baiſſés lançoient quelquefois des éclairs inattendus qui le jettoient dans un trouble inévitable : incertain de ſon ſort, flottant entre la crainte & l'eſpoir, il ne put tarder davantage, à lui renouveller l'aſſurance de ſon amour

Digitized by Google

ſincere, Mademoiſelle, lui dit-il, d'une voix timide & tremblante, votre cœur qui brûle du ſaint amour de la vertu a porté au fond du mien ſon ardeur toute céleſte, je ſuis ſoumis à votre empire depuis que j'ai pû connoître les qualités incomparables que le Ciel prodigue pour vous de ſes treſors, dont il eſt avare envers tant d'autres a verſé dans votre ame immortelle, je n'ai pas ceſſé un ſeul moment de vous aimer autant que je vous admire, j'ai ſû me taire parce que je ſuis également jaloux de vous plaire & & de vous obéir, je n'ai pas mis en oubli les devoirs que vous m'avez impoſés, mais il eſt donc vrai, je le ſens, que j'ai contracté avec vous un engagement téméraire, ce que je vous ai promis eſt au deſſus de mes forces, il m'eſt impoſſible d'en continuer déſormais l'obſervation, puiſque l'amour vif & pur dont je brûle pour vous ne pourra jamais s'éteindre.

Monſieur, lui repondit Mlle. Duvernelle, pouvoit-il exiſter quelque félicité pour moi, tandis que l'auteur de mes jours n'étoit pas heureux? Il n'y a qu'une fille dénaturée à qui les feux de l'amour font oublier les droits ſacrés du ſang; il ne m'a pas été poſſible de voir d'un œil indifférent le ſpectacle de vos vertus, je ſerois injuſte de ne pas aimer celui qui les pratique ſi noblement, vous êtes le meilleur ami de mon pere, en vous accordant mon cœur & ma main je ſeconderai ſes deſirs & les miens ſeront d'accord avec les vôtres.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que M. le Baron de Vertolan eut à ſavourer le bonheur inattendu d'être aimé, l'allégreſſe devint univerſelle, ce double mariage fut célebré. Ces belles ames ſe réuniront dans le ſein de la félicité pour déployer leurs forces, pour exercer leurs vertus & pour éclairer la terre de leurs exemples.

Fin de la ſeconde & derniere Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

920151

Digitized by Google

HHH

Digitized by Google

Digitized by Google